

Quels mots utiliser ?

Lettres de condoléances reçues par Hélène Claparède-Spir

Martine Ruchat

Editions Antipodes, décembre 2015, www.antipodes.ch

Le Moi n'est pas une chose simple. En parlant de nous-même, nous ne devrions pas dire « je » mais « nous ». Car chacun de nous est plusieurs.
Édouard Claparède, 1940

La lettre de condoléances : entre stupéfaction et honneur

Une vie se déplie d'une lettre à l'autre

Dès l'annonce de la mort de son mari, Édouard Claparède, le 29 septembre 1940, Hélène Claparède Spir reçoit de nombreuses lettres de condoléances¹. Seules celles en français conservées ont été ici retranscrites pour respecter une unité culturelle dans la manière d'exprimer sa sympathie et son empathie. Soit 352 lettres. On peut aisément imaginer que toutes n'aient pas été retrouvées et pourront être ajoutées par la suite². Par leur contenu, ces lettres sont hagiographiques. Or, l'éloge ne va pas sans nombre d'éléments saisissant des traits de caractères. Elles sont de formidables nids d'informations sur son réseau d'amis, de sociabilités publique et professionnelle. Elles apportent également des indications sur certains événements de sa vie. Ainsi peut-on à la fois construire le personnage au plus près de sa personnalité perçue et énumérer les faits et dates offertes dans les lettres aidant à construire sa biographie, même si elle est en partie une fiction de ceux qui ainsi la rédigent.

Certaines lettres manuscrites ont été dactylographiées, certainement pour les rendre plus lisibles ou pour la notoriété de son auteur. Car dans la douleur du deuil, constater que le défunt est honoré par un illustre psychologue ou célèbre médecin, ou encore par un Conseiller d'État est aussi un réconfort pour la famille : on retranscrit alors la lettre, et même à plusieurs exemplaires.

Donner à lire ces lettres de condoléances permet de se faire une idée sur la manière dont Édouard Claparède a été perçu, respecté, aimé et de s'en faire une image à partir des mots de leurs auteurs. Elles sont ici reproduites dans un ordre alphabétique. L'index des noms qui clôt l'ouvrage contient l'ensemble des auteurs des lettres et donne ainsi une idée de l'envergure sociale de l'homme bien au-delà des frontières genevoises.

Réactivité et unicité

Le corpus de lettres adressées à sa veuve est à analyser à partir de deux grands critères qui, en même temps, définissent ce type de correspondance : la réactivité de ses auteurs et l'unicité de son adresse.

La lettre de condoléances est une réaction rapide d'une personne suite à l'information reçue ; leur réception s'étend ici sur un temps court, une dizaine de

¹ 378 lettres de condoléances, dont 2 en anglais, 3 en italien et 21 en allemand

² Elles sont aujourd'hui conservées dans trois sites d'archives différents : le fonds Edouard Claparède de la salle des manuscrits de la Bibliothèque de Genève (versé par la famille de Georges de Morsier, son neveu), celui du Musée d'histoire des sciences et celui de la fondation Archives Institut J.-J. Rousseau.

jours, entre le 29 septembre 1940 et le 4 février 1941 pour les plus « tardifs ».³ Le choc de l'annonce provoque deux mouvements : l'un vers la personne restée en vie, Hélène Claparède-Spir (et parfois sa fille Éliane), pour la consoler et la soutenir. L'autre vers le mort pour l'honorer de termes souvent élogieux, mais pas moins véreux, et pour rappeler des souvenirs qui aide sa veuve à situer son émetteur : *Quoiqu'il fut mon aîné de trois ans, nous nous étions liés d'amitié dès notre enfance, car, en tant que neveu de Monsieur Henri Trembley, il venait souvent voir son oncle à Crète, et comme Monsieur Trembley était un excellent ami de mon père, nous nous rencontrions très fréquemment dans cette belle campagne de Crète*, écrit le Dr Morin.

La lettre de condoléances contient un texte conventionnel (fonctionnel ?) généralement court ou un texte à forte teneur émotionnelle, et parfois assez long. Elle peut donc avoir des longueurs assez différentes : du télégramme ou de la carte de visite avec le patronyme déjà imprimé, auquel s'ajoute une phrase de condoléances type, jusqu'à plusieurs pages relatant des souvenirs. Mais le plus souvent, on ne dépasse pas une page recto verso. Les lettres longues sont souvent le fait d'écrits plus tardifs.

L'adresse du destinataire est unique, bien que la plupart des lettres comprennent aussi sa fille, Éliane, à laquelle l'auteur demande de transmettre les condoléances (parfois une lettre personnelle lui est aussi envoyée). Mais c'est bien à Hélène Claparède-Spir qu'elles sont envoyées. et ne demandent aucune réponse. Ce n'est pas une correspondance croisée, mais un écrit rédigé sur le coup de la surprise et reçu en fonction du temps pris pour que la poste apporte l'information, que le journal soit lu ou la nouvelle entendue à la radio ou transmise par une voisine ou une cousine. C'est par Valentine Piaget qu'Ignace Meyerson apprend cette nouvelle : *Une lettre de Valentine Piaget m'apprend à l'instant, la douloureuse nouvelle. J'en suis tout bouleversé. La disparition de celui qui a été, pour ses amis et pour tous ceux qui le connaissaient, la lumière, est un déchirement* ; ou *Rentré d'un voyage dans le nord, j'apprends à l'instant même par la Radio la mort de votre cher mari*, écrit le médecin Adolf Keller ; ou encore [...] *hier soir, rentrant des vacances, j'ai ouvert la « National Zeitung » et ai trouvé une petite notice sur le décès de votre mari. Le journal est tombé par terre*, décrit son ancienne élève Franziska Baumgarten-Tramer ; et un mois plus tard, le 22 octobre : *C'est ainsi qu'aujourd'hui seulement j'ai été informé, par quelques journaux helvétiques, arrivés en retard, du deuil cruel*, informe le philosophe espagnol Eugenio d'Ors.

Les temps de réaction varient, mais la conception du temps change aussi sous le coup d'une émotion forte : cinq lettres ont été faussement datées d'avant sa mort – 2 août, 2, 3, 4 et 23 septembre – et son ami d'école Édouard Bordier s'excuse : *Je viens bien tard vous parler de votre cher disparu, mais vous le savez, mes yeux ne me permettent plus à faire ce que je voudrais*. D'autres auraient voulu le revoir comme le linguiste Charles Bally : *J'ai appris avec beaucoup de chagrin le deuil qui vient de vous frapper et regrette profondément que vivant très*

³ 27 lettres sont sans date les enveloppes n'ayant pas été conservées.

retiré, j'ai été informé trop tard de la maladie de Monsieur Claparède, j'aurais voulu revoir une dernière fois un collègue auquel j'étais très attaché et qui m'a donné tant de preuve de sympathie ou la femme de Louis Morel qui écrit : Mon mari ignorait que Monsieur Claparède fût malade et a été très frappé, et désolé de n'avoir pu le revoir, et lui faire visite pendant sa maladie ; c'est un grand regret pour lui.

Parfois, la lettre de condoléances est l'occasion de demander pardon : d'une maladresse, d'un oubli, d'une dette de reconnaissance. Ainsi le pasteur Clerc, rappelant la mort de Jean-Louis, écrit : *Dans mon âme, je communiais avec votre douleur, sans pouvoir vous l'exprimer que par des banalités, que je n'ai pas su vous envoyer. Soyez assez bonne pour me le pardonner* ou le médecin Bremont qui écrit : *Si j'étais à Genève, je serai bien tenté d'enfreindre vos désirs et d'aller pousser le portail de votre campagne à Champel pour vous dire tout cela et m'acquitter en quelque sorte aussi d'une grande dette de reconnaissance. Peut-être aurai-je l'occasion de le faire un jour.*

Le regret domine bien des lettres de condoléances.

Le fantôme de Claparède

L'émetteur de la lettre se situe lui-même par l'adresse indiquée sur la gauche de la lettre sinon dans le texte et/ou dans la signature. De nombreux médecins et psychologues ; plusieurs hommes d'État ou de science ; nombreux étudiantes et étudiants voire des inconnus s'annoncent ainsi à sa veuve. Leurs mots rendent compte de ce qui les anime profondément pour se présenter à elle : *Sans avoir eu le privilège de le rencontrer souvent, je le connaissais bien pour avoir entendu parler en terme toujours élogieux par ceux qui l'appréciaient et l'aimaient...*» écrit Élisabeth Chenevard.

Les lettres font surgir l'image fantomatique du défunt : silhouette haute et rapide, douceur et calme de la voix, regard si bon et doux, sourire si charmant...Et soudainement sa vie s'incarne dans ces lettres jusqu'au dernier souffle de Claparède. Certains ont suivi sa maladie avec son infirmière Marie Lépine, son opération par le médecin Jean Poncet, et d'autres l'ont apprise une fois le décès survenu. Et alors, le deuil intime de la famille, s'étend aux familiers ; aux amis ; aux étudiantes et étudiants de l'Institut J.-J. Rousseau ; aux collègues de l'Université ; aux habitantes et habitants de différents cantons de la Suisse, avant de s'ouvrir sur le monde voire sur l'univers tout entier comme l'écrivent certains : *Nous avons tous été douloureusement émus par cette triste nouvelle. N'était-il pas le représentant le plus universellement connu du monde scientifique suisse !* » écrit le Dr Christin du même bataillon militaire ESM III-1 (élément sanitaire modulable) et le même jour, Alice De Rham le confirme : *Toute son âme et son cœur parlaient à ceux qui ont eu le privilège de le connaître. Ce n'est pas seulement un deuil de famille, c'est un deuil universel.*

Dans ces lettres de condoléances, le vouvoiement est de rigueur. Seules quelques lettres indiquent une familiarité de parenté, de longue ou intense amitié. Claparède reste un homme qui cultive une certaine distance, de fonction, de statut et de classe ; probablement, en va-t-il de même de sa femme, une aristocrate russe.

L'empathie épistolaire

La lettre de condoléances est un geste spontané des vivants vers le mort, mais dans cette « émotivité du deuil », comme l'appelle Roland Barthes, se manifeste également une grande générosité envers l'endeuillée qu'est Hélène Claparède-Spir (et sa fille Éliane) qui relève de l'empathie de l'être sensible, propice à des mots vrais. Certes, il faut trouver les mots pour le dire, plusieurs l'affirment comme Arnaldo Bettelini, fondateur en 1938 de Civitas Nova, mouvement d'intellectuels prônant la fraternité universelle : : *Une douleur devant laquelle nous ne pouvons pas trouver des paroles pour conforter*. Certains disent vouloir exprimer sa sympathie, mais en fait, ne disent rien de son contenu : *Tardivement informé du deuil cruel qui vous frappe si brutalement je m'en voudrais de ne pas vous dire ma douloureuse sympathie, de ne pas vous exprimer tout ce que j'ai ressenti à la nouvelle du départ de cette noble figure qui plane sur mes souvenirs d'enfance*, écrit E. Aberson (probablement le fils de Rose Aberson, ancienne étudiante de l'Institut J.-J. Rousseau).

Or, l'empathie à l'égard de l'endeuillée est un mouvement complexe comprenant déférence, pitié, reconnaissance réciproque, aide, travail de mémoire.

L'attitude de respect vis-à-vis d'Hélène Claparède-Spir demande d'abord à ce que l'on s'excuse du retard pris. Parfois, l'auteur est prêt à s'en expliquer : *Je regrette de n'avoir pas pu trouver jusqu'ici le temps de vous écrire. Je n'aimerais pas que vous pensiez que je suis indifférent à votre chagrin*, écrit Robert Choisy. Puis, c'est un désir de rapprochement qui domine cet acte de partage ; on cherche l'union, on voudrait même la communion en se mettant à la place d'Hélène-Spir. On imagine sa tristesse ; le vide dans lequel elle vit désormais ; la force qui lui sera nécessaire, et on cherche à la reconforter : *Je voudrais pouvoir pleurer avec vous sans rien dire, tant je sens l'insuffisance lamentable des paroles en présence d'un deuil comme le vôtre, mais j'ai besoin de vous dire combien je pense à vous, pauvre chère amie...écrit Amy Bovet-Baher*. Il y aurait ainsi une volonté de faire corps autour d'elle afin qu'elle ne soit pas seule à souffrir : [...] *mais vous n'êtes pas seules à souffrir, tous vos amis – et ils sont légion – souffrent avec vous, partagent votre peine, se lamentent du départ prématuré du savant qui honora hautement notre pays*, lui écrit Julien Rochat, un ancien élève de l'Institut.

Dans cette dévastation supposée (après la mort de son père en 1890, puis de son fils en 1937), plusieurs personnes espèrent qu'Hélène Claparède-Spir trouvera sa force : *Que cet espoir vous soutienne, chère amie, dans les sombres jours que*

vous traversez, que vous puissiez voir ceux que vous avez aimés, votre père, Jean-Louis, votre mari réunis dans l'au-delà où vous les rejoindrez un jour, là où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail, où Dieu essuiera toute larme de mes yeux, écrit encore Amy Bovet-Baher. Mais pour certains, il n'y a pas d'illusion à se faire : cette perte est irremplaçable : Nous mesurons combien sa place restera vide dans le corps médical genevois écrit le président de l'« Association des médecins du Canton de Genève ».

Certains s'offrent à elle pour l'aider, lui être utile dans un désintéressement qui est en même temps conjuration d'un tel sort : c'est donc bien elle qui est dans le chagrin, et non moi. Et dans ce mouvement, c'est aussi l'enjeu d'une reconnaissance qui se dessine. Son chagrin est reconnu en même temps que l'on est reconnu, par elle, dans ce geste de proximité et d'humanité. Pour ressentir cette empathie, l'individu puise en lui-même et dans sa propre expérience. Et la générosité devient parfois égocentrique, par identifications sans doute. Plus d'une femme disent comprendre Hélène Claparède, telle Paola Carrara Lombroso, pédagogue et fille de Cesare Lombroso : *C'est terrible la séparation pour toujours d'une personne aimée avec laquelle on a vécu les plus belles années de la vie !* ; Alice [Paupert] : *Je sais par expérience combien est triste cette route de la séparation* ou Ketty Paul Moriaud : *Dans le grand drame de la vie que peut-on ? Se taire et accepter qui, mieux que moi, peut ressentir votre douleur ? !* D. L. Gaurfer v. Welt : *Il y a trois mois que j'ai perdu mon cher mari : je sais qu'il n'y a pas de consolation* ou Jézéquiél : *Je sais, pour emporter en moi la plaie toujours ouverte, ce que c'est que perdre le compagnon de sa vie.* Ce sont aussi des hommes qui se confient, tel Louis Favre : *J'ai passé moi-même par des circonstances semblables et je me rends compte de l'intensité de votre douleur.* On livre alors ses propres malheurs comme pour exorciser celui de l'autre. Et, c'est dans cette proximité que s'exprime au mieux l'humanité en connivence : *Je suis tout à fait près de vous avec l'âme et je souffre et je pleure avec vous et avec Éliane ; je pleure sur vous et sur moi* écrit encore l'ancienne étudiante Marie Dobrea.

Qu'elle que soit la motivation de la lettre de condoléances, cet élan altruiste porte certains vers un lyrisme : *Puisse votre consolation être proportionnelle à votre douleur, car les êtres exceptionnellement riches comme votre cher mari, nous laisse aussi un trésor de souvenirs qui reste à tout jamais avec nous. Et il me semble quelquefois que nous apprenons à connaître toujours mieux nos aimés disparus, dans ce qui faisait l'essence même de leur être, par cette communication silencieuse que rien d'extérieur et d'accessoire ne trouble plus* écrit le psychiatre et psychanalyste Charles Odier.

Est souvent évoqué – est-ce un geste de consolation à l'adresse d'Hélène Claparède-Spir – le privilège de quitter ce monde à nouveau en guerre. Ainsi, l'exprime Marie Bovet : *Vous dirai-je, toutefois, que j'estime privilégiés ceux que le sort enlève au spectacle douloureux de la tragédie mondiale...et Amy Bovet-Baher : Il me semble que, si quelque chose pour atténuer votre chagrin en ce moment, c'est la pensée que votre cher Édouard n'est plus labouré maintenant*

par cette douleur qui le tenaillait, il est entré dans le repos, il voit peut-être ce qui échappe à notre vue bornée : l'accomplissement de tout ce à quoi il a travaillé, ce pour quoi il n'a cessé de lutter, l'avènement d'une ère de paix, de fraternité, de justice et d'amour, qui succédera aux ruines actuelles. Cette idée d'une mort-délivrance est présente dans bien des lettres de condoléances, laquelle renvoie à l'idée que Claparède, l'Européen, n'aurait pas supporté une nouvelle guerre. Déjà un mythe se construit. Comme d'autres de son âge, le Pasteur Vallette par exemple, il n'a pu se faire, homme sensible et bon qu'il était, se faire à l'idée qu'en notre XXe siècle, les hommes au lieu de s'entraider et s'aimer, se dévorent et se haïssent...écrit Ch. Breitenburle. Mais autant sinon plus que la déclaration de la guerre, le 3 septembre 1939, c'est le chagrin de la mort de son fils Jean-Louis, qui expliquerait pour beaucoup d'entre eux, la tachycardie, puis l'hémorragie lors de l'opération, qui l'a emporté le 29 septembre 1940. Il n'a pu, sans doute résister au chagrin que lui causaient et la disparition de votre fils et l'horreur des événements qui font craindre l'écroulement de notre civilisation, écrit Daniel Baud-Bovy. Ou encore Il n'avait pas supporté le départ de votre cher fils, dont c'était funestement l'anniversaire de la mort. Puis l'affreuse guerre le minait, souligne Ch. Breitenburle.

Traces du mort construites par les vivants

« Vénééré », « excellent », « bien aimé », « adoré », « unique », « génial ». Ces qualificatifs du Maître en disent long sur le lien particulier qui se nouait entre Claparède et ses élèves de l'Institut, ainsi qu'avec certains de ses collègues. C'était le cas d'Henry Brantmay, médecin à la consultation médico-pédagogique et enseignant à l'Institut qui écrit : C'est avec une douloureuse consternation que je viens d'apprendre le départ prématuré de notre cher et vénéré Maître, le professeur Édouard Claparède. Il est impossible de mesurer aujourd'hui la perte que fait en lui la science en général et l'école psychologique en particulier, car son grand savoir et son intelligence n'étaient surpassés que par son inépuisable bonté. Le souvenir de ce maître droit, intrépide, indépendant, bienveillant, généreux, ne s'effacera jamais de mon cœur ». Il est aussi désigné comme un « patron » et un « chef » : C'est impossible de s'imaginer une Genève sans lui, le cher « Patron ». Vivement je le vois devant mes yeux montant des montagnes avec l'Institut, jeune avec la jeunesse, prenant part dans leurs activités comme quelqu'un du même âge. » écrit Léonore Deutsch et Édith Vautier : Puisse la lumineuse trace, le chemin si hardiment et puissamment jalonné par notre chef, être patiemment fouillée, même contre vents et marées, dans l'esprit même où il l'a faite, maintenant le meilleur de lui-même vivant par l'œuvre superbe pour laquelle il a vécu ! Paul Osterrieth le considère quant à lui comme « un guide tuteur » ou un « père spirituel » : J'ai l'impression très vive d'avoir perdu un guide tuteur, quelqu'un à qui je tenais énormément, un père spirituel qui m'avait – comme à tant d'autres ! – beaucoup donné, et que je vénérerais de tout cœur. Comme pour d'autres, c'est bien un père qui a disparu : Car pour nous, étudiantes étrangères à Genève, il a été un vrai père, et je sais que je ne suis pas la seule à dire « L'Institut, c'était Monsieur Claparède » écrit l'étudiante Rachel Soltan de la volée 1937-1939 ; Aujourd'hui, il nous arrive à tous le grand malheur de

perdre notre père spirituel écrit encore J. Daniéli. Mais en deçà, ou au-delà, de tous les qualificatifs élogieux, c'est un homme qui s'en va : *La perte que nous faisons, à Genève, est grande. Un maître s'en va, dont les livres étaient connus partout, et qui a fait école. Un homme s'en va – et il faut ici donner au mot son sens le plus haut*» écrivent Marcel et Claire Raymond.

De nombreuses lettres relèvent à quel point l'image de l'Institut J.-J. Rousseau est reliée essentiellement à celle de son patron. Il est impossible pour beaucoup d'anciens élèves de se représenter ce lieu sans lui. *En ce qui me concerne personnellement, je ne puis me représenter l'Institut sans lui, les couloirs sans le voir apparaître dans sa blouse blanche la psychologie sans me souvenir de son enseignement et de ses doctrines*», écrit Esther Bussmann ; *L'Institut c'était Monsieur Claparède* écrit encore une étudiante de la volée 1937-1939, Rachel Soltan. Dans sa lettre de condoléances, Hélène Deléamont reconnaît aussi ce sésame que fut le nom du maître : *Comment oublier jamais ce qu'il a été pour nous ses étudiants de l'Institut J. J. Rousseau. Comment oublier que plus tard, à l'étranger le plus souvent, si les portes se sont ouvertes pour nous, c'est grâce au prestige de ce maître, de cet entraîneur, de ce grand savant si modeste et si bon.*

Nombreux s'accordent à dire que sa mort est une grande perte pour l'Université, tel Adrien Lachenal, alors Conseiller d'État chargé du Département de l'Instruction Publique, qui écrit à sa veuve : *Attaché à l'université depuis plus de quarante années, privat-docent, directeur de laboratoire, puis professeur à la Faculté des sciences, il avait consacré sa vie aux problèmes de la Psychologie avec cet esprit de recherche désintéressée, cette passion de la vérité, cet enthousiasme toujours renouvelé qui en firent un maître dont le monde entier a reconnu l'autorité.*

Ce moment, hors du temps, magique, d'une grande émotivité, entre stupéfaction et honneur, en appelle pourtant à des projections dans le temps. Il revient à sa veuve de désormais transmettre son héritage et certains offrent leur aide, veulent lui donner du courage, se rendent disponible pour elle, tel le psychologue Gustav Kaffka : *Si jamais l'occasion se présentait que je puisse vous être utile. C'est non seulement la transmission qui se joue ici, mais le prolongement du mort chez les vivants. Déjà on initie une commémoration : Nous ne l'oublierons jamais* écrit le philologue Gottfried Bohnenblust ou *Ses disciples poursuivront son œuvre scientifique. Ses amis voudront garder le reflet de rayonnement qui émanait de lui. Ils continueront de se réunir, groupés autour de son souvenir et de son exemple* écrit Léopold Boissier, professeur de droit constitutionnel et directeur du *Journal de Genève*.

Une sociabilité épistolaire : l'effet Claparède

Édouard Claparède avec sa personnalité réservée (douceur, timidité, mélancolie) est un homme qui, sans être à proprement parlé un « mondain », aime recevoir. Ses invités s'en souviennent et Hélène en reçoit chaque jour la preuve : *J'ai si souvent passé d'heureuses journées auprès de vous deux au Champel, dans*

vosre chaude intimité, tellement simple, tellement accueillante que l'on pénétrait vraiment dans vosre vie, au milieu de ce cadre exquis de la vieille maison et du vieux parc qui l'abritaient écrit le psychologue belge Albert Michotte ; Je revois les cours si lumineux, les heures de laboratoire pleines d'imprévus, les soirées à Champel, au milieu de vosre famille si accueillante, les courses en Savoie ou au bord du lac...se souvient un ancien élève, Henri Jeanrenaud ; Avec quelle hospitalité il nous accueillait ainsi, avec vous, chère Madame, dans vosre beau Champel rappelle une ancienne élève de l'Institut, Blanche Cuénot ; Jamais nous n'oublierons la chère vieille maison de Champel toujours grande ouverte pour les élèves de l'Institut – grande ouverte surtout pour les élèves que les malheur de guerre, de crise, de maladie ou de chagrin personnel avaient frappé écrit l'ancienne élève de Zurich Amélie Leuzinger Schuler ; Et pour moi-même, sa figure reste attachée à mes souvenirs de jeunesse, dès la VIIème du collège, dans la maison de Champel si accueillante, quand je venais passer quelques après-midi avec Jean-Louis», rappelle André Duckert ; Au milieu de vosre deuil, ce sera pour vous une consolation, de penser aux années où la propriété du Vieux-Champel a groupé tant de savants, attirés par la personnalité de celui que vous pleurez écrit Théophile Grin ; Sa silhouette haute et rapide paraissait attachée à tout jamais à la belle avenue de Champel et l'on a de la peine à se la représenter sans lui ! écrit Mathilde Chenevière ; Je le revois devant moi comme je l'ai rencontré bien souvent à Champel, si modeste et ne parlant pas de lui-même se rappelle Alice Balmer von Tschärner ; Que de beaux et précieux souvenirs je garde de mes rencontres avec lui (et avec vous) à Champel, dans les Congrès, et dans combien d'autres circonstances écrit Arnold Reymond ; [...] je n'oublierai pas son accueil toujours si affectueux, et les heures trop rares passées avec vous et lui à Champel écrit la cousine Ariane Flournoy ; Encore l'année passée, pendant mon bref séjour à Genève à l'occasion de l'exposition du Prado, ma visite à Champel m'a laissé un souvenir si bienfaisant, qu'en rentrant pour une nouvelle année scolaire, j'en ai éprouvé une satisfaction bien profonde se souvient Camillo Bariffi ancien élève de l'IJJR ; J'aimerais en même temps vous remercier encore de vosre si gentille pensée de nous ouvrir il y a 15 jours Vieux Champel et de nous y recevoir tous écrit encore l'étudiante Nelly Baer ; Champel sans Édouard, voilà ce que je ne puis concevoir [...] écrit le philosophe italien Odoardo Campa.

À la mort de Claparède, Champel est devenu un lieu mythique, où tout parle de lui.

Né dans ce bastion familial genevois, Claparède reste un homme ouvert sur le monde. Bien de ses très proches collaborateurs se disent « citoyens du monde » (comme Hélène Antipoff et Paul Biroukoff) ; ils sont aussi des pacifistes « au-dessus de la mêlée » (comme Romain Rolland et Charles Baudouin) ou des intellectuels critiques qui se rencontrent dans divers lieux de sociabilités comme à Pontigny, à Oron (le petit Pontigny suisse) et dans des clubs comme les déjeuners de William Martin, dont il était selon Marcel et Claire Raymond, l'âme : *Il était l'organisateur et l'âme de ces « déjeuners W. Martin » qui étaient, en fait, les « déjeuners d'Édouard Claparède », de ces réunions où l'on pouvait encore dire sa pensée en*

toute indépendance et où se rassemblaient autour de lui des hommes qui avaient gardé le sens de la liberté.

Les lieux culturels et sociaux dans lesquels Édouard Claparède se meut donne la mesure d'un engagement qui pourrait être défini aussi comme celui d'une génération d'intellectuels idéalistes. Celle qui, dans les années quarante, « s'en va » comme l'écrit le pédagogue roumain Vladimir Ghidionescu : *Ainsi, nous voyons s'en aller petit à petit d'entre nous ceux d'une génération d'intellectuels de Genève et d'ailleurs, qui avons bâti la citadelle de l'idéalisme intellectuel d'un autre monde dans une autre Europe...Et, autour de nous, de ceux qui restons : le vide, d'autant plus profond que celui qui s'en va maintenant avait rempli une place de maître d'une façon si digne et si originale ! Dignité et originalité, qui n'ont plus de prix de nos jours !* Une génération d'idéalistes (d'anti-conformistes ?) comme l'écrit encore le conseiller d'État Albert Picot : *Il était un des survivants de cette génération qui a voulu vivre librement dans la vérité et qui n'a pas admis qu'il fallut un instant sacrifier le vrai à un but quelconque. Son objectivité n'était pas de scepticisme, elle était le fruit d'un impératif moral et d'un haut idéal humain. En cela il était un Genevois de la grande tradition huguenote et scientifique qui a toujours voulu l'union des idéaux du bien et du vrai et qui n'a jamais dit qu'il fallait s'abêtir pour se dévouer.*

Bien des lettres de condoléances apportent à Hélène Claparède-Spir des éléments de la vie de son mari, depuis son enfance. Grâce à Édouard Bordier, son camarade de classe, elle peut l'imaginer, enfant de six ans, aller à l'école Walter, puis à l'école Privat où ils furent nommés lieutenant la même année. Puis ce sera l'association des étudiants Zofingue, dont il était membre, qui lui est rappelée par Louis Monastier Schweler, puis par le Dr. Morin, le 3 octobre. Le psychologue lausannois Jean-Louis Larguier des Bancelles, rencontré 1906, écrit à Hélène, le 23 (sic) septembre : *Vous savez combien j'aimais Édouard et quels liens de toute sorte nous rattachaient l'un à l'autre.* C'est aussi son engagement dans le *Groupe national* qui lui est rappelé, ce groupe visant l'introduction de la justice sociale et la moralité dans la politique, auquel il appartient dès sa création en 1894 jusqu'à sa dissolution en 1912. Il est le rédacteur de son organe, le *Signal de Genève*. *« Édouard Claparède est parti. Le dernier survivant de mes amis du Signal. Un homme qui par sa méthode, par sa rigoureuse probité scientifique, a exercé, quoique plus jeune de plusieurs années, une grande influence sur mon écrit »* confie Ad. Audeoud. C'est aussi le Club Alpin où il a été « clubiste » pendant 50 ans qui le regrette : *La mort de M. Édouard Claparède est un véritable deuil national, et le Club Alpin le ressent autant que la science, à laquelle il a voué toute sa vie* écrit le président de la section genevoise, P. Gilliard. Sans compter les militaires qui sont retenus par le temps de guerre comme son ami Édouard Chapuisat qui écrit : *Une lettre de Gardy, reçue à l'instant, me dit l'affreuse nouvelle. Je n'y puis croire. Mon vieil et fidèle ami disparu ! Quel drame, quel chagrin !.*

Le réseau des relations d'Édouard Claparède dont rendent compte les lettres de condoléances n'est qu'une infime partie de l'ensemble des correspondants

qu'il aura eues de son vivant avec de nombreux russes émigrés. Ces Russes dont il se sent proche, non seulement grâce à sa propre femme, et sa grande amie Hélène Antipoff, mais aussi à cause de la question de l'émigration qui reste une des questions qui le touche profondément. Toujours il cherchera à soutenir les étudiants étrangers comme le montre un certain nombre de lettres reçues par lui en tant que fondateur de l'IJRR. Et c'est aussi l'image de l'intellectuel engagé qui se forme à lire l'ensemble de ses souvenirs qui rappelle ses engagements associatifs, politiques et professionnels. Vastes réseaux de membres de sa famille, de pasteurs, médecins, psychologues, militaires, de protestants, d'élèves qui se dessinent au travers des lettres de condoléances.

Claparède : un idéaliste idéalisé

Pour s'approcher de cette personnalité charismatique, les mots de ceux qui ont été émus par sa mort nous en apprennent non seulement sur la façon dont ses contemporains l'ont apprécié, mais aussi sur quelques traits saillants de sa personnalité évoqués par chacun d'entre eux. En partant de l'occurrence des mots, ce sont les principaux qualificatifs qui ont été retenus et qui en quelque sorte forment une figure idéalisée du « personnage Claparède » tel qu'il est évoqué. Cerner sa personnalité au travers de ce corpus est évidemment difficile tant chaque correspondant exprime une facette relevant de situations particulières avec des interlocuteurs particuliers. Or, ce corpus permet par l'étendue des regards portés sur le souvenir du mort d'approcher au mieux une complexité du Moi comme il l'écrivait dans son ouvrage *Morale et politique ou les vacances de la probité : Le Moi n'est pas une chose simple. En parlant de nous-même, nous ne devrions pas dire « je » mais « nous ». Car chacun de nous est plusieurs.*

C'est ainsi que des termes clés sont repérés dans leur récurrence : « noblesse », « cause », « bonté », « intelligence », « esprit »...

Grand par l'intelligence, la bonté et le courage

La noblesse qui semble définir Claparède se réfère avant tout à une qualité personnelle de grandeur que d'aucuns attribuent à son âme et d'autres aux causes qu'il a embrassées. Mais on ne peut passer sous silence la dimension sociale de son état qui fait de lui, comme l'écrit les Kareevski, un « noble Genevois ». Là encore, le terme pourrait renvoyer à ce que représente Genève pour ces émigrés : lieu de la science, lieu d'accueil, lieu où vivent des idéalistes comme Claparède. Cet idéalisme qui apparaît pour Marc Bovet, le Dr Frédéric Ferrière, Louis Favre ou Jean-Jacques Monnier comme de « nobles causes ». Celles-ci renvoient, elles aussi, à sa personne par les qualités qu'elles sous-entendent. Ainsi le terme « cause », doit-il être aussi retenu comme lui étant intrinsèque lié, ce que rend compte Albert Malche lorsqu'il écrit au nom du Comité International pour la Georgie : « *ce noble idéalisme auquel aucune cause juste ne s'est jamais adressée en vain* ». Cette noblesse des causes relève souvent de la justice, de la bonté, de la philanthropie, de la générosité ou du dévouement. Toutes qualités qui renvoient à l'homme dans sa complexité comme

le relève le philologue Georges Thudichum : « *Et puis quelle modestie que celle de ce grand savant et avec quel courage ce timide savait se lancer dans la lutte, contre tous, pour une juste cause !* » Or, cette noblesse a des prérequis.

Dans cette correspondance de condoléances, Édouard Claparède apparaît d'abord comme un homme bon, dont la bonté plaît, étonne, subjugué. Plus que l'adjectif « bon » qualifiant l'homme, c'est l'expression d'un état de bonté qui en quelque sorte l'enveloppe de cette qualité. Celle-ci est souvent placée dans une énumération d'autres qualités, telles qu'en rend compte Alexis François « *Je l'aimais comme on aime un frère spirituel, comme aussi on aime un être supérieur, en qui se rejoignent la bonté, la douceur, l'intelligence la plus subtile et la flamme du plus pur idéalisme* » ou J. Daniéli « *l'homme que fut notre cher maître : une âme simple et modeste, noble et douce, spirituelle et emplie de bon cœur* ». Sa bonté, qualité la mieux reconnue est souvent liée à deux autres : sa générosité (et son désintéressement), son esprit (son intelligence) et sa modestie. C'est aussi son sourire qui est marqué du sceau de la bonté ou son regard ou encore sa voix, et son expression : *Et quel exemple nous laissent sa bonté, cette préoccupation des autres, sa souffrance devant les injustices, en même temps que sa cordialité et le sourire de son accueil*, écrit Marc F. Bovet ou encore Julien Rochat : *C'était une joie pour moi de revenir chaque année à Genève, de retrouver maîtres et amis et je n'oublierai jamais le bon sourire de M. Claparède qui, chaque fois, m'accueillait en me frappant amicalement sur l'épaule en disant : C'est chic à vous d'être venu*. La répétition des termes n'est pas seule garante du sens et de leurs nuances. Ainsi, l'usage qui est en fait renvoie à certaines connotations. Certes, outre la qualité, c'est aussi la relation entre celle-ci et la représentation que certains se font d'un maître qui est mise en exergue (comme si, en général, la qualité d'un maître n'était assurément pas la bonté !), ainsi que son intensité. Bien souvent, les termes sont accompagnés d'un qualificatif soulignant cette démesure : une « grande bonté », une « bonté avertie », une « inépuisable bonté », une « extrême bonté », une « immense bonté », une « bonté si rayonnante », une « bonté exceptionnelle ».

D'autres qualités complètent cette figure honorée au travers des condoléances. Celle qui lui est la plus attachée est certes son intelligence qu'il faut aussi décliner par un mot à connotation plus large : l'esprit. Comme l'écrit le médecin Henry Brantmay : *Il est impossible de mesurer aujourd'hui la perte que fait en lui la science en général et l'école psychologique en particulier, car son grand savoir et son intelligence n'étaient surpassés que par son inépuisable bonté*. Certes les deux termes d'intelligence et d'esprit peuvent être utilisés comme des synonymes, puisque aucun texte des lettres de condoléances ne les associe (sous la forme de « intelligence d'esprit »). Par contre, le contexte sémantique des lettres montre à l'évidence qu'en ce qui concerne Édouard Claparède, les correspondants entendent différemment son intelligence et son esprit, même si Adrien Lachenal parle d'« esprit de recherche » et Jean de la Harpe, d'« esprit de véracité scientifique ». Son intelligence, remarquée, relève de la connaissance, du savoir (savoir qu'il a ; savoir étendu), de la science voir de l'érudition, alors que l'esprit renvoie le plus souvent à son engagement pour des causes morales,

politiques, sociales et intellectuelles, et à sa manière de le faire. Plusieurs anciens élèves relèvent non seulement une largeur d'esprit, mais son combat pour la paix, la justice, chemin d'une spiritualité à plusieurs reprises aussi évoquée.

Divers qualificatifs renforcent le sens que semble avoir voulu donner les correspondants. Ainsi son intelligence est brillante, belle, subtile, pénétrante, vive, grande, merveilleuse, claire : *Votre pauvre mari était un homme admirable, exceptionnel en ce qu'il unissait à une merveilleuse intelligence, lucide, pondérée, pleine de bon sens, ce qui déjà est rare, une sensibilité exquise, d'une finesse que tous ceux qui ont eu le privilège de bien connaître, ont infiniment apprécié* écrit le psychologue belge Albert Michotte. C'est aussi son intelligence qui le fait grand : *Mais il nous restera le rayonnement de cette âme d'élite qui ne s'éteindra pas, l'exemple d'un homme – grand par l'intelligence, la bonté et le courage* écrit le médecin Frédéric Ferrière. Son esprit est grand lui aussi, voire supérieur, original, lucide, ardent, droit, large, élevé, fin, tendre et généreux, noble.... Le mot « esprit », plus difficile à interpréter, dépasse l'univers intellectuel pour embrasser autant une orientation politique qu'un style personnel : une « tournure d'esprit », un « esprit de mesure », un « esprit chevaleresque » définissent aussi Édouard Claparède. Le terme d'esprit tel qu'il est aussi en usage dans les années 1920 peut renvoyer à l' « esprit de la société des Nations » ou à l' « esprit de Genève », comme désigne Robert de Traz certains traits de caractère genevois, ou alors au quakérisme très friand de ce vocable qui renvoie à un esprit de fraternité entre « Amis » ou entre « Amis des Amis » (les sympathisants). Ce terme est d'ailleurs appliqué, dans les lettres de condoléances, à différents objets : un esprit de justice, un esprit de lutte et d'action, un esprit de recherche désintéressé, un esprit de vérité, un esprit de mesure. Si l'intelligence de Claparède s'éteint avec sa mort, son esprit demeure pour atteindre l'universel. *Ton esprit continuera à rayonner sur le globe terrestre – gage d'une humanité meilleure* écrivent les Kareesvki. Mais, il est entendu que ce rayonnement se fera grâce à son œuvre intellectuelle !

Dans les lettres de condoléances, la générosité reconnue chez Édouard Claparède est soit un état de sa personne, au même titre que d'autre qualité (bonté, droiture, bienveillance, intrépidité, cœur, etc.), ou alors elle qualifie un attribut de son âme, son amitié, ses actions, ses idées, son idéal, son dévouement, ses aspirations, son esprit, tous généreux. Si le terme de philanthrope (philanthrope généreux) ne lui est attribué qu'une seule fois, certains correspondants soulignent combien il a ouvert sa maison et il a donné et a soutenu certains dans le besoin. Ainsi Amélie Leuzinger Schuler écrit *Jamais nous n'oublierons la chère vieille maison de Champel toujours grand ouverte pour les élèves de l'Institut – grande ouverte surtout pour les élèves que les malheurs de guerre, de crise, de maladie ou de chagrin personnel avaient frappé.*

Le terme de courage est un qualificatif important dans l'approche de la personnalité d'Édouard Claparède ; elle est peut-être une des qualités qui ouvrent le plus sur sa carrière moins connue de militant de causes politiques. Son courage est certes dans son engagement, mais un engagement non affilié à un parti (malgré son affiliation au Groupe national, une dissidence du parti conservateur

« le parti démocratique »), celui d'un homme libre dont les prises de positions solitaires l'ont peut-être éloigné du monde des bien-pensants et de ceux de sa classe sociale. Son courage porte sur son engagement pour la justice et la vérité, et pour ces « causes justes » comme l'écrit Jean de la Harpe : *Puis il y avait chez lui ce goût passionné pour les causes justes, ce courage tranquille avec lequel il savait tenir contre « vents et marées ».* Son courage est aussi mis en relation avec sa sincérité, sa lucidité, sa loyauté. Courage d'autant plus admiré que pour certains, Édouard Claparède est un timide et un modeste : *Et puis quelle modestie que celle de ce grand savant et avec quel courage ce timide savait se lancer dans la lutte, contre tous, pour une juste cause !* Cette phrase de George Thudichum dans sa lettre de condoléances rend compte assez aisément d'une opposition dans son caractère opposant la grandeur du savant à sa modestie et le courage à la timidité. C'est probablement de cette complexité paradoxale qu'est faite l'attachante personnalité d'Édouard Claparède. Pierre Struve écrit : *La rencontre à Sofia avec Édouard Claparède m'est restée inoubliable – à cause du charme tout à fait particulier de sa personnalité de même originale et attrayante que noble et modeste.* Germaine Duparc insiste auprès d'Hélène Claparède-Spir l'assurant que ces anciens élèves garderont de lui [...] *un souvenir ému et plein de gratitude. Conscients d'avoir reçu dans les leçons beaucoup plus qu'un simple enseignement universitaire, ils n'oublieront pas son cours de Psychologie qu'il donnait avec tant de science alliée à tant de modestie.* La modestie est une posture existentielle remarquée par ces proches. Hélène Antipoff lui écrivait, déjà le 25 janvier 1930 : *Vous êtes certes plus modeste que bien d'autres, vous avez de la délicatesse dans les sentiments que bien d'autres ignorent, vous vous gênez de donner des ordres et de traiter les autres en subordonnés... malheureusement la division du travail est une forme nécessaire pour faire du bon travail»,* conseil auquel Claparède répondait le 28 février : *« Comme tout ce que vous dites sur ma façon de diriger ou plutôt de ne pas diriger mes collaborateurs possibles est vrai. Toujours une crainte presque maladive d'embêter les autres ou d'avoir l'air de les traiter en esclave. Et aussi, du scepticisme... à quoi bon ? »* me dis-je. Antipoff tranchera en écrivant quelques mois plus tard, le 6 mai 1930 : *Je vous attends donc ici avec le meilleur de vous-même. Faites un petit effort sur votre spleen, sur votre modestie et sur votre timidité et vous verrez comme la vie vous paraîtra savoureuse.* Bien des lettres de condoléances soulignent cette modestie qui est aussi simplicité plus que discrétion et timidité. Elle renvoie au fait qu'il ne parle pas de lui-même, que sa voix est calme, attristée, modeste. Théodore Ruysens se rappelle [...] *les entretiens où, d'une voix modeste et comme effacée, il apportait toujours quelque aperçu personnel et original et je demeure reconnaissant pour l'hospitalité si affectueuse que j'ai tant de fois, auprès de vous-même et de votre mari, trouvée dans cette maison du bon accueil.* Cette modestie et cette simplicité Édouard Claparède les maintiendra tout au long de sa maladie et cela jusqu'à sa mort : *Lorsque j'ai vu pour la dernière fois, quelques jours avant sa mort, je l'avais trouvé bien faible, mais toujours si bienveillant et si bon ! Hélas, l'adieu qu'il me donna lorsque je pris congé de lui, devait être le dernier* écrit le Dr. Morin. Est-ce aussi un trait culturel qui l'apparente au protestantisme, dont il est un adepte... discret, laïque, s'engageant là encore pour la concorde entre protestants et juifs, et dans le cercle protestant de Plainpalais, un quartier

populaire. Ce que relève Albert Picot lorsqu'il écrit : *En cela il était un Genevois de la grande tradition huguenote et scientifique qui a toujours voulu l'union des idéaux du bien et du vrai et qui n'a jamais dit qu'il fallait s'abêtir pour se dévouer.*

Les nombreuses qualités relevées par les auteurs des lettres de condoléances poussent certains à mettre Édouard Claparède dans les êtres « hors du commun ». Là encore, des termes reviennent à plusieurs reprises marquant son originalité, sa supériorité et même son génie, lesquels renvoient le plus souvent à son esprit (à comprendre comme une intelligence supérieure) : *Son génie et son esprit resteront parmi nous et nous aidera dans notre travail* écrit une ancienne élève Evà Auer-Tarjàn. En énumérant son œuvre, le psychologue belge Tobie Jonckheere conclut : *Tout cela porte la marque d'un très grand psychologue, d'un esprit vraiment supérieur, dont le nom restera attaché à l'évolution des sciences psychologiques et pédagogiques pendant les quarante prochaines années du vingtième siècle.* D'autres correspondants lui prêtent une dimension spirituelle extraordinaire qu'ils évoquent souvent au travers de sa bonté et sa moralité : *Sa bonté agissante et généreuse, cette spiritualité qui émanait de lui, de sa vie, toute de dévouement et de recherches* » écrit Marthe Giacomini-Piccard. Et le même jour, Franziska Baumgarten-Tramer ajoute : *On ne peut jamais se consoler qu'un homme de telles qualités spirituelles et morales a cessé d'exister.* L'attribution d'une originalité surprend pour un homme qui par ailleurs apparaît, on l'a vu, comme modeste, simple, timide, dévoué voire dévoué jusqu'au sacrifice. *Je m'arrête devant l'âme grande et généreuse d'Édouard Claparède exemple de bonté, de dévouement, de sacrifice pour l'humanité.* » écrit Arnoldo Bettelini. Et le pédagogue et collègue Robert Dottrens : *Une fois de plus se relève cette vérité cruelle que l'on rend hommage à ceux qui se dévouent dès le jour où ils sont plus alors qu'il aurait été si facile de se rendre compte de leur vivant de ce qu'ils ont apporté à la vie spirituelle du pays.* L'originalité porterait-elle alors autant sur l'excès (de bonté, de dévouement, de droiture, etc.) que sur la qualité ? Les correspondants d'Hélène Claparède-Spir relèvent l'originalité dans son esprit et sa « tournure d'esprit », mais aussi dans la place qu'il occupe avec son œuvre comme maître de la psychologie et c'est en particulier cet aspect qui est souligné lorsqu'il est dit par Pierre Revilliod : *Son œuvre fut celle d'un novateur, d'un naturaliste et d'un philosophe aux idées originales et combien fécondes.*

Le terme de « juste » est souvent associé aux causes embrassées par Édouard Claparède, mais ce qualificatif peut lui être aussi attribué. Claparède est un homme dont la droiture est remarquée, qualité qui renvoie à cette « probité », terme repris dans son dernier ouvrage *Morale et politique*. Tout se passe comme si cet attribut de justesse et justice devenait une qualité de sa personne. Qualité d'autant plus remarquable qu'elle serait (comme l'originalité) rare. Comme souvent, dans les lettres de condoléances, les qualificatifs se succèdent pour renforcer une dimension ou souligner un contraste. D'une part, la droiture de Claparède s'associe à sa bonté, à son intrépidité, à son indépendance, à sa bienveillance, à son intelligence. D'autre part, elle surprend de la part d'un savant comme si cette qualité pouvait ne pas être en congruence avec l'énumération des qualités ! et particulièrement celle d'un modeste : *Un être d'élite comme lui,*

dont la vie n'a été qu'une longue droiture enveloppée dans une grande modestie, on en rencontre bien rarement, presque jamais souligne encore Alexis François. Cette caractéristique renvoyant autant aux justes causes, qu'à cette « probité » relative aux valeurs morales. *Je m'incline avec beaucoup de respect devant celui qui nous a donné un si haut exemple de probité morale et intellectuelle, de courage à chercher et à dire la vérité,* écrit le médecin N. Richard.

Est-ce cette modestie qui fait le charme tout particulier de ce « savant authentique » comme le désignait Charles Baudouin, déjà en 1916, ou alors cette rectitude morale dont parle Henri Miéville ? *Je garde pour mon compte une impression nette et un précieux souvenir de la belle honnêteté de pensée et de la rectitude morale qui donnaient tant de charme et de prix aux relations avec votre mari.*

Un lutteur pour des causes nobles

Le dévouement prêté à Édouard Claparède porte sur son attitude envers ses élèves, sur son travail de psychologue et sur son engagement de philanthrope. C'est dans cette dernière acception que l'on mettra ses causes qui sont plus d'une fois rappelée dans les lettres de condoléances. *« J'appréciais hautement ses rares qualités, son constant labeur, sa parfaite impartialité et son généreux dévouement pour toutes les nobles causes,* écrit son ancien voisin, à Champel, Jean-Jacques Monnier. Ses multiples causes ouvrent sur son univers social, politique et intellectuel, mais aussi sur une posture existentielle de « lutteur ». *« C'était un lutteur pour tant de causes justes et bonnes »,* écrit Cécile Cherbuliez et cette unique occurrence du mot « lutteur » lui donne une force certaine dans tout le corpus des lettres de condoléances. Le nom « lutte » et le verbe lutter lui sont en revanche souvent associés : esprit de lutte, lutte pour un idéal, lutte pour des idées, lutte pour ce qu'il croyait être le vrai et le bien, la lutte, contre tous, pour une juste cause ; il n'a cessé de lutter. Tous ses termes expliquent autant son engagement de « lutteur » que son œuvre qui est présentée par certains comme humanitaire autant que scientifique renvoyant ainsi à la dimension des causes embrassées. Tout se passe comme si chez Claparède les deux aspects de sa personne (qualités personnelles et engagement) ne pouvaient se déprendre et faisaient le ciment du qualificatif de « savant ». Mais, qu'étaient-elles ses causes « nobles », « justes », « bonnes » ? Comme le présente Jean Martin : *Pendant 20 ans j'ai été en contact avec lui & si sur certaines questions nous avons différé d'opinion, je conserve de sa vivacité d'intelligence, de son ardeur à défendre les causes qu'il estimait justes, et du charme de son entretien souvent enjoué.* Le féminisme, comme le rappelle Émilie Gourd, l'Association pour la culture arménienne, le Comité International pour la Georgie, le Comité et Ouvroir ukraino-suisse de la colonie ukrainienne à Genève, lui sont redevables. Sans compter les associations professionnelles : Comité National Suisse d'Hygiène Mentale, Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, Société des arts. Classe d'industrie et de commerce, groupe de Rolle de la Société romande de Philosophie, et, à la fin de sa vie, Civitas Nova, dont il était membre.

Outre l'inattendu de cette mort, c'est aussi une voix qui s'éteint, un vide qui se fait alors que la période de la guerre aurait besoin de défenseurs d'idéaux. Léon Bopp écrit : *M. Claparède laisse une œuvre considérable, et le souvenir d'un de ces hommes de bonté et de vérité qui se font si rares en ce temps de violence ; « Encore une grande intelligence et un grand cœur qui nous quittent à un instant où le monde en aurait tant besoin ! »* écrit Georges Walz ; *Édouard n'est plus labouré maintenant par cette douleur qui le tenaillait, il est entré dans le repos, il voit peut-être ce qui échappe à notre vue bornée : l'accomplissement de tout ce à quoi il a travaillé, ce pour qui il n'a cessé de lutter, l'avènement d'une ère de paix, de fraternité, de justice et d'amour, qui succédera aux ruines actuelles,* écrit Amy Bovet-Baher. Et Balmer de Tscharnier : *C'est un homme supérieur qui nous a quitté et sa perte est aujourd'hui doublement tragique que le monde bouleversé aurait besoin de pareilles personnalités pour retrouver son équilibre.*

Bien des correspondants, dans un élan d'empathie pour Hélène Claparède, laisse entendre que la perte est pour ce lutteur – mais aussi ce pacificateur par sa largeur d'esprit, sa compréhension réciproque – à la fois une injustice et une délivrance : [...] *maintenant, il nous a quitté en ces terribles moments sans avoir eu le bonheur de vivre la réalisation des vœux auxquels son âme aspirait,* écrit J. Daniéli et le pasteur Ernest Christen : *Je conçois ce qu'un pareil pacificateur a dû souffrir de l'état de guerre dans lequel nous nous morfondons.* Et Perrin-Deslex : *Si droit, si bon, si intelligent. Lui que nous voulions pour réorganiser l'avenir de ce monde si atrocement barbare...et il est parti, il vous laisse seule, il nous laisse seuls...et si désemparés et le monde entier doit mêler ses larmes aux vôtres...mais a-t-on le droit de pleurer car lui il est heureux ; Depuis quelques années il semblait si triste, si triste, maintenant, c'est la fin de son calvaire. Chère Madame, nous souffrons tant avec vous.... Nous, ses élèves avons perdu un maître adoré que personne ne pourra jamais remplacer.* Et Emile Gourd voit aussi un temps disparaître : *Votre cher mari incarnait si bien pour moi toute une belle époque de lutte pour un idéal, de largeur d'esprit et de compréhension réciproque, de désir de paix et d'équité sociale, de justice pour tous...que c'est ajouter au cauchemar de ces jours affreux de le voir ainsi partir, lui, dont la parole a été si souvent pour nous un réconfort et un encouragement.* Indéniablement ses causes sont humanitaires : la paix, l'accueil des émigrés et réfugiés, la protection des faibles, le respect des enfants.

Cet idéalisme intellectuel comme l'écrit *Vladimir Ghidionescu* apparaît d'abord comme un idéal moral et qui s'incarne dans des luttes, lesquelles par définition ont des opposants. Peut-être que Claparède, savant authentique et noble souffrait d'avoir à se battre. Et là encore, les correspondants donnent dans leur projection qui sait quelque piste de vérité : *il a souvent souffert de certains amis qui lui avaient fait de la peine,* écrit la femme de son grand ami Ovide Decroly ; *J'étais témoin de sa souffrance et de ses indignations,* confie son collègue Henri D'Espine ; *Il a souffert de l'incompréhension et du manque d'objectivité avec lesquels ses efforts ont été jugés* souligne son collaborateur, Robert Dottrens ; *Lorsque beaucoup d'esprits ont tourné le dos à cette noble*

préoccupation et se sont lancés dans l'adoration des mythes et des slogans M. Claparède a beaucoup souffert, affirme le conseiller d'État Albert Picot. Mais l'homme – ce globe-trotter comme l'appelait son amie Hélène Antipoff – est parti pour le « grand voyage » écrit Denise de Morsier, avec surprise pour ceux qui lui avait encore envoyé un mot pour son prompt rétablissement et avec consolation pour d'autres mis dans la confiance : car « après l'hémorragie, il n'y avait plus d'espoir » souffle Gina Lombroso Ferrero, il était *bien faible, mais toujours si bienveillant et si bon* écrit le médecin Morin ; *il a eu une mort paisible*, se rassure peut-être C. L. de Ligt-v. Rossen.

Il reste alors une pensée, celle écrit Tobbie Jonckere, *d'un très grand psychologue*.

Or, curieusement les lettres de condoléances mettent plus souvent en avant la dimension de l'engagement social d'Édouard Claparède. Car s'il était un savant ce n'est pas seulement en science, et en particulier en sciences expérimentales, mais aussi en culture politique : *De temps en temps nous échangeons des idées : il faisait si bon de l'entendre, sur les plus grands problèmes du temps. Je ne savais qu'admirer le plus de son cœur ou de son intelligence, de son cœur qui comprenait tout, ou de son intelligence dont les éclatantes lumières étaient faites, pour une part d'une merveilleuse compréhension ou intuition du sentiment* écrit Edgar Milhaud. Il était comme le dira dans son éloge funèbre son ami Pierre Bovet « à la fois d'une terre et du monde ».

Mise en forme

Le manuscrit présenté ici est une « simple » retranscription de lettres manuscrites. Le choix a été fait d'homogénéiser les dates d'envoi des lettres, afin de créer une scansion et mieux les séparer les unes des autres. Ces lettres sont placées par ordre alphabétique du/de la signataire ou de l'institution qu'il ou elle représente. Certains noms ou termes ont été difficilement lisibles ; ils ont été mis entre crochet. Aucune recherche particulière a été faite sur leurs auteur·e·s : c'est un travail qui resterait à faire !

Toutes les lettres proviennent de la Bibliothèque de Genève, sauf celles munies d'un astérisque qui proviennent du Musée d'histoire des sciences à Genève.

Seules les lettres en français ont été retenues.

Je remercie Patricia-Laure Pasche pour son travail de retranscription et sa patience.

Martine Ruchat

LETTRES DE CONDOLEANCE A HELENE CLAPAREDE-SPIR 1940

Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame et Éliane⁴,

Consternés et profondément affligés par la nouvelle du grand deuil qui vient de vous frapper nous vous exprimons une vive sympathie et nous sommes de tout cœur avec vous en partageant votre douleur. Jamais ne sera comblé le grand vide creusé par ce départ dans la cité, à l'Université, à l'Institut J.-J Rousseau et toutes ses œuvres scientifiques et humanitaires auxquelles ce cher maître apportait toutes ses énergies avec un dévouement sans pareil. Il laisse ainsi un magnifique monument impérissable. Avec mes pensées affectueuses et fraternelles.

Madame et Monsieur Aberson et leur fils



Sameden, 5 octobre

Tardivement informé du deuil cruel qui vous frappe si brutalement je m'en voudrais de ne pas vous dire ma douloureuse sympathie, de ne pas vous exprimer tout ce que j'ai ressenti à la nouvelle du départ de cette noble figure qui plane sur mes souvenirs d'enfance.

E. Aberson



Genève, 20 novembre 1940

Madame,

Permettez-moi de vous exprimer ma profonde sympathie. Votre disparu était non seulement un homme de science, mais un grand pédagogue, un initiateur. C'est lui qui avait fondé cette école Rousseau pour les petits où ma fille Clotilde Pictet a puisé tant d'enseignements précieux pour l'éducation et le développement de ses enfants, qui lui donnent beaucoup de joie.

Que notre Seigneur vous console, ce n'est qu'à travers la Croix que nous pouvons entrevoir nos bien aimés. Ce mystère est grand.

Votre dévoué

Th. Appia Rey

⁴ Certaines lettres ont été doublées par une lettre à Eliane : elles n'ont pas été retenue dans ce corpus retranscrits.



2 octobre 1940

Chère Madame,

C'est bien tard que je viens vous exprimer ma profonde sympathie dans votre grand chagrin. C'est du reste « notre » grand chagrin, car tous ceux qui ont approché Monsieur Claparède trouvaient en lui un ami infiniment bon. Combien il nous manquera, mais aussi quel beau souvenir on garde de lui.

Veillez croire, chère Madame, à mes sentiments de très respectueuse sympathie.

Archinard Anne



Association Civitas Nova
Lausanne, 3 octobre 1940

Madame,

Vous êtes de nouveau plongée dans la douleur. Une douleur qui déchire le cœur. Une douleur devant laquelle nous ne pouvons pas trouver des paroles pour conforter. Tout le problème de la vie, avec ses souffrances et ses mystères, s'élève devant un être humain, si riche d'esprit, qui nous laisse, qui disparaît. Notre âme se recueille et gémit. Elle s'élève dans la purification de la douleur, elle s'agrandit à la considération de l'éternité.

Dans mon pèlerinage pieux, porteur du message de paix et de fraternité, je m'arrête devant l'âme grande et généreuse d'Édouard Claparède exemple de bonté, de dévouement, de sacrifice pour l'humanité.

Je m'incline devant son esprit. Je m'incline devant vous. Je m'incline silencieusement devant la douleur de vous, de votre fille.

Je prends part à votre douleur.

Puissiez-vous avoir la force d'âme nécessaire.

Puissiez-vous, dans le culte et dans l'amour pour les grands esprits avec lesquels vous avez vécu, trouver le réconfort et la force pour continuer votre vie bienfaisante et noble.

Votre très dévoué

Arnoldo Bettelini



Association des amis du zoo
Genève, 2 octobre 1940

Madame,

Notre Association a été douloureusement frappée par le décès du Professeur Édouard Claparède.

Nous avons eu encore, certains d'entre nous, la faveur de le rencontrer en juillet dernier et nous sommes profondément émus de cette perte, grande pour tout le monde.

Nous garderons de notre Président un souvenir ineffaçable de bonté et de compréhension et vous prions d'accepter, Madame, nos bien sincères condoléances.

Veillez croire, Madame, à notre profonde sympathie et à notre parfaite considération.

Association des amis du zoo (signatures illisibles)



Association des médecins du Canton de Genève
Genève, 3 octobre 1940

Très honorée Madame,

Permettez-moi de venir vous exprimer, en mon nom personnel et en celui de tous les membres de notre Association, nos sentiments de très sincères condoléances.

C'est avec un très grand chagrin que nous avons appris la mort du Professeur E. Claparède qui, sans avoir fait partie de notre Association suivait cependant ses travaux avec intérêt et sympathie. Nous mesurons combien sa place restera vide dans le corps médical genevois.

Veillez agréer, je vous prie, très honorée Madame, l'expression de nos sentiments respectueux et dévoués.

Au nom du Conseil :
Le Président
Dr [Robert d'Ernst]



Genève, 30 septembre 1940

Madame,

Au nom de l'Association pour la culture arménienne, nous vous exprimons à l'occasion de notre grand deuil, notre respectueuse et profonde sympathie.

Plusieurs éducateur Arméniens ont été les auditeurs et les disciples fervent du Professeur Édouard Claparède ; ils se sont inspirés de ses enseignements et ont fait connaître et aimer, dans des cités lointaines, le nom de leur maître vénéré.

C'est pourquoi les Arméniens de Genève désirent aujourd'hui honorer sa mémoire et vous prie d'agréer, Madame, leurs hommages émus.

Le comité :

Robert Jodel, président



Lundi matin 8 heures⁵

Bien chère Madame,

Nous franchissons le seuil de Sa Maison de Petits -----

Nous sentons l'une et l'autre un vide immense....., il n'est plus -----

Mais à toutes les heures de notre tâche, nous vivons avec lui, nous ferons vivre SA pensée ; l'œuvre de sa Conception demeurera et il demeure avec nous très vivant dans son ombre.

Nous vous embrassons de matin avant de commencer nos devoirs et nous vous entourons de notre affection.

Mina Audemar Louise Lafendel

Le message le plus affectueux à votre chère Éliane



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

La nouvelle qui m'attendait dans le journal ce matin m'a douloureusement serré le cœur.

Édouard Claparède est parti. Le dernier survivant de mes amis du SIGNAL. Un homme qui par sa méthode, par sa rigoureuse probité scientifique, a exercé, quoique plus jeune de plusieurs années, une grande influence sur mon écrit. Le dernier, après Alexandre et René, des trois frères, égaux par le courage moral, l'esprit de justice, la recherche passionnée du vrai et de ce qui peut aider les hommes dans la dure lutte pour la vie.

⁵ Aucune date, n'est roablement pas exactement une lettre de condoléance !

Il a souffert terriblement dans sa vie privée, je le savais peut-être mieux que d'autres par une amie commune ; mais ces dernières années de politique internationale, par ce qu'elles ont apporté de douleurs aux citoyens du monde, qui souffrent de la souffrance des peuples, ont dû être également terribles pour lui, et briser ses dernières forces.....

Il n'a pas pu y résister. Peut-être lui a-t-il été épargné de voir d'autres choses, plus immédiatement cruelles encore ; mais peut-être aussi est-ce une splendide aurore de délivrance qu'il ne lui aura pas été accordé de voir se lever. Qui le sait ? Dieu nous tient en sa main ; et il fait payer aux hommes leur effroyable abus des magnifiques libertés du siècle dernier ; alors, il fallait presque chercher des opprimés – je pense à certaines malheureuses femmes – pour leur venir en aide ; aujourd'hui, c'est le monde entier qu'il s'agit de sauver.

La mémoire de ceux qui ont aimé la vérité et pratiqué la droiture de cœur restera en bénédiction.

Veillez agréer, Madame, avec ce faible témoignage, pour vous et Madame votre fille, l'expression de ma profonde et douloureuse sympathie, à laquelle Madame Audeoud se joint de tout cœur.

Ad. Audeoud



Bâle, 7 octobre 1940

Chère Madame Claparède et chère Madame Éliane,

Veillez accepter mes con-sentiments (sic) les plus profonds.

Je sais trop bien, qu'il n'y a pas de mots, qui puissent vous consoler, qu'il n'y a pas de moyen contre une douleur telle, que la perte d'un homme pareil ; j'aimerais seulement vous dire que nous tous, qui étiez ses élèves garderons à jamais le souvenir de notre chère Maître bien aimé, que jamais personne ne pourra remplacer dans notre vie, sa bonté, son génie, son savoir, sa personnalité pleine de bonne volonté pour nous tous.

La douleur est immense et il n'y a que très peu de choses qui puissent l'adoucir ; c'est que notre cher Maître était un de ces hommes si rares dont l'esprit et les œuvres vivront toujours.

Son génie et son esprit resteront parmi nous et nous aideront dans notre travail.

Veillez accepter mes chères Dames l'expression de ma profonde douleur :

Evà Auer-Tarjàn



Genève, 2 octobre 1940

Chère Madame

J'ai appris avec beaucoup de chagrin le deuil qui vient de vous frapper et regrette profondément que vivant très retiré, j'ai été informé trop tard de la maladie de Monsieur Claparède ; j'aurais voulu revoir une dernière fois un collègue auquel j'étais très attaché et qui m'a donné tant de preuve de sympathie.

Veuillez agréer, chère Madame, l'expression de ma vive sympathie.

Charles Bally



Bâle, 2 octobre 1940

Ma chère cousine,

C'est par cousin Paul Trembley que j'ai eu la nouvelle de la mort de cousin Édouard. De tout cœur je viens vous dire ma profonde sympathie. Je sais la perte douloureuse que représente pour vous celle de votre cher mari, un homme d'élite, qui par son savoir et son travail, a pu faire tant de bien dans le monde. Je le revois devant moi comme je l'ai rencontré bien souvent à Champel, si modeste et ne parlant pas de lui-même. C'est un homme supérieur qui nous a quitté et sa perte est aujourd'hui doublement tragique que le monde bouleversé aurait besoin de pareilles personnalités pour retrouver son équilibre.

Dites, je vous prie aussi, à Éliane la part que je prends à son grand chagrin et permettez-moi, chère cousine, de vous serrer la main très affectueusement

Alice Balmer von Tscharnier



La Chapelle, 1^{er} octobre 1940

Chères

Hélène et Éliane,

C'est avec une sincère douleur que nous avons appris la nouvelle du grand malheur qui vous frappe.

Dès lors en pensées nous sommes tout le temps avec vous. Il est dur de perdre un être aimé et surtout maintenant, quand l'air est chargé de misères.

Avez-vous des amis au près de vous, ne pourrions nous vous être utile ?

De tout cœur nous vous souhaitons de supporter vaillamment cette douloureuse épreuve et nous restons vos dévoués.

Angélique, Alexandre (Baranoff)



Lausanne, 4 octobre 1940

Permettez que je vous exprime ainsi qu'à Madame votre fille, ma profonde sympathie à l'occasion du départ de celui que nous pleurons avec vous.

Jeanne Bardet



Lugano, 12 octobre 1940

Madame Claparède,

C'est avec du retard que je viens d'apprendre la triste nouvelle de la mort de M. Claparède. Je ne peux vous cacher ma vive émotion et mon vif chagrin.

M. Claparède restera dans ma vie l'homme qui a su éveiller et vivifier une vocation qui me permet de suivre mon chemin dans la vie avec la plus grande confiance et avec un enthousiasme toujours soutenu. Encore l'année passée, pendant mon bref séjour à Genève à l'occasion de l'exposition du Prado, ma visite à Champel m'a laissé un souvenir si bienfaisant, qu'en rentrant pour une nouvelle année scolaire, j'en ai éprouvé une satisfaction bien profonde. Je tacherai de revivre dans sa bonne mémoire et faire ainsi que mon travail soit toujours inspiré à (sic) son enseignement.

Je pense m'imaginer votre immense chagrin et aux nombreuses participations à votre deuil j'ajoute la mienne en vous assurant de toute ma plus vive sympathie.

Bien à vous avec mes respectueuses salutations,

Camillo Bariffi

(M.C. ancien élève de l'Institut).



Istanbul, 11 octobre 1940

Chère Madame,

C'est par les journaux que j'ai appris votre grand malheur et je m'empresse de vous écrire ces quelques lignes en vous priant d'accepter mes sincères condoléances.

Je suis persuadée que si ma grande tante, S. Bourley (née Poulevitch) vivait encore, elle vous aurait sûrement écrit, car elle s'intéressait à vous, mais elle est morte en janvier. Et c'est sur son petit bureau que j'ai pris « Les paroles d'un sage » et votre adresse.

Que Dieu vous donne, chère Madame, les forces nécessaires pour faire face à ce nouveau malheur.

Sincèrement

Iraïda Barref



Aeschi s/Spiez, 30 septembre 40

Bien chère Madame,

C'est le cœur douloureusement serré que je vous écris. J'étais bien loin, en lui demandant tout récemment de ses nouvelles, de me douter que la santé de Claparède était si gravement atteinte. Aussi est-ce avec stupeur que nous avons appris hier soir, sa mort, par la radio. Et je ne puis encore m'imaginer que je ne rencontrerai plus cet ami si cordial, si simple, d'un caractère si sûr, d'un esprit si original et si profond. Il n'a pu, sans doute résister au chagrin que lui causaient et la disparition de votre fils et l'horreur des événements qui font craindre l'écroulement de notre civilisation. Homme de science, il était aussi homme de foi. Ses découvertes étaient toujours comme vivifiées par ses convictions...Ah! Madame comme je vous plains de perdre ainsi ce compagnon d'existence qui partageait toutes vos joies et toutes vos peines, et qui, par sa seule présence savait enrichir et réchauffer.

Ma femme se joint à moi, chère Madame, pour vous dire, ainsi qu'à Madame votre fille, quelle part nous prenons à votre malheur,

D. Baud-Bovy



Soleure, Rosegg, 1 octobre 1940

Très chère et très honorée Mme Claparède,

Hier soir, rentrant des vacances, j'ai ouvert la « National Zeitung » et ai trouvé une petite notice sur le décès de votre mari. Le journal est tombé par terre. Etait-ce possible ? Est-ce la vérité ?

Cette perte nouvelle, pour vous aussi cruelle que celle de Jean-Louis, est aussi un grand malheur pour nous tous. Je ne trouve pas des mots de consolation – on ne peut jamais se consoler qu'un homme de telles qualités spirituelles et morales a cessé d'exister. Je le pleure de tout mon cœur comme collègue, comme ami, comme citoyen et un homme de caractère.

Il était pour moi un symbole d'un homme de science et il le restera à jamais. Il est inimaginable de trouver encore une fois cette grandeur d'esprit et de cœur.

Avec toutes mes pensées, je suis avec vous, très chère Madame. Je ne sais pas encore si l'état de ma santé me permettra de venir à Genève pour prendre part aux funérailles, mais croyez moi, je serai auprès de vous quand même. Je viendrai pour sûr après quelque temps pour parler avec vous sur cet Homme pour vous aider dans vos grandes tâches de toutes mes forces. Comptez sur moi, chère Madame, et demandez de moi tout ce que vous voulez, pour honorer votre époux. Je suis prête à vous rendre tous les services désirés.

Vous êtes forte, chère Madame, vous aurez la possibilité de supporter ce coup nouveau – car les femmes ont toujours eu le sort terrible de pleurer sur ceux

qui leur étaient les plus chers et d'élever à leur mémoire un monument plus beau que celui fait par leurs confrères.

Très affectueusement,

Franziska Baumgarten-Tramer



15 novembre 1940

Chère Madame,

J'ai appris par votre ami Paul Alek Osterrieth, la triste nouvelle de la mort de votre mari.

J'en ai été très émue, car j'avais une grande estime et admiration pour lui.

Ses recherches psychologiques ont été le point de départ de la plupart des travaux de ce genre, scientifiques, de notre époque. Quel merveilleux professeur, il devait être, il était si bon et si humain !

Quand j'ai été le voir, lors de mon passage à Genève, il y a 3 ou 4 ans, il me racontait avec tant d'humour sa tournée en Belgique avec ses élèves. Chère Madame, la vie va être bien triste pour vous sans votre fidèle compagnon d'existence. Croyez bien que je vous plains de tout mon cœur.

Vous avez eu beaucoup de deuils dans votre vie.

J'espère que vos amis vous entourent le plus possible pour que vous ne vous sentiez pas trop seule.

Je suis de cœur avec vous et je vous envoie mes souvenirs très affectueux.

Ch. Bauss

P.S. Si vous voyez les Ferrière, rappelez moi à leur bon souvenir.



s.d

Chère Madame,

Une absence de quelques jours m'a empêché de vous dire plutôt toute notre sympathie. Quelle perte cruelle pour vous et pour votre fille. Peut-être est-ce une consolation pour vous que de savoir votre deuil partagé par tant d'amis, et tant d'hommes de sciences, qui reconnaissent en votre mari un esprit supérieur.

Mon mari se joint à moi pour vous exprimer l'assurance de nos sentiments dévoués.

Hans et Frieda Beerli



Sofia, Bulgarie, 3 novembre 1940

Honorables Mmes Éd.. Claparède-Spir et Éliane,

La nouvelle du décès de l'éminent professeur Éd.. Claparède, votre cher époux et noble père, nous a bien surpris et touchés. Jusqu'à présent je n'ai pas eu le courage de vous écrire, tant j'étais surpris de cette mort prématurée de mon si cher professeur.

À peine une année qu'il était à Sofia. Nous, ses élèves, nous étions heureux de l'avoir entre nous. Pendant le court séjour qu'il a fait ici, il laissa aux professeurs et aux instituteurs bulgares des précieux souvenirs. Mr. Claparède donna deux conférences à l'Université et le public qui remplissait l'auditoire l'applaudit chaleureusement.

Mr. Claparède était un jour chez moi et il vit ce que j'avais gagné dans la vie. Nous avons dîné ensemble et ma femme et mes deux jeunes filles étaient heureuses de voir celui, dont je leur ai parlé tant de fois et à qui je dois beaucoup dans ma vie.

Nous lui avons donné quelques petits cadeaux, rien que pour marquer l'hommage cordial, vers lui, vers vous et Éliane.

C'étaient des moments si vite passés comme dans un songe, mais nous gardons des agréables souvenirs.

Du temps quand je faisais mes études à l'Université de Genève, je garde de très bons souvenirs de votre maison, de Mr. Claparède, de vous et de vos enfants. Je me trouvais tant de fois à votre table et combien j'étais content et fier d'avoir gagné la confiance de mon si cher professeur et de sa noble famille.

Honorables Mme Claparède et Mme Éliane vous avez subi deux grandes pertes – le noble Jean-Louis et son père, illustre savant qui faisait l'honneur de la Suisse et du monde entier. C'est beaucoup trop pour deux âmes sensibles comme les vôtres. Ayez du courage pour supporter les maux qui sont si nombreux dans ce monde.

À nous, les vivants, ne restent que les bons souvenirs.

Que leur mémoire soit éternelle !

Veillez agréer honorable Madame Claparède et Mme Éliane les grands regrets de tous les membres de ma famille de la perte que vous avez subie et croyez nous, que nous pensons à vous

Bien à vous

Dr Ephr. Beldédov



Genève, 17 octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une grande émotion que j'ai appris la nouvelle de la mort de Monsieur Claparède et je voudrais vous présenter toutes mes condoléances et ma profonde sympathie. C'est pour moi une très grande joie de l'avoir connu, non comme ennuyeux professeur – j'ai gardé un délicieux souvenir d'agréables

jours passés chez vous dans le jardin parmi tous les vôtres, j'ai pu apprécier les remarques si judicieuses et profondes de votre mari ainsi que l'amabilité qu'il a bien voulu me témoigner. Voilà pourquoi je me permets de m'associer à votre douleur et de vous présenter, à vous et à votre fille, toute ma sympathie.

Marie-Louise Berg



La Neuveville, 1^{er} octobre 1940

Ma chère Hélène,

La triste nouvelle nous est parvenue ici et nous en sommes tous deux bien désolés ; nous avons espéré que notre cher ami se serait peut-être, non pas remis complètement, mais qu'il aurait pu reprendre un peu ses forces et se remettre assez pour revenir dans son Champel et y avoir avec vous et Éliane quelques bons moments ; pour lui on ne pouvait pas souhaiter une vie d'infirme, une vie où le travail n'aurait plus été la principale raison d'exister et où il aurait souffert de voir finie sa belle carrière de penseur et de savant.

Cette pensée doit vous aider à accepter, ma pauvre Hélène, le déchirement de la séparation, et à apprendre à porter toute seule cet autre déchirement plus ancien qu'il partageait avec vous et dont nous savons qu'il a souffert au plus profond de son cœur, vous savez, ma chère Hélène, combien je pense à vous et à Éliane, combien je vous plains toutes deux d'être privées si brusquement de cette force, de cette lumière que vous receviez de lui et que d'ailleurs il savait donner à ses amis. Je suis désolée d'être retenue encore quelques jours car je suis attendue à Grand-Champ où je dois donner un petit travail et où nous devons avec quelques unes de mes amies préparer les retraites de l'an prochains ; je regrette beaucoup de ne pas assister au service funèbre et de ne pas vous entourer pendant ces premiers jours si pénibles ; Georges viendra vous voir dès son retour mardi et vous dire encore tous mes regrets. Combien je suis heureuse de l'avoir revu il y a 10 jours et d'avoir pu échanger quelques mots avec lui ; j'emporte un bien doux souvenir du regard affectueux dont il m'a enveloppé. Lorsque je l'ai quitté, j'avais bien l'impression que je ne le reverrais peut-être plus jamais ! Je vous quitte ma chère Hélène en vous embrassant bien tendrement ainsi qu'Éliane.

Votre Meg Berguer [Mad. Georges Berguer]



Clinique Bellevue
Neuchâtel, 3 octobre 1940

Le Dr Henri Bersot profondément chagriné du deuil immense qui vous frappe, tient à vous dire combien il prend part de tout cœur et très affectueusement à

votre douleur. Il garde du vénéré et si regretté Professeur Claparède un souvenir ému et reconnaissant. Nous nous sentons tous douloureusement dépouillé par ce départ d'un guide sûr, sagace et courageux dont nous aurions encore tant besoin actuellement.

H. Bersot



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame, chère Éliane,

C'est avec un vrai chagrin que je m'associe à votre douleur.

Monsieur Claparède était pour moi le Maître vénéré, et de près comme de loin on savait pouvoir compter sur sa sincère amitié ! Avec lui, c'est toute une page des belles années de vie vécues à l'Institut, qui s'en va ; car nous l'avons toujours considéré, nous les anciennes, comme étant l'âme même du mouvement pédagogique qui, grâce à lui, a pris une grande envergure à Genève même.

Son souvenir reste dans notre travail et dans nos cœurs.

Veillez croire chère Madame, chère Éliane, à ma profonde sympathie.

Florence Betchov-Berguer



Bibliothèque publique et universitaire

Genève, 3 octobre 1940

Madame,

C'est avec un très réel et sincère chagrin que j'ai appris le deuil qui vous frappe avec vous un si grand nombre de Genevois.

Vous me permettez de vous rappeler que depuis 1906, durant trente quatre ans, Édouard Claparède a fait partie de la Commission de la Bibliothèque publique et universitaire, et nous n'oublierons pas l'intérêt qu'il a constamment porté à nos travaux. Nous nous sentons de ce fait directement atteints par son départ prématuré.

Veillez croire, Madame, à mes sentiments dévoués et agréer l'expression de ma respectueuse sympathie.



H. Delarue

Media, Pennsilvanie, 21 octobre 1940.

Ma chère Hélène,

Ce matin, anniversaire de Claire, je reçois une lettre de mon père avec la nouvelle si inattendue de la mort d'Édouard. J'étais sans nouvelle de vous depuis assez longtemps et je m'en veux maintenant de ne pas avoir écrit plus tôt, comme j'ai pensé le faire à plusieurs reprises – Je ne puis vous dire quelle peine j'ai à penser qu'il n'est plus là – Son amitié si fidèle et généreuse est une des plus précieuses réalités de ma vie – doublement précieuse en ses temps d'angoisse comme ceux-ci. Et j'ai tellement de peine aussi en pensant à vous et à Éliane. Je donnerais beaucoup pour pouvoir aller à vous – Qu'allez-vous faire ? Les difficultés matérielles doivent être si grandes – sans parler de tout ce que ces premiers mois de séparations vont être pour vous. Vos amis vous entourent, je le sais – et vous savez aussi combien d'affection va à vous de la part de tous ceux qui sont éloignés – mais en fin de compte la solitude doit être acceptée et supportée seule – mais la vaillance dont vous et lui avez fait preuve ces dernières années, vous l'aurez encore –

Chère Hélène, j'ai le cœur très plein.

Acceptez ma profonde sympathie, plus mon affection – et à Éliane aussi un message très spécial.

Je serais si heureuse d'avoir un mot de vous, à l'occasion, mais je sais combien vous êtes occupée.

Je vous écrirai mieux plus tard, j'avais le besoin de vous envoyer de suite un mot – Votre très fidèlement

Dora [Wilson-Bienemann]



11 octobre 1940

Chère Madame,

J'apprends avec une douloureuse et très compatissante émotion le grand deuil qui vient encore de vous frapper et je vous remercie de m'associer à votre nouvelle épreuve qu'on peut dire, elle aussi, prématurée.

Je devine que vous la supportez en l'unissant à votre inconsolable deuil maternel avec tendresse et fermeté d'âme, avec noble résignation. En union avec tous ceux qui, très nombreux, ont connu, admiré, aimé l'homme de cœur et d'honneur, l'illustre savant, l'initiateur et le maître de la pédagogie scientifique, je garderai le fidèle et reconnaissant souvenir de celui dont vous partagiez le nom et l'action généreuse.

Vous avez vécu dans l'intimité de grands penseurs et d'ardents esprits et c'est là rare faveur qui survit à la mort quoique la perte de tels compagnons de vie et de dévouement ne puisse manquer d'être particulièrement douloureuse.

Mais nous gardons l'espoir ; et c'est dans ces sentiments que je vous prie d'agréer, chère Madame, mes profondes et respectueuses condoléances.

M. Blondel



Dornach (Soleure), 11 octobre 1940

Bien chère Madame Claparède,

Non sans une vive émotion, mon amie Mlle Scholl et moi, nous avons appris le départ du cher Professeur à la S. Michel.

Depuis cette nouvelle épreuve, nous vous avons entourée ; comme vos nombreux amis, d'effluves de très sincère sympathie. Mlle Scholl aurait aimé vous écrire, mais ses yeux lui refusent tout service et moi-même j'étais prise de sinusite frontale assez douloureuse.

Mr. Strakosch m'a confié qu'il est en contact spirituel avec cette âme d'élite dont la presse nous a fait pressentir toute la beauté et la bonté.

J'ose espérer que vous essayerez d'assister ici à la « Tagung » de Noël. Vous y trouverez des cœurs qui comprennent votre douleur et voudraient vous l'adoucir en vous parlant des mondes vers lesquels va s'orienter ce grand Ami de la jeunesse.

J'aimerais vous dire aussi combien Madame votre fille a fait notre conquête. A sa prochaine visite, j'espère qu'elle trouvera le temps de venir me voir. Lorsque j'ai voulu l'en prier, elle était déjà repartie.

Vous sachant débordée d'occupation, je me trouverais indiscrete de vous retenir davantage.

Soyez assurée, chère Madame, de toute notre respectueuse sympathie.

L. Boesé



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec une douloureuse émotion que j'apprends l'immense perte que vous venez de faire et que nous faisons avec vous. Sans ce grand cœur, sans cet esprit lucide, Genève n'est plus ce qu'elle était : une de ses plus vives lumières s'est éteinte.

Nous ne l'oublierons jamais.

Permettez-moi, je vous prie, de vous exprimer ma vive et profonde sympathie.

Gottfried Bohnenblust



23 chemin Rieu, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame

Permettez-moi de vous exprimer toute ma sympathie, ainsi que celle de mon mari, après ce nouveau deuil qui vous frappe si cruellement, en ce que vous aviez de plus cher ! Désormais votre vie se passera à pleurer vos morts et à vous souvenir des jours heureux ! J'espère que vous aurez encore quelque travail à terminer ou à classer pour votre cher défunt, et qu'ainsi vous partagerez encore sa tâche.

Agréer Chère Madame mes compliments de condoléances et mes salutations tardives.

W. Boissevain-de Vos



Genève, s.d

Chère Madame,

Nous voici donc devant cette perte à laquelle je me refusais de croire il y a quelques jours. De toutes les forces de mon âme, je ne voulais pas admettre que votre mari, si vivant, si grand, si serein, si nécessaire à nous tous, nous serait ainsi arraché.

Je ne sais aujourd'hui que vous apporter ma profonde sympathie et unir mon chagrin au vôtre. Mais aussi je veux vous dire quelle reconnaissance je vous dois, avec tant d'autres, pour avoir entouré et favorisé l'épanouissement radieux du cœur et de l'intelligence de votre mari. Il n'aurait pas été ce qu'il fut sans votre amour. Que cette certitude vous soit un soulagement dans ces heures de solitude.

Ses disciples poursuivront son œuvre scientifique. Ses amis voudront garder le reflet de rayonnement qui émanait de lui. Ils continueront de se réunir, groupés autour de son souvenir et de son exemple.

Dans ces temps affreux, Édouard Claparède personnifiait le plus rare des dons, la bonté, une bonté avérée, mais souriante, communicative, entraînée. Elle s'exprimait par son sourire charmant qui illuminait son regard. Rayonnement, lumière, clarté, c'est vraiment ce qu'il nous donnait.

Je voudrais, chère Madame, communier avec vous dans le culte de celui qui vient de nous quitter. Après la cérémonie de demain, je devrais m'absenter pour quelques jours. J'espère qu'à mon retour vous voudrez bien me permettre de vous rendre visite.

En attendant mes pensées seront près de vous.

C'est dans les sentiments que je vous prie de trouver ici, chère Madame, l'expression de ma fidèle et respectueuse affection.

Léopold Boissier



Genève, 30 septembre 1940

Madame,

C'est avec une douloureuse surprise que j'ai appris ce matin la mort de M. Claparède. Je vous prie de croire à ma plus vive sympathie ; j'étais fort attaché à M. Claparède dont l'enseignement m'a valu de précieux enrichissements. Si bien que je garderai fidèlement le souvenir du maître excellent et aimable qu'il fut pour moi.

Veuillez agréer, Madame, mes salutations empressées.

Henri Jean Bolle



Genève, 8 octobre 1935 (sic)⁶

Chère Madame,

Absent de Genève au moment de votre grand deuil, je n'ai pu vous écrire avant aujourd'hui. – Votre grand deuil – mais aussi, vous le savez, notre grand deuil. Nous avons tous le cœur affreusement lourd, et nous ressentons tous un grand vide, que personne ne comblera.

Nous – ce sont tous ceux qui ont eu le privilège d'être enseignés par M. Claparède, et le privilège, plus grand encore, de le connaître personnellement. Quelque chose, une présence aimée et sûre, nous est enlevée. Vous imaginez alors combien et comment nous pensons à vous, Madame, déjà si durement éprouvée, ainsi qu'à Madame votre fille. C'est réellement, profondément, complètement la « sympathie » dans la douleur.

Mais peut-être aussi dans une certitude, – qui s'affirme dans la souffrance même, qui naît de celle-ci. J'écrivais tout à l'heure qu'une présence nous était enlevée. Certes, et combien précieuse, – on le sent maintenant qu'elle n'est plus. Mais il semble que peu à peu elle nous soit rendue : présence interne, richesse intérieure. Rien de ce que M. Claparède nous a donné ne peut nous être enlevé, et c'est encore plus qu'une présence dans une richesse : c'est un élan, – un élan assurément nécessaire dans la conjoncture actuelle, mais que nous n'aurions jamais eu sans lui, et duquel nous devons être d'autant plus reconnaissant à la mémoire que nous savons combien, précisément, il a souffert de ces événements qui nous rendent cet élan intérieur si indispensable.

Vous savez que je vous associe de tout cœur à ce sentiment de reconnaissance, – auquel ma fille, une élève de l'Institut, s'associe à son tour. Et je vous prie, chère Madame, de bien vouloir agréer l'expression de mes pensées de très grande et profonde sympathie.

H. Bonifas



⁶ Cette erreur est guère compréhensible !

Bonne-sur-Menoge, 4 février 41

Chère Madame,

C'est bien tardivement que j'ai appris la mort de notre cher professeur.

Je tiens à vous dire quel chagrin ce départ nous a causé et aussi quel souvenir ému nous lui gardons.

La mort prématurée de Jean-Louis avait dû être pour lui, comme pour vous d'ailleurs une terrible épreuve. Et puis cette guerre et ses atrocités, il y a de quoi éprouver les plus courageux européens.

En France, on se ressaisit et on travaille, Pétain a accompli une œuvre magnifique. Naturellement elle a dérangé les profiteurs de l'ancien système, mais les hommes de valeur sont maintenant au premier plan.

La vie ici est normale. Mes parents sont près de nous et mes quatre enfants en pension.

Je me souviens avec émotion de la charmante mais trop brève visite que vous m'aviez faite il y a quelques années.

Veillez partager avec Éliane l'assurance du fidèle et profond attachement que je garde à votre cher disparu et me croire votre dévouée

Augusta Bonnefoy Fouilloux



Genève, 30 septembre 1940

Madame,

Le nouveau deuil qui frappe votre famille me peine et je vous prie de croire à ma sincère sympathie.

J'avais rencontré encore M. Claparède il y a quelques semaines, au déjeuner Martin. Et bien qu'il me parut alors très affecté par les événements, rien n'annonçait un départ si brusque.

Départ qui est ressenti avec douleur, non seulement par les proches, mais par les nombreux amis, et par l'Université de Genève qui lui doit tant.

Puissiez-vous trouver quelque consolation, Madame, dans la pensée qu'il n'est peut-être pas sans douceur de quitter notre monde terrible. Dans la pensée aussi que M. Claparède laisse une œuvre considérable, et le souvenir d'un de ces hommes de bonté et de vérité qui se font si rares en ce temps de violence.

Très respectueusement

Léon Bopp



Versoix, 4 octobre 1940

Chère Madame,

Je viens bien tard vous parler de votre cher disparu, mais vous le savez, mes yeux ne me permettent plus de faire ce que je voudrais.

J'ai écouté avec émotion tout ce qui a été dit au service funèbre de mon ancien camarade et ami et j'ai réalisé là le rôle modeste et important qu'il avait joué dans la vie scientifique et pédagogique de notre canton et d'ailleurs.

Sa carrière si féconde a, en effet, débordé les limites de notre pays pour s'étendre au loin. Édouard a fait bénéficier de son enseignement, de ses publications, de ses capacités créatrices et audacieuses, grand nombre de pays.

Si je ne me suis pas douté plus tôt de tout cela c'est que la vie nous disperse et nous sépare, que les amis d'école suivent un chemin différent, que les devoirs de famille nous attachent à nos proches et que nous atteignons la fin de notre carrière sans nous être rejoint.

J'avais commencé à 6 ans l'école Walter aux côtés de votre mari, puis fut l'École Privat où nous fûmes lieutenants la même année, puis le Collège que nous avons suivi d'un bout à l'autre, malheureusement lui en réelle et moi en classique. Puis ce fut la séparation et les occasions trop rares de se rencontrer.

J'avais organisé cet hiver nos déjeuners du mercredi, précisément dans le but de nous retrouver et voilà qu'à sonné l'heure du départ.

Je pense à vous qui avez été sa compagne fidèle de 40 ans et qui avez déjà souffert une épreuve cruelle dans votre cœur de mère et je vous exprime ma sincère sympathie dans ce nouveau deuil qui vous frappe. Mais vous trouverez le réconfort dans la maison familiale de votre mari, au milieu des souvenirs qu'il y a laissés.

Recevez, chère Madame, mes bien affectueuses pensées

P. Bordier



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

J'ai été saisi d'une bien douloureuse surprise en ouvrant le Journal d'aujourd'hui.

Nous ne savions pas que M. Claparède fut souffrant, il nous est enlevé, et je voudrais vous dire avec ma femme combien nous partageons votre chagrin. Genève perd un de ses citoyens, l'Université un grand savant, où l'imagination créatrice s'alliait au don de l'enseignement, à celui d'éveiller des vocations, de stimuler combien d'élèves repartis aujourd'hui dans le monde entier.

Mais nous mesurons aussi que dans le cercle de famille voici battue une brèche profonde, après que la mort a frappé déjà votre affection de mère.

Permettez-moi vous exprimer, chère Madame, notre condoléances et veuillez croire à notre sentiment de profond regret.

Auguste Bouvier



Grandchamp, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Un télégramme de Chambéry nous apprend que mon père pourra être auprès de vous aujourd'hui et vous dire lui-même la part qu'il prend à votre douleur. Nous pouvons nous représenter ce que sera pour lui la perte de cette affection, de cet appui qui lui étaient toujours un tel réconfort.

Mais c'est à vous chère Madame ainsi qu'à Éliane que nous pensons avec une ardente sympathie. Nous ne pouvons réaliser cette perte pour vous et nous représenter votre foyer détruit après qu'il eût été si cruellement dépouillé il y a deux ans. Et pour l'Institut, pour Genève, pour tant de nobles causes, quel vide irréparable.

Nous avons eu tant de joie à la revoir ici au début de l'été, entouré de ses élèves. Quel tableau inoubliable et que d'autres souvenirs il évoque de ces courses, de ces Amicales dont il était l'âme. Combien vous devez vous sentir entourée de cette vénération, de cet amour filial, de cette adoration que lui portaient tous ses disciples, cette grande famille qui pleure avec vous.

Et quel exemple nous laissent sa bonté, cette préoccupation des autres, sa souffrance devant les injustices, en même temps que sa cordialité et le sourire de son accueil.

10 octobre – Je retrouve cette lettre restée inachevée de façon inexplicable et m'en excuse grandement. Vous savez combien nous continuons à penser à vous et mon père reçoit tous les jours des messages qui prouvent comme Monsieur Claparède était aimé.

Ma femme se joint à moi pour vous redire toute notre profonde sympathie et vous envoyer nos hommages très respectueusement affectueux.

Marc F. Bovet



Le Languedoc, 1^{er} octobre 40

Bien chère Madame,

Je sais que mon mari vous écrira de son côté, mais je tiens à vous exprimer aussi ma plus vive, ma plus affectueuse sympathie dans la grande épreuve qui vous frappe si cruellement. Ce deuil attriste aussi tous les amis de la grande et sympathique personnalité qu'était Édouard Claparède.

Vous dirai-je, toutefois, que j'estime privilégiés ceux que le sort enlève au spectacle douloureux de la tragédie mondiale...Je vous embrasse de tout cœur et reste, chère Madame, votre bien affectionnée,

Marie Bovet



Lundi 1^{er} octobre midi

Chère Madame et amie,

Je venais d'achever cette lettre pour Édouard quand on m'a apporté le télégramme de Marc m'annonçant que je ne le reverrais plus. Je vous l'envoie pour que vous sachiez dans quels sentiments je pensais à lui.

Je vous aurai revu avant qu'une lettre ne vous arrive, car je pars demain matin de façon à être vendredi à Genève. Comment saurais-je vous dire ce que je sens ? – pour lui, pour vous, pour Éliane.

Et vous savez que ma femme est de moitié avec moi
Bien tristement et fidèlement à vous

P. Bovet



Montpellier, 30 septembre 1940

Chère Madame et Amie,

C'est avec une émotion douloureuse que nous avons appris ce matin la nouvelle du départ de notre cher ami. Et nous pensons à vous avec une immense sympathie, à ce vide béant qui se creuse dans votre vie déjà si dépouillée.

Depuis longtemps, et ces dernières semaines en particulier, il était l'objet constant de vos pensées, de votre sollicitude, votre raison de vivre...Vous devez vous sentir désemparée, ne pouvant plus lui consacrer votre temps, vos forces...Je voudrais pouvoir pleurer avec vous sans rien dire, tant je sens l'insuffisance lamentable des paroles en présence d'un deuil comme le vôtre. Mais j'ai besoin de vous dire combien je pense à vous, pauvre chère amie...On a tant de peine à accepter pour lui, pour vous, que ces dernières années aient été si douloureuses, que vous ayez dû voir s'effondrer vos plus chères espérances...Et plus encore que de vos épreuves personnelles, vous souffriez des malheurs sans cesse qui s'abattent sur l'humanité...Il me semble que, si quelque chose pour atténuer votre chagrin en ce moment, c'est la pensée que votre cher Édouard n'est plus labouré maintenant par cette douleur qui le tenaillait, il est entré dans le repos, il voit peut-être ce qui échappe à notre vue bornée : l'accomplissement de tout ce à quoi il a travaillé, ce pour qui il n'a cessé de lutter, l'avènement d'une ère de paix, de fraternité, de

justice et d'amour, qui succédera aux ruines actuelles. Que cet espoir vous soutienne, chère amie, dans les sombres jours que vous traversez, que vous puissiez voir ceux que vous avez aimés, votre père, Jean-Louis, votre mari réunis dans l'au-delà où vous les rejoindrez un jour, là où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail, où Dieu essuiera toute larme de mes yeux. – Veuillez dire à Éliane que je pense à elle de tout mon cœur, et croyez, Chère amie, à ma profonde sympathie.

Amy Bovet-Bahr



ESM IV/En campagne
1^{er} octobre 1940

Madame,

C'est avec une douloureuse consternation que je viens d'apprendre le départ prématuré de notre cher et vénéré Maître, le professeur Édouard Claparède. Il est impossible de mesurer aujourd'hui la perte que fait en lui la science en général et l'école psychologique en particulier, car son grand savoir et son intelligence n'étaient surpassés que par son inépuisable bonté. Le souvenir de ce maître droit, intrépide, indépendant, bienveillant, généreux, ne s'effacera jamais de mon cœur.

Et en m'associant respectueusement à votre immense chagrin, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma très profonde, très vive et sincère sympathie,

Votre dévoué

Dr Brantmay



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris que notre cher Professeur, dont je suivais avec angoisse la maladie, nous avait quittés.

C'est une grande perte pour la science, mais, surtout, grand sera le vide dans le cœur de ceux qui l'aimaient.

Il avait su être, non seulement un Professeur respecté, mais aussi un ami très paternel pour ces jeunes étudiants et nombreux sont ceux, à qui, comme à moi, il a prodigué son temps, sa peine, ses encouragements.

À vous, Madame, qui fûtes sa collaboratrice dans cette tâche immense, je voudrais pouvoir dire que nous sommes avec vous, tous et de tout cœur, ses

élèves anciens et récents, dans l'épreuve qui vous frappe, vous et Madame votre fille.

Veillez croire, chère Madame, à ma très respectueuse sympathie

Colette Brechbuhl



18 octobre 1940

Chère Madame,

Vous voudrez bien, je vous prie, excuser la liberté que je prends en vous adressant ce message mais le départ de Monsieur Claparède a été si brusque et si imprévu que j'ai peine à croire que nous ne le reverrons plus. J'aimais à le rencontrer au laboratoire ou dans la rue. Il a été pour moi un professeur dont le souvenir ne peut s'effacer, un de ceux qui savent donner, en dehors de leur science, un encouragement amical, un mot affectueux qui ne s'oublie pas.

Il me serait très agréable, si cela ne vous faisait pas de chagrin de posséder une photographie de Monsieur Claparède. J'ai découpé celles qui sont parues dans les journaux mais à mon avis l'impression n'en a pas été très bonne. Je ne voudrais pas vous importuner par cette demande mais soyez assurée que je la garderai précieusement dans ma chambre de travail.

En vous renouvelant toute ma sympathie pour votre chagrin si grand que nous faisons notre, recevez, chère Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Jacques Breitenbücher



Genève, 30 septembre 40

Chère Madame,

Le « Journal » m'apprend la mort de Monsieur Éd.. Claparède. Quelle triste nouvelle !

Je le savais souffrant, surtout déprimé. La dernière fois que je l'ai vu, c'est à la veille de son départ pour le Valais où il comptait se reposer quelques jours. Il m'avait fait de la peine ce jour-là ! Il n'avait pas supporté le départ de votre cher fils, dont c'était funestement l'anniversaire de la mort.

Puis l'affreuse guerre le minait.

Comme d'autres de son âge, le Pasteur Vallette par exemple, il n'a pu se faire, homme sensible et bon qu'il était, se faire à l'idée qu'en notre XXe siècle, les hommes au lieu de s'entraider et s'aimer, se dévorent et se haïssent...

Inutile de vous dire que nous sommes avec vous dans ces jours de tristesse qui nous rappellent le départ d'être bien aimés.

Croyez donc, chère Madame, à toute notre sympathie et à nos affectueux messages.

Ch. [Breitenburle]



Chesières, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Le départ – inattendu pour moi – du Professeur Claparède est de ceux qui ne peuvent pas me laisser indifférent.

Son nom évoque tant de souvenirs est lié pour moi à tant d'émotion, de découvertes, de travaux et de lecture, du temps de mes études, qu'il me semble perdre avec lui bien plus qu'un ancien professeur : un ancien directeur de conscience et un vieux maître.

Si j'étais à Genève, je serai bien tenté d'enfreindre vos désirs et d'aller pousser le portail de votre campagne à Champel pour vous dire tout cela et m'acquitter en quelque sorte aussi d'une grande dette de reconnaissance.

Peut-être aurai-je l'occasion de le faire un jour. Permettez-moi dès maintenant de vous exprimer ma sympathie la plus vive et les sentiments de respectueuse affection que j'ai pour vous et les vôtres, chère Madame.

Dr Bremont



La Tribune de Genève

Le rédacteur en chef

30 septembre 1940

Chère Madame,

La nouvelle, si inattendue pour nous, du décès de Monsieur Claparède nous cause une peine profonde. Je ne saurais personnellement oublier que Monsieur Claparède fut d'entre les premiers à m'accueillir à Genève, à m'introduire dans le cercle des déjeuners William Martin et, de cette façon, à m'initier d'emblée à la vie intellectuelle de Genève dans ce qu'elle a de meilleur.

Je garde un souvenir ému à celui dont j'ai pu apprécier l'élévation d'esprit et de cœur, le savoir étendu, la bonté et le charme.

Nous pensons particulièrement à vous, chère Madame, frappée de nouveau et si cruellement et nous prions ma femme et moi d'agréer l'hommage de notre respectueuse et vivante sympathie.

Gaston Bridel

P.S. Baudouin a accepté d'écrire un article pour la Tribune. J'espère que cela vous sera agréable.



Lozère, 11 octobre 1940

Profondément émue par la disparition de votre cher mari que je me rappelle si bien..... et je pense bien à vous...

Croyez à tous mes vieux souvenirs affectueux. Mes deux chers fils sont sortis indemnes de la tourmente, mais l'aîné reste prisonnier.

Wilma de Brion [La marquise de Brion]



Docteur J. E. W. Brocher
Privat-Docent de pathologie générale à l'Université
Médecine interne
Genève, le 30 octobre 1940

Très chère Madame,

Je suis vraiment confus en recevant votre si généreux envoi pour le peu de chose que j'ai pu faire pour vous.

J'ai sympathisé avec vous au début de ce mois, malheureusement me trouvant en observation médicale à Lausanne à ce moment je n'ai, pour cette raison, pas pu assister à l'enterrement. Les médecins de Genève n'oublieront certainement pas votre mari dont le départ a été si busque.

Je vous prie, Madame, de croire à mes sentiments les meilleurs.

Dr Brocher



Groningue, 4 février 1941

Chère Madame Claparède,

Veillez recevoir l'expression de mon douleur et ma condoléances.

Il y a quelques semaines, un de mes connaissances m'a dit qu'il y avait par ouï dire le décès de Monsieur Claparède et maintenant je vois en « Peadagogische Studiën » la commémoration de Madame Philippi-Siewertsz van Reesema.

C'est peu dire que le souvenir du Professeur Claparède sera pour moi toujours vivant. Bien entendu, par ses œuvres, je serai toujours en contact avec lui, mais je suis convaincu que presque tous, qui ont été ses élèves, ont eu avec lui une relation personnelle. Et après des années en rencontrant M. Claparède, ce n'était pas en premier lieu le plaisir de revoir le Professeur vénéré de jadis, c'était la rencontre d'un ami. Bien que je n'ai été à Genève que quelques mois il y a maintenant plus de vingt-cinq années, nous avons en commun un tas de souvenirs, des souvenirs du premier temps de l'Institut J.-J. Rousseau. Après cette année de 1913, toujours quand j'ai lu un des articles de Claparède, pour moi, il était toujours personnellement présent dans mon esprit.

Je viens de lire que Claparède fut une âme exceptionnelle. Bien entendu. Et qu'il mourut sereinement après quelques semaines de maladie. Je pense les dernières années, il a été très affligé. La mort de votre fils aimé, et puis de nouveau l'écroulement, encore le conflit mondial.

Veillez recevoir, Madame, mes meilleures souhaits, aussi de la part de ma femme, qui me demande de vous écrire ses condoléances, et recevoir l'assurance cordiale de mes respects.

H.J.F.W Brugmans



1^{er} Octobre 1940

Bien chère Madame,

C'est de tout mon cœur que je viens vous dire toute mon immense sympathie pour le chagrin affreux qui vient de vous frapper.

Ce cher, bien cher, Monsieur Claparède, si bon, si généreux a suivi de trop près son bien-aimé fils, vous laissant pauvre chère Madame seule, seule pour supporter tant de peine.

Je n'oublierai jamais que c'est grâce à votre cher mari et au regretté Monsieur De Morsier que mon frère a pu rester à Genève*. C'est vous dire combien j'avais voué de reconnaissance à ces deux êtres d'élection.

Que vous dire, chère Madame, si ce n'est que je prie Dieu de vous donner le courage de supporter tant d'épreuves.

Courage donc, pauvre chère affligée et croyez moi votre bien dévouée

Hélène Brunet-Lecomte

*Il s'agit de Jacques Dalcroze



Aix en Provence, 4 octobre 1940

Chère Madame et Grande Amie,

Nous venons d'apprendre le deuil qui vous frappe, deuil pour la philosophie, deuil pour la France, deuil aussi pour notre ancienne, fidèle et profonde affection. Le cœur qui a cessé de battre à l'unisson du vôtre et du nôtre, était ouvert à toutes les idées généreuses, comme son esprit était ouvert à toutes les initiatives scientifiques, les unes et les autres orientées vers le cours unique du service et du progrès de l'humanité. Nous pleurons avec vous et tous les vôtres en vous souhaitant courage dans l'épreuve en vous exprimant notre vif regret de rester loin de vous, de ne vous manifester que par des paroles l'intensité de notre chagrin.

Nous devinons à quel point les derniers mois de l'existence de votre, mari ont été assombris par les événements. Nos fils sont indemnes, mais nous avons perdu, dans notre génération et coup sur coup, en mois de juillet, mon frère et le frère aîné de ma femme morts des conséquences indirectes de la guerre : Je prends ma retraite et nous résidons pour l'hiver à Aix où Jean-Claude est attaché à la cour d'appel. Gabrielle Lein est pour le moment à Vichy (Allier) Villa Mentini, rue Château Frene ; Lallande à Albi, tous deux relativement satisfaits de leur santé. Nous n'avons pas non plus à nous plaindre pour ce qui ne concerne que nous. Mais les souffrances publiques et privées sont innombrables.

Croyez à notre sympathie intense et douloureuse.

L. Brunschwicg



Conches, 2 octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une grande peine que je viens d'apprendre le départ de Monsieur Claparède. Je savais depuis quelque temps qu'il était alité, mais j'ignorais que ce fut si grave.

C'est un sentiment de profonde reconnaissance que je garde à notre cher Maître pour tout ce que j'ai reçu à travers son enseignement et dans ses beaux livres. C'est une merveilleuse orientation qu'il nous a laissée dans nos vies. Aussi je m'associe d'autant plus vivement à votre grande perte qui est aussi la nôtre.

Permettez-moi de venir vous dire toute ma respectueuse sympathie dans votre douloureuse épreuve.

Une ancienne élève Andrée Bugnion



Binningen, 8 octobre 1940

Chère Madame,

La nouvelle de la mort de votre mari, mon très cher maître m'a douloureusement surpris. Je n'avais connaissance d'aucune maladie. J'espérais de le voir comme toujours à la rentrée.

Je suis sûre qu'il laisse un grand vide parmi tous ceux qui l'ont connu et aimé à l'Institut comme professeur et comme ami. En ce qui me concerne personnellement, je ne puis me représenter l'Institut sans lui, les couloirs sans le voir apparaître dans sa blouse blanche, la psychologie sans me souvenir de son enseignement et de ses doctrines.

Permettez-moi, Madame, de vous présenter ainsi qu'à votre fille mes profondes condoléances.

Esther Bussmann



Firenze, 18 octobre 1940

Bien chère Madame,

C'est avec bien de tristesse que nous lisons votre participation (sic) car il est toujours si douloureux voir emporter nos chers et de se sentir abandonnés par eux...

Mais au fond n'est ce pas le chemin de chacun de nous que votre cher défunt a pris ? Et n'est ce pas le meilleur que l'on puisse choisir par les temps qui courent ? [Votre] pensée ne pourrait-elle pas nous porter une certaine consolation ?

Pour ma part c'est elle qui m'aide un peu à ne pas me rebeller trop contre la brèche que ces dernières années la mort m'a faite parmi mes parents les plus chers... Et en même temps cette pensée même m'enseigne à attendre mon tour avec sérénité.

Toute fois veuillez, bien chère amie recevoir l'expression de mes condoléances les plus vives pour la grande perte que vous et Éliane subissez.
Très affectueusement

Campa



Firenze, 18 octobre 1940

Bien chère amie,

Encore avant d'avoir reçu votre faire-part, j'avais appris par les journaux de l'irréparable malheur qui vous a frappé. Et vous dire que j'en fus douloureusement affecté c'est vraiment trop peu dire...

J'aurais voulu tout de suite vous écrire, et je ne le pus pas. Sans ces temps si tristes que nous vivons et qui limitent énormément notre volonté d'action, je crois que j'aurais pris immédiatement le premier train pour Genève. J'ai éprouvé comme un besoin de venir chez vous et de vous témoigner par ma présence, toute la part que je prends à votre douleur. Champel sans Édouard, voilà ce que je ne puis concevoir... Certes, vous avez le courage, mais je crois que votre vie doit se sentir bien appauvrie par le départ d'un compagnon si bon et fidèle comme Édouard. De ce beau temps d'autrefois, quand je regarde en arrière, de ce beau temps que confronté au présent si hideux semble quelque chose de fabuleux, de ce beau temps une des images plus profondément enraciné en moi est sûrement celle d'Édouard. Le pourquoi je ne saurais pas même le dire. Nous n'avions, certes, une réelle affinité d'esprit ; et je n'avais pu apprécier en lui les qualités du savant et du psychologue, moi qui étais un peu à l'opposition avec ses doctrines. En effet nous n'avions jamais entamées de discussions véritables. Nous nous étions attaché exclusivement par le pur côté humain, et il se fait que nous nous étions réellement très bien compris, et cela sans beaucoup d'explications, sans aucune de ce qu'on appelle des raisons...

Peut-être vraiment que pour le cœur les raisons sont de trop...

J'avais ressenti tout de suite pour Édouard une affection très vive, que le temps et la séparation n'avait aucunement altéré. Aussi je pleure aujourd'hui sa disparition comme celle d'un ami des plus chers, sûrement un des plus chers ! Et l'amitié est si rare... Elle devient de plus en plus rare... Ne trouvez-vous pas ? Le temps est tout matériel... L'amitié a-t-elle encore une signification quelconque ? Mais dans le passé cela l'a eue.

Chère amie, que pourrais-je encore vous dire que l'on vous ait déjà dit, pour vous exhorter à supporter avec vaillance votre malheur, à lutter contre l'abattement qui s'emparera de vous... Je me sens d'ailleurs peu doué pour cela. Mes pensées tristes m'en empêchent. Mais quand même, ayez du courage, chère amie. Et si jamais je pouvais vous rendre service et vous être de quelque utilité, comptez sur moi. Je suis et je reste votre entièrement affectionné et bien dévoué

Odoardo Campa



Padova, 3 octobre 1940

Chère Madame,

En ce moment même, j'ai appris des journaux la triste nouvelle qui me remplit d'une douloureuse stupeur. Il n'y a que deux mois que je vous ai quitté^e et rien ne laissait supposer cela !

J'imagine votre grande douleur pour ce nouveau deuil qui vous frappe sur une blessure encore si récente, et je voudrais que vous sentiez, avec Madame votre fille, ma profonde et affectueuse sympathie.

Umberto Campagnello



Roma, 2 octobre 1940

Chère Madame, la mort de votre mari m'a très douloureusement frappé. Je me rappelle encore ses paroles l'année dernière quand j'eus la vive joie de le connaître.

Je vous prie de croire à ma profonde participation à votre deuil et à toute ma sympathie.

Alberto Cappa



Torino, 2 octobre 1940

Chère Madame et Amie,

J'ai été profondément saisie du deuil qui vous a frappée et dont je comprends toute l'étendue. C'est terrible la séparation pour toujours d'une personne aimée avec laquelle on a vécu les plus belles années de la vie ! Et votre mari était non seulement un savant, mais un homme qui possédait les qualités les plus rares de droiture, de bonté, de force !

Veillez faire part de mes condoléances à votre fille – je vous embrasse avec bien d'affection – à vous

Paola Carrara Lombroso



Cercle Francais de Gospic, Yougoslavie
Gospic, le 19 octobre

Madame,

En lisant le TEMPS je viens d'apprendre la triste nouvelle de la mort de M. votre mari et mon ancien professeur M. Édouard Claparède. Cette nouvelle m'a profondément ému et je vous prie de vouloir agréer l'expression de ma compassion la plus profonde.

La dernière fois j'avais le plaisir de voir M. Claparède à Paris en 1937 à l'occasion de Congrès intern. de psychologie, j'avais le grand chagrin d'apprendre la mort de mon cher camarade d'étude et votre inoubliable fils JEAN. Le sort voulût que le père suivit et bien vite son fils bien-aimé.

M. Claparède appartenait à l'humanité toute entière dans ces temps tragique sa mort est d'autant plus regrettée et sentie.

Je voudrais bien écrire dans nos revues et journaux une étude sur notre grand maître et c'est pour cette raison que je serais très reconnaissant à celui qui voudrait bien m'envoyer les dates nécessaires. Une fois j'ai déjà écrit sa biographie et c'était lui-même qui m'avait envoyé le nécessaire, mais pour cette triste occasion c'est trop court.

Veillez agréer, Madame, je vous prie l'expression de mes sentiments les plus respectueux

Prof. *Elie P. Opatchitch*
Directeur de l'École Normale



Cercle Protestant de Plainpalais
Genève, 5 octobre 1940

Madame,

Dans sa dernière séance, le *Cercle Protestant de Plainpalais* a évoqué, avec une vive émotion et une grande tristesse, la mémoire de Monsieur le Professeur Édouard Claparède.

Membre fondateur et premier président de notre groupe d'Hommes, notre vénéré et regretté Collègue, lui fit, dès les premiers jours, bénéficier de tous ses dons de l'esprit et de ses qualités de cœur. Aussi, tous les amis de notre cercle qui eurent le privilège de l'approcher, de près ou de loin, lui en gardent-ils un vivant et très reconnaissant souvenir.

C'est également avec autant de spontanéité que de générosité qu'il mit, à maintes reprises, sa magnifique campagne à notre disposition, lors des fêtes des Cercles Protestants.

Aussi est-ce avec tout notre cœur que nous venons vous présenter, Madame, toute notre bien profonde, respectueuse et chrétienne sympathie.

Que Dieu vous soutienne et vous aide dans votre cruelle épreuve. Lui seul peut le faire parfaitement.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments respectueusement affectueux.

Pour le Cercle Protestant de Plainpalais

M. Koch, président ; le secrétaire Schinz



Champel, 30 septembre 1940

Bien chère Madame,

La nouvelle du départ de notre cher Monsieur Claparède me plonge dans une grande tristesse, d'autant plus que j'ai appris sa maladie la semaine dernière seulement.

Veillez croire à ma profonde sympathie et à tous mes regrets d'avoir ignoré tout ce qui vient de se passer. J'aurais pu partager avec vous vos soucis et vos angoisses et j'aurais pu aussi envoyer mes pensées d'affection à notre cher grand disparu. J'en suis navrée et désolée et sachez que je partage votre grand chagrin ainsi que celui d'Éliane.

Recevez, chère Madame, mes messages respectueux

Édith Champod



Genève, 1^{er} octobre 1940

Madame,

J'ai le cœur serré de la nouvelle que les journaux m'ont apportée. C'est seulement la semaine dernière que j'ai appris par hasard avec une douloureuse stupéfaction d'un ami commun que mon vieux camarade et ami – Édouard Claparède – était depuis trois mois dans une clinique atteint d'un mal inexorable et dans d'affreuses souffrances.

Je suis moi-même en lente convalescence d'une opération subie l'an dernier et je me disposais à écrire à votre mari pour lui témoigner ma bien profonde sympathie, d'autant plus profonde que j'ai, comme je vous le dis, passé par une expérience analogue, bien qu'infiniment moins grave, quand son décès a été annoncé.

Je crois que seuls ceux qui ont passé par les souffrances physiques et morales intenses sont à même de comprendre ceux qui souffrent.

Samedi dernier j'ai moi-même accomplis mes 67 ans avec le sentiment des déficits qui ont marqué jusqu'ici mon existence et avec de vives appréhensions

pour ma 68e année. Aurai-je le privilège de voir sur cette terre la fin de la guerre ? C'est le secret de Dieu et c'est à Lui que je vous remets vous et les vôtres avec confiance !

Mais je ne veux pas tarder à mettre à la poste ces lignes qui doivent remplacer la visite que je vous aurais faite sans votre désir exprès exprimé dans les journaux.

Excusez la maladresse d'expression et croyez que je garde à votre cher mari le souvenir d'une fidèle amitié.

Votre respectueusement dévoué

Ernest Chaponnière



Armée suisse
État-major de l'armée
30 septembre 1940

Ma chère Hélène,

Une lettre de Gardy, reçue à l'instant, me dit l'affreuse nouvelle. Je n'y puis croire. Mon vieil et fidèle ami disparu ! Quel drame, quel chagrin ! Marguerite avait été si heureuse de le voir et moi-même n'ai pas eu ce bonheur, retenu par mes obligations militaires.

Mais vous le savez, ma chère Hélène et ma chère Éliane, je suis en pleine pensée avec vous et votre douleur est la mienne. Que Dieu vous garde et vous console !

Votre très affligé

Lt. Col. Édouard Chapuisat



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

J'ai été très peiné par la mort de votre cher époux et grand savant, Monsieur Édouard Claparède, et je vous prie de croire à la part que je prends dans le deuil qui vient de vous frapper.

Avec mes sincères condoléances

K. Chavichvily



La pelouse sur Bex, 1^{er} octobre. 40

Madame,

C'est pendant mon séjour à Sierre que j'ai appris la maladie de Monsieur Claparède ; les dernières nouvelles que j'en ai eues ne faisaient pas prévoir une fin soudaine, aussi est-ce avec une grande émotion que je viens d'apprendre sa mort.

Sans avoir eu le privilège de le rencontrer souvent, je le connaissais bien pour avoir entendu parler en terme toujours élogieux par ceux qui l'appréciaient et l'aimaient ; spécialement par Val et Henri pour qui cette séparation est aussi un grand deuil.

Veillez croire, Madame, à mes sentiments de grande et sincère sympathie.

Élisabeth Chenevard



Champel, 2 octobre 1940

C'est avec bien de la peine que j'ai appris le départ de Monsieur Claparède. Sa silhouette haute et rapide paraissait attachée à tout jamais à la belle avenue de Champel et l'on a de la peine à se la représenter sans lui ! Combien j'ai de souvenirs d'entretien entre mon père et Mr. Claparède, mon père s'intéressait beaucoup aux entreprises de votre mari, que de jolis dîners aux [Feuillautières] aussi !

Tout cela paraît déjà lointain. Croyez bien que tous ceux et celles qui ont rencontré Monsieur Claparède ne l'oublieront pas et croyez ainsi que votre fille à notre bien sincère sympathie

Mathilde Chenevière



Genève, 27 octobre 1940.

Chère Madame,

Permettez-moi de vous exprimer ma profonde sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de vous frapper. C'était un lutteur pour tant de causes justes et bonnes qui est enlevé à l'affection des siens et à son activité professionnelle, à un moment où l'avenir des idées et des principes paraissait bien révolu, mais où il a su conserver quand même cet esprit de lutte et d'action qui doit finir par triompher.

Veillez croire, chère Madame, à mes sentiments très respectueusement dévoués

[Cecile] Cherbuliez



Genève, s.d

Bien chère Madame,

Deux mots pour vous dire combien je suis avec vous dans ce grand malheur, je prends grande part à vos peines cela doit être bien dure Chère Madame, que voulez-vous, c'est la vie, il faut vous remonter.

Chère Madame Claparède, c'est un mauvais moment à surmonter, mais il faut se dire qu'ils sont plus heureux que nous, il a fini de combattre et je suis sûre qu'il est au ciel d'après tant de bien comme il a fait.

Bien chère Madame ; donc je vous présente mes sincères condoléances en attendant de vous les faire de vive voix.

Daignez les recevoir de votre dévouée douceuse.

Joséphine Chevallet

(mon mari se joint à moi car il vous connaît beaucoup du chemin de Roches)



Champel, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec un profond chagrin que j'ai appris l'issue fatale de la maladie de votre mari. Quand je vous ai rencontrée dans le tram il y a quinze jours vous aviez, me semble-t-il, encore l'espoir d'une guérison, ou tout au moins d'une amélioration. Dieu ne l'a pas permis. – C'est difficile, c'est douloureux, c'est tragique d'avoir à dire : « Non, pas ce que je veux, mais ce que TU veux ! » et cependant c'est l'attitude de celui qui a reconnu et saisi en Jésus-Christ son Consolateur et son Seigneur !

J'ai vécu près de vous ces dernières semaines et n'ai cessé de demander pour votre cher malade le courage, la confiance et la paix.

J'espère vous dire plus tard de vive voix ma très cordiale sympathie et le souvenir que je conserverai d'un collègue qui m'était cher à bien des égards.

Croyez, chère Madame, à mes sentiments respectueusement dévoués

J.E. Choisy



7 octobre 1940

Chère Madame,

La triste nouvelle de la mort de Monsieur Claparède m'est parvenue au moment où je partais pour le service militaire.

Je regrette de n'avoir pas pu trouver jusqu'ici le temps de vous écrire. Je n'aimerais pas que vous pensiez que je suis indifférent à votre chagrin.

J'y prends au contraire une grande part et suis navré que nous n'ayons pas pu vous être plus utile ! Je garde un souvenir plein d'admiration pour Monsieur Claparède qui a côté de sa brillante intelligence qui l'a fait connaître dans le monde entier m'a donné le témoignage d'une simplicité et d'une modestie admirables dans la maladie, autant qu'une splendide sérénité devant la mort qu'il sentait très proche.

J'aimerais vous prier, chère Madame, de dire à Madame votre fille, mes pensées respectueuses et l'expression de ma vive sympathie. Et j'aimerais vous faire sentir encore, combien je m'associe à la douloureuse perte que vous venez d'éprouver et je vous quitte chère Madame en vous exprimant ma sympathie respectueuse et profonde.

Robert Choisy



Petit-Saconnex, 10 octobre 1940

Chère Madame,

Je voudrais vous dire ce que les mots ne disent pas. Vous recevrez encore souvent les témoignages de sympathie. Par respect de votre chagrin, ils ne sont pas tous venus à la même heure, celle où la solitude ne devrait être comblée que par les intimes. Je n'ai pas eu le privilège d'être parmi ces derniers – affaires d'années de collège et d'université qui ne correspondaient pas ; mais nous étions mieux que de bonnes connaissances. Comme des alpinistes qui gravissent la même cime, nous nous faisons de temps en temps un signe amical. Ce dernier m'était d'autant plus précieux, qu'il venait d'un homme parvenu sur les plus hauts sommets. Quels beaux sentiers que ceux qu'il suivait. Et comme je vous plains, chère Madame, d'être privée d'un pareil compagnon.

Sa force spirituelle en imposait et l'équilibre de son âme faisait autorité, sa profonde connaissance du cœur humain le rendait indulgent. Tout savoir, c'est tout pardonner. Or, il savait tant de choses ! Et son humilité grandissait avec sa science. Lui, un maître, n'a jamais voulu être qu'un disciple de la vérité et qu'un serviteur de celui qui est le chemin, la Vérité et la Vie.

En Édouard Claparède, Genève avait vu un veilleur de nuit qui tient ferme sa lumière en main pour en éclaircir les coins les plus obscurs et qui nous disait sans hésitation l'heure qu'il est. Son pouvoir d'investigation et de pénétration était exceptionnel. Lorsqu'en psychologie ou en sociologie il se prononçait, son avis était le dernier mot de la sagesse.

On ne dira jamais assez la bienveillance et la bonté de votre mari, cette « bienveillance parmi les hommes de bonne volonté » chantée sur le berceau du Prince de la paix et qui faisait son charme. « La parole a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité. »

Je conçois ce qu'un pareil pacificateur a dû souffrir de l'état de guerre dans lequel nous nous morfondons. Mais voici, il y a aucune proportion entre les souffrances d'aujourd'hui et la gloire de demain. Sa libération et sa joie sont d'autant plus grandes que ses angoisses ont été plus amères.

À lui, notre gratitude. Dans un monde obscur, il a fait sa trouée, nous devons et nous voulons suivre son sillage qui demeure.

Recevez, chère Madame, l'expression de ma tristesse, car le deuil nous met le vide au cœur.

Que Dieu vous aide !

Ma femme se joint à moi, pour vous dire notre sympathie.

Bien douloureusement à vous,

Ernest Christen



ESM III/1

29 septembre 1940

Madame,

Le Dr Flournoy vient d'annoncer à notre groupe d'officiers la fin si brusque du professeur Claparède. Nous avons tous été douloureusement émus par cette triste nouvelle. N'était-il pas le représentant le plus universellement connu du monde scientifique suisse ! Et sa bonté, sa bienveillance lui gagnaient autant de cœurs que sa profonde science avait conquis d'esprits.

Je garderai un souvenir reconnaissant de son bienveillant accueil quand je vins à Genève il y a vingt ans ainsi que de tout ce qu'il m'expliquait cet été durant les entretiens que j'eus le privilège d'avoir avec lui.

Veillez agréer, Madame, l'expression de ma grande tristesse et de ma profonde sympathie et mes plus respectueux hommages.

Dr Christin



État-major de la division en campagne

1^{er} octobre 1940

Madame,

C'est avec une grande tristesse que je prends la plume, en songeant de combien de coups vous avez été frappée en si peu d'années.

La perte que vous venez de souffrir met en deuil non seulement le monde des savants et des philosophes, mais bien tout le monde de ceux à qui s'étendait l'inintérêt, la bienveillance de Monsieur le Professeur Claparède.

Et pourtant de là n'est rien, sans doute, à côté de votre peine, pour laquelle je vous prie, Madame, de croire à ma très respectueuse et très profonde sympathie.

Daniel Christoff



Zürich, 4 octobre 1940

Mr. & Mme Charly Clerc gardent d'Édouard Claparède le plus beau, le plus cher souvenir. Plus j'ai avancé dans la vie, plus j'ai suivi ce qu'il était pour nous, quel guide, quel stimulateur. Veuillez, chère Madame, croire à notre très amicale sympathie.

C.C.



Arveyres, 7 octobre 1940

Madame,

Comme tant d'autres, auprès et au loin, j'ai été bien douloureusement ému en apprenant la mort de Monsieur Claparède, et je viens vous prier d'agréer l'expression d'une respectueuse sympathie dans ces moments si douloureux. Vous avez été dernièrement si éprouvée, de même que Monsieur Claparède, dans vos affections les plus chères ! La mort de Monsieur Jean-Louis m'a bouleversé, et si je ne vous ai rien écrit alors et depuis lu, c'est que quelque chose a retenu ma plume. Depuis plus de vingt ans, je vis retiré et privé par les circonstances, du contact de mes anciens amis et de tous ceux qui auraient pu exercer une bonne influence sur moi. Je songe avec certain regret que nous n'avons pas reçu ici Monsieur Jean-Louis quand vous nous en avez prié. Mais ce fut par modestie que je maudis aujourd'hui. Nous ne pouvions penser qu'il avait besoin d'affection et qu'il en aurait peut-être trouvé ici. Et, ignorant des circonstances dans lesquelles se trouvaient votre fils, nous n'avons pu que penser qu'il ne serait pas assez confortable dans notre maison. En effet, nous n'avons jamais accepté d'adultes ici, pas plus les parents de nos élèves. Si je ne vous ai pas dit, c'est aussi parce que je n'avais plus de souvenir du temps où j'étais à Genève, les temps héroïques de l'Institut et où j'avais séjourné chez vous. Peu à peu, il m'est revenu des bribes de souvenirs, mais très peu. Au moment du départ de Monsieur Jean-Louis, était le moment, et je n'ai pu vous témoigner tous les sentiments que je rencontrais. Vous avez dû me trouver bien inquiet ! Mais c'était bien autre chose.

Dans mon âme, je communiais avec votre douleur, sans pouvoir vous l'exprimer que par des banalités, que je n'ai pas su vous envoyer. Soyez assez bonne pour me le pardonner.

Cette fois, il faut que je vous dise toute ma sympathie et que mon ancienne affection n'est pas morte, loin de là, et que je contente une grande partie de mon cœur à celui, ou à ceux, qui ne sont plus.

Vous avez le grand bonheur de ne pas rester complètement seule et de pouvoir parler souvent avec Madame votre fille de vos deux disparus. Le culte du souvenir vous est familier, aussi, c'est un grand privilège et qui adoucit la douleur de la séparation.

Ma femme se joint à moi pour confirmer que votre tristesse sera adoucie par tous les magnifiques souvenirs que vous restent précieusement.

Veuillez, Madame, croire que nous n'avons rien oublié, et agréer mes respectueuses salutations

Pasteur Clerc



Club Alpin Suisse
Genève, 1^{er} oct. 1940

Madame,

Au nom de la section Genevoise du C. A. S., dont le défunt a été un membre fidèle depuis près de 50 ans, soit depuis 1891, je me fais un devoir de vous exprimer notre profonde sympathie dans le deuil si cruel qui vous frappe. La mort de M. Édouard Claparède est un véritable deuil national, et le Club Alpin le ressent autant que la science, à laquelle il a voué toute sa vie.

Veuillez accepter, Madame, avec nos condoléances très émues, l'hommage de nos sentiments les plus respectueux.

Au nom de la section genevoise du C.A.S

Le président : P. Gilliland



Comité central de la Croix-Rouge ukrainienne à l'étranger
Genève, 4 octobre 1940

Madame,

Au nom du Comité et Ouvroir ukraino-suisse et de la colonie ukrainienne à Genève, nous tenons à vous exprimer notre respectueuse et profonde sympathie dans le grand deuil qui vous frappe si cruellement.

C'est avec une intense tristesse que nous avons appris le départ prématuré de l'illustre professeur Édouard Claparède. Nous garderons une reconnaissance émue à la mémoire du grand savant et de l'homme au cœur ardent et généreux.

Les Ukrainiens de Suisse se souviendront de la compréhension qu'Édouard Claparède a toujours montrée à leur égard et de l'intérêt amical qu'il a bien voulu porter à notre malheureuse patrie.

Veillez agréer, Madame, avec l'expression réitérée de toute notre sympathie, l'assurance de notre considération distinguée.

La présidente : Mme Ida de Batchinska

La secrétaire : Melle Andrée Curchod



Comité International pour la Georgie
Genève, 1^{er} octobre 1940

Madame,

Au nom du comité International pour la Georgie, j'ai le cruel devoir de vous présenter nos plus respectueuses condoléances en ces journées de deuil. En nous associant à votre chagrin, nous nous rappelons avec reconnaissance le professeur Édouard Claparède qui, dès la constitution du Comité pour la Georgie, avait tenu à lui apporter la haute autorité de sa réputation scientifique en même temps que l'appui généreux de ce noble idéalisme auquel aucune cause juste ne s'est jamais adressée en vain.

Nous n'oublierons point ces années de collaboration, parfois tacite mais toujours prête à tous les dévouements. La perte que vous faites atteint tous ceux qui, comme nous, espéraient voir encore longtemps Édouard Claparède au premier rang pour le service du bien et de l'humanité. Tous, nous reportons sur les siens les sentiments qui nous liaient à lui.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mon profond respect.

Albert Malche



Schweiz national Komitee für gestig Hygiene – Comité national suisse d'hygiène mentale
Monthey, le 8 octobre 1940

Madame,

Pour des raisons de santé, je n'ai malheureusement pu apporter aux obsèques de votre Cher Disparu, le pieux hommage du Comité Suisse d'Hygiène Mentale. Il avait bien voulu faire partie de ce Comité, lui apporter l'appui précieux de son immense expérience, de sa science et de son dévouement. Dès les débuts

du mouvement en faveur de l'hygiène mentale, il s'y était intéressé et avait, un des tout premier, eu l'intention de l'introduire et de l'organiser en Suisse.

L'hygiène mentale et surtout celle de l'enfance doit beaucoup au savant, à l'homme de cœur, à l'apôtre que fut votre mari. Son œuvre durera et le monde entier, malgré le vent de catastrophes qui l'agite, aura douloureusement ressenti avec vous, Madame, le vide immense que son départ aura causé.

Au nom de ses collègues et amis du Comité National Suisse d'Hygiène Mentale, je vous prie de croire, Madame, à mes sentiments de condoléances émues et à mes hommages respectueux,

Dr. A. Repond



Conseil d'État*

Genève, le 2 octobre 1940

Chère Madame.

Je tiens à vous dire ma très profonde et respectueuse sympathie dans le grand deuil qui vous frappe. Lorsqu'il y a quelques semaines vous m'avez envoyé la biographie de Jean-Louis, j'ignorais tout à fait que vous fussiez encore ainsi dans vos affections les plus chères.

Votre perte, la perte de tous est immense. Édouard Claparède était une belle illustre nature, entièrement désintéressée. Il était un des survivants de cette génération qui a voulu vivre librement dans la vérité et qui n'a pas admis qu'il fallut un instant sacrifier le vrai à un but quelconque. Son objectivité n'était pas de scepticisme, elle était le fruit d'un impératif moral et d'un haut idéal humain. En cela il était un Genevois de la grande tradition huguenote et scientifique qui a toujours voulu l'union des idéaux du bien et du vrai et qui n'a jamais dit qu'il fallait s'abêtir pour se dévouer.

Lorsque beaucoup d'esprits ont tourné le dos à cette noble préoccupation et se sont lancés dans l'adoration des mythes et des slogans M. Claparède a beaucoup souffert. J'ai alors beaucoup admiré la fermeté courtoise avec laquelle il est resté fidèle à son idéal.

Personnellement je pleure en votre mari un ami plus âgé et qui m'a toujours touché par la confiance qu'il me témoignait. Nous nous sommes encore vus cet été ; sa voix était attristée, mais amicale, car nous parlions la même langue, celle de ceux qui ne peuvent accepter l'actuelle déraison humaine et surtout croire, malgré tout, à de meilleurs lendemains.

M. Claparède meurt en pleine tourmente. Mais son âme signifie noblesse, foi, sérénité. Elle nous aidera à vivre et nous resterons fidèles à son souvenir.

Votre respectueux dévoué

Alb. Picot



Genève, 3 octobre 1940

Charles Constantin. Administrateur de la maison Vacheron et Constantin présente à Madame Claparède et à sa famille l'expression de sa respectueuse sympathie.

Il y a peu de temps encore, Monsieur Claparède franchissait le seuil de la maison Vacheron & Constantin et son brusque départ cause à tous ceux qui ont eu le privilège de le recevoir une réelle émotion dont je me fais un devoir d'être l'interprète.



Genève, 2 octobre 40

Chère Madame,

Bloquée par un fort refroidissement j'ai le regret de ne pas pouvoir vous porter mes bien vives condoléances !

Je n'entrevois pas la date à laquelle je pourrai vous dire toute ma sympathie dans votre grande épreuve !

Permettez, chère Madame, l'expression de mes sentiments attristés

Baronne de Coubertin



Vevey, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Je viens vous dire, ainsi qu'à votre fille, toute ma sympathie, et mes pensées émues.

J'ai de la peine à réaliser la triste nouvelle apprise ce matin, et c'est avec une profonde tristesse que je pense à cet Institut, qui m'est cher, et où j'avais tant de plaisir à retrouver toujours Monsieur Claparède. Quel vide il fera là-bas, on ne peut pas se le représenter sans lui !

Je garde un si bon souvenir des mois passés, il y a bien longtemps déjà, à la Taconnerie, des cours de Monsieur Claparède, et de tout son entrain, sa gaîté, sa bonté. Avec quelle hospitalité il nous accueillait ainsi, avec vous, chère Madame, dans votre beau Champel.

Au revoir, chère Madame, croyez à toute la part que je prends à ce nouveau deuil qui nous atteint aussi, nous les anciens élèves de Monsieur Claparède.

Blanche Cuénot



Genève, 2 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

Les mots sont vains pour exprimer la douleur que j'ai ressentie à la nouvelle du départ subit de mon cher professeur, Monsieur Claparède.

Lorsque je le vis déprimé par la mort de son cher fils, je consolai Monsieur Claparède en lui assurant que, de par le monde il était entouré de beaucoup de fils l'aimant de tout cœur et étant fidèles à son œuvre.

Aujourd'hui, il nous arrive à tous le grand malheur de perdre notre père spirituel. Monsieur Claparède n'est plus ! Le jour où cette pénible nouvelle parviendra dans mon pays, elle provoquera un grand deuil pour tous ceux qui eurent le privilège d'avoir été ses disciples. Tous ceux auxquels le Maître dirigea l'esprit, tous ceux à qui il traça le chemin à suivre, pleureront avec vous. Il nous a donné l'orientation pratique et biologique dans la psychologie ; il nous a appris à connaître les manifestations de l'âme d'une manière si réaliste et a accommodé à cette vue notre façon de nous comporter ; il nous a enseigné à appliquer objectivement la méthode expérimentale dans la science au lieu de se perdre dans des considérations spéculatives de l'esprit ; il nous a appris à connaître l'âme de l'enfant, cette âme fraîche qui l'animait toujours lui-même. Je n'oublierai jamais l'admiration avec laquelle je suivais lors de nos soirées et excursions. Il ne me semble pas possible que je n'entendrai plus sa voix calme et ses causeries pour lesquelles il se donnait tant de peine pour intéresser et même amuser ses auditeurs. Durant les deux dernières années, j'ai eu le privilège de l'assister volontairement et de connaître ainsi l'homme que fut notre cher maître : une âme simple et modeste, noble et douce, spirituelle et emplie de bon cœur.

Il fut si dévoué, à ses élèves, s'occupant de tous avec tant de bienveillance. Il ne me semble pas possible que dans les moments de difficulté nos étudiants étrangers ne pourront plus avoir recours à son aide ; que pour nos travaux nous ne pourrions plus consulter cette encyclopédie vivante !

Il n'y a pas longtemps que Monsieur Claparède me consolait en m'encourageant et en m'assurant que les méchants verront finalement leur juste défaite ; et maintenant, il nous a quitté en ces terribles moments sans avoir eu le bonheur de vivre la réalisation des vœux auxquels son âme aspirait.

Toute parole de consolation est inutile ! Après la perte de votre fils, vous venez de perdre votre cher époux. Il n'est pas un moment où la loi biologique, tant respectée par notre Maître, semble être cruelle et injuste que lorsqu'on se trouve devant le fait qu'une grande et belle âme se trouve ainsi soudainement immobilisée. Pour nous tous, cette perte est irremplaçable et nous sommes de cœur avec vous en ces tristes moments.

Nous nous inclinons avec respect devant la tombe de notre bien aimé Maître, bien trop tôt enlevé. Son souvenir, pour nous qui l'avons connu de près, et sa grande œuvre scientifique, lui assureront la vie éternelle.

Recevez, chère Madame, l'expression de ma très profonde sympathie.

Daniéli Joseph



Champel, 1^{er} octobre

Chère Madame, chère Éliane,

Je viens vous dire ma profonde sympathie dans votre grand deuil, qui est un deuil pour toute la cité, et mon chagrin personnel à la perte de ce cher vieil ami. J'espère qu'il n'a pas dû trop souffrir avant de pouvoir partir. Le vide sera très grand pour vous mais je sais d'expérience combien ceux que nous avons aimé restent près de nous.

Croyez, chères amies, à ma vieille affection,

E. Debarge



Vendredi 24 octobre 1940⁷

Chère Madame,

En m'éveillant hier matin ma pensée s'était reportée sur Monsieur Claparède, et je me demandais comment il allait et comment il supportait le découragement moral que nous rapporte cette période tragique qui serait si on ne désirait lutter le néant, la chute de tout un idéal de vie spirituelle et sentimentale.

Et je le voyais si bien – Et deux heures après en voyant votre écriture je n'osais ouvrir le faire part m'attendant à la triste nouvelle.

Soyez convaincue que ma pensée ira souvent rejoindre la vôtre avec une bien vive sympathie et que votre souffrance je la partagerai parce que je la comprendrai.

Mes enfants aussi ont exprimé plusieurs fois la tristesse ; ils aimaient votre mari, nous étions si heureux de l'avoir parmi nous, de l'entourer d'affection, d'attention.

Je sais qu'il était sensible. Il avait beaucoup de finesse et sans se plaindre il a souvent souffert de certains amis qui lui avaient fait de la peine. Je pense aussi à Monsieur Bovet, il était un véritable ami et doit avoir bien de la peine de sa perte. Comme tous ceux qui l'ont connu et aimé, tous le regretteront.

Je suis allée à la poste où l'on m'a dit que je pouvais écrire en Suisse m'a tranquillisée.

J'étais si triste de ne pouvoir rien vous dire, et de ne pouvoir vous exprimer toute notre peine. Il n'y a pas de mots pour vous consoler, il n'en ait pas qui puisse adoucir votre peine, la sympathie vraie seule peut apporter quelque adoucissement, je le souhaite ! Oui bien triste, car votre mari chère Madame comme l'était Ovide sont des êtres d'élite qui rehaussaient l'humanité.

Comme lui, il était sensible, il aimait la vérité, il avait soif d'une beauté morale.

⁷ Chaque lettre munie d'un astérisque indique sa provenance du Musée d'histoire des sciences à Genève ; toutes les autres lettres proviennent de la Bibliothèque de Genève : papiers Edoard Claparède (voir site : <http://w3public.ville-ge.ch/bge/odyssee.nsf>).

Et je pense à vous, à votre peine, à votre isolement, vous aviez tant besoin l'un de l'autre. Il avait un grand lien qui vous unissait ; votre Jean-Louis, c'était lui qui était votre grande pensée, quand il a passé par Bruxelles et qu'il senti combien il était apprécié, admiré et aimé. L'émotion qu'il a éprouvée, il la reportait sur vous et sur son fils. « Je regrette que ma femme ne soit pas ici » disait-il, ou bien « Jean-Louis eut été heureux. »

Nous l'aimions plus encore par sa ressemblance avec Ovide, dans l'attitude, dans les gestes. C'est vous dire combien j'ai le cœur lourd et combien je suis triste à la pensée de ne plus le revoir, de ne plus rien lire de lui.

Et pour l'université quelle perte ! il était un animateur, il aimait son travail pour le travail lui-même, pour le plaisir de la recherche et la joie aussi de répandre, d'exprimer toutes les idées qui bouillonnaient dans son cerveau.

Si souvent chez vous je le comparais à Ovide quand je le voyais au travail auquel il s'adonnait sans repos. Les quelques jours passés chez vous m'ont laissé un souvenir lumineux et soyez convaincue que je l'unis à mon cher mari dans ma pensée.

Votre souffrance je l'ai connue dans toute son acuité je l'éprouve encore et travailler pour lui, reste digne de son estime sont un réconfort puissant. C'est ainsi chère Madame que quoique disparu matériellement, lui et votre Jean resteront vivants autour de vous. Ils seront là pour vous conseiller, vous aider moralement, vous inspirer le courage de vivre malgré tout.

Voulez vous être notre interprète auprès de votre fille et permettez moi chère Madame de vous embrasser bien affectueusement.

Agnès Decroly



Genève, 1^{er} octobre 1940

Madame,

La nouvelle du départ du Docteur Claparède aura été des plus cruelles pour tous ces amis, ses anciens élèves et pour tout dire, tout ceux qui l'admiraient et l'aimaient. Comment oublier jamais ce qu'il a été pour nous ses étudiants de l'Institut J.-J. Rousseau. Comment oublier que plus tard, à l'étranger le plus souvent, si les portes se sont ouvertes pour nous, c'est grâce au prestige de ce maître, de cet entraîneur, de ce grand savant si modeste et si bon. Je m'incline Madame, avec le plus grand respect, devant votre immense douleur.

Je sais, qu'en certaines heures il faut donner place au silence.

Je veux seulement vous assurer ainsi que Madame Éliane Claparède, de la place de choix que gardera dans nos esprits et dans nos cœurs, notre grand et bon cher Maître, le Docteur Édouard Claparède.

Veuillez trouver ici l'expression de mes sentiments attristés et mes plus vives condoléances.

Hélène Deléamont



Lausanne, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est encore du fond de mon lit que je vous écris, pardonnez-moi cette lettre au crayon je vous prie. Mes pensées sont avec vous, je réalise trop bien ce que cette séparation, cette nouvelle séparation doit être pour vous, croyez à toute ma plus profonde sympathie ; il est maintenant en paix, lui qui a été si tourmenté, si angoissé. Vous avez pu être avec lui jusqu'au bout, recueillir ses derniers mots, c'était douloureux, mais bienfaisant. Je perds en lui un ami fidèle, son souvenir restera vivant.

Je voudrais vous dire mon infinie sympathie, croyez à mon dévouement.

Yvonne-Marie Delhorbe



Lavorgo, 25 octobre 1940

Honorée Famille feu Prof. Édouard Claparède,

Avec chagrin je viens de savoir que mon cher Prof E. Claparède est mort ; pour cela je m'empresse à vous envoyer mes incère condoléances, parce qu'il a été pour moi, plus que Professeur, un bon papa pendant deux années de école (sic), dès 1917-18 au 1919, à l'Institut J.-J. Rousseau et à l'Université. Il y a déjà longtemps qu'il a passé dès lors, mais je conserve toujours avec reconnaissance la bonne mémoire de Lui et jamais je Le pourrai oublier (sic). Agréez Madame, Fils et filles Claparède, avec mes vices condoléances, mes bonnes salutations,

Votre dévoué

Prof. A. Delmenico



Riehen près Bâle, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

J'apprends ce matin la nouvelle du grand deuil qui vous frappe et je tiens à vous dire, ainsi qu'à Mademoiselle Claparède, ma respectueuse sympathie.

Le monde est devenu si affreusement triste que nous ne voudrions pas retenir les êtres aimés que Dieu rappelle à lui, mais leur présence manque doublement aujourd'hui, où l'on en a un si grand besoin pour poursuivre sa marche.

Que la vie doit vous paraître dépouillée après ce second départ qui ravive encore la douleur du départ de Jean-Louis. Je garde de la bienveillance que Monsieur Claparède m'a témoignée un reconnaissant souvenir. Si souvent avant

nos cours nous avons échangé à l'Université nos pensées sur le drame de ce temps et j'étais témoin de sa souffrance et de ses indignations.

Éloigné de Genève, je ne pourrais être demain parmi ceux qui rendent les derniers honneurs au grand savant qui a honoré la Cité et porté son nom au loin. Vous me permettrez lors de mon retour de frapper à la porte de la vieille maison si pleine de la présence et du vivant souvenir de ceux que vous pleurez.

Veillez croire, chère Madame, à mes sentiments respectueux.

Henri D'Espine



Vermont (U.S.A), 29 novembre 1940

Chère Madame,

Ce n'est qu'aujourd'hui que je reçois la nouvelle tragique de la mort de Monsieur Claparède.

C'est impossible de s'imaginer une Genève sans lui, le cher « Patron ».

Vivement je le vois devant mes yeux montant des montagnes avec l'Institut, jeune avec la jeunesse, prenant part dans leurs activités comme quelqu'un du même âge.

Veillez croire chère Madame, à mes sympathies les plus sincères.

Leonore Deutsch



Ramnicul-Valcea (Roumanie), 30 octobre 1940

Chère Madame et Amie si éprouvée,

La triste nouvelle de la mort de Monsieur Claparède m'a frappée comme une bombe tout à fait inattendue !

Voilà trois ans passés depuis que la grande douleur frappa votre cœur par la mort de votre cher fils et de notre cher ami à tous ; c'est depuis lors que notre correspondance s'est interrompue et que je n'ai plus eu qu'indirectement et rarement de vos nouvelles, pour qu'aujourd'hui j'apprenne qu'une nouvelle affreuse épreuve afflige votre âme encore endolorie. Je suis tout à fait près de vous avec l'âme et je souffre et je pleure avec vous et avec Éliane ; je pleure sur vous et sur moi.

J'ai toujours été si heureuse auprès de vous et dans votre maison et j'ai apprécié de toute mon âme la chaleureuse amitié et la sympathie que vous m'avez tous témoignée et mon affection pour vous n'a cessé un seul moment. Aussi je pleure aujourd'hui non seulement la mort du célèbre penseur et savant que tous les hommes de science pleurent, mais je pleure encore le grand et

valeureux ami que j'ai eu l'honneur et la chance de trouver en mon professeur de haute valeur.

Il me serait impossible de pouvoir exprimer par écrit combien douloureusement coulent mes larmes en vous écrivant et combien j'ai oublié tous les maux grands ou petits, inhérents à l'époque actuelle pour ne penser qu'à vous deux et aux temps heureux – les plus beaux peut-être de ma vie, où j'étais l'élève de l'Institut J.-J. Rousseau.

vivement reconnaissante si vous chargiez – soit Monsieur Bovet, soit quelqu'un d'autre de l'Institut J.J. Rousseau, car vous peut-être ou Éliane ne pourriez pas le faire, vu l'état de grande détresse où vous vous trouvez à présent, de me donner des détails sur l'activité du grand et valeureux savant et penseur que fut Édouard Claparède, dans les derniers 4-5 ans, sur ses derniers travaux, sur ses derniers mois et jours de sa vie et sur sa mort survenue assez prématurément et pour moi qui n'avais plus depuis longtemps de ses nouvelles, comme un coup foudroyant.

Je le demande et pour satisfaire une nécessité de mon âme qui voudrait connaître ces détails et parce que je voudrais lui consacrer quelques pages dans une revue.

Je suis à Ramnicul-Valcea depuis 4 mois et, vu la situation un peu trouble dans les Balkans, c'est possible que j'y passe l'hiver aussi ; dans tous les cas je ne compte pas aller à Bucarest avant le mois de décembre.

J'achève la lettre, mais les larmes continuent à couler.

Je suis à vous de toute mon âme chère Madame et je vous souhaite du courage avant tout.

Votre très dévouée

Marie Dobrea



E.S.M. 1

En campagne

30 septembre 1940

Madame,

Veillez me permettre de vous dire ma respectueuse et profonde sympathie dans le grand deuil qui vous frappe.

Après le déchirement du départ de Jean-Louis, vous voilà privée de votre compagnon de route, et je pense avec douleur à la solitude de votre beau Champel ! Oh ! qu'au moins vous sentiez autour de vous une ardente sympathie.

Je garderai toujours le souvenir de la dernière fois que j'avais vu Jean-Louis : c'était à la librairie Dürr, peu de semaines avant sa mort. Il m'avait abordé avec un visage radieux en me disant : « j'ai le plaisir de t'annoncer que je suis fiancé ». Son regard avait une flamme qui m'avait frappé, et j'avais senti avec une immense joie que quelque chose, en lui, s'était épanoui... Dans les mois qui ont suivi son départ, j'ai voulu bien souvent vous écrire ainsi qu'à Monsieur Claparède,

et chaque fois je me suis senti trop petit, impuissant devant votre douleur maternelle et paternelle.

Aujourd'hui, que puis-je dire d'autre, sinon que je demande à Dieu de vous soutenir comme lui seul peut le faire.

Monsieur Claparède, comme son fils bien-aimé, était un tourmenté, un non-conformiste né, et on le sentait, plus qu'un autre, affreusement malheureux de voir le monde s'enténébrer de plus en plus. Cette guerre lui a porté le dernier coup. Et si, sur le terrain des idées, je me sentais très loin de sa pensée, j'éprouvais un grand respect pour ce cœur qui saignait.

Il était d'une extrême bonté. Je suis sûr que les témoignages que vous recevez de tous ceux qui ont travaillé sous sa direction paternelle vous feront du bien.

Ils vous montreront que les semailles faites devant Dieu dans l'amour ne périssent pas. Devant une vie qui a voulu servir, dans la souffrance, on se recueille et l'on peut bénir Dieu.

Veillez croire, je vous prie, Madame, à mes sentiments respectueux

Max Dominicé past.



Genève, école du Mail, 4 octobre 1940

Chère Madame,

Je viens de rentrer de quatre jours de voyage en Suisse orientale où je suis allé m'occuper des internés. Au cours de cette absence, j'ai eu le double chagrin d'apprendre par la voie du journal le décès de Monsieur CLAPARÈDE et de ne pouvoir lui rendre les derniers honneurs.

Permettez-moi, en ces heures douloureuses, de vous dire toute ma sympathie et tous les regrets que j'éprouve d'avoir vu partir cet homme de bien dont je m'honore d'avoir été l'élève et l'ami. J'espère que je pourrai, prochainement, dire ou écrire ce que Monsieur CLAPARÈDE a été pour l'école publique et pour l'enfance dans notre pays. Je sais que plus que ses collaborateurs, peut-être, il a souffert de l'incompréhension et du manque d'objectivité avec lesquels ses efforts ont été jugés. Une fois de plus se relève cette vérité cruelle que l'on rend hommage à ceux qui se dévouent dès le jour où ils sont plus alors qu'il aurait été si facile de se rendre compte de leur vivant de ce qu'ils ont apporté à la vie spirituelle du pays,

Croyez, chère Madame, à l'expression de mes sentiments bien dévoués.

R. Dottrens



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

Combien avons-nous été stupéfaits ma femme et moi, d'apprendre le départ subit de votre cher mari. Nous nous attendions si peu à cette disparition, puisque cet été encore, en rentrant de mon travail, je l'avais rencontré, remontant le cours des Bastions et nous avons eu une de ces conversations intéressantes dont il avait le secret et au cours de laquelle il m'avait exprimé, si finement, la désillusion profonde qu'il ressentait des événements politiques....

Vraiment et de tout cœur, je viens vous exprimer toute ma tristesse à l'idée que votre cher mari n'est plus. Croyez donc, chère Madame, à l'expression renouvelée de mes regrets sincères et de toute ma profonde sympathie

Du Bois-Brunner

Les miens se joignent à moi pour vous dire leur chagrin.



Genève, 2 octobre 1940

Madame,

C'est avec un très grand chagrin que j'ai appris par le journal la mort de Monsieur le professeur Claparède, que j'avais eu tant de plaisir à connaître l'an dernier, alors, qu'en qualité de stagiaire, je préparais à l'Institut mon certificat de pédagogie.

Son enseignement si clair et si vivant, son bon sourire bienveillant, son si cordial accueil, lorsqu'au printemps dernier, il nous faisait les honneurs de son jardin et nous conviait à une partie de boules des plus animées, resteront pour moi des souvenirs lumineux.

Ainsi, je comprends le vide cruel qu'il va laisser dans sa famille et je vous prie de croire, Madame, à ma profonde sympathie et à mes sentiments respectueux.

Georgette Dubois



1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec émotion et avec une très grande tristesse que je viens d'apprendre la si douloureuse épreuve qui vous frappe aujourd'hui.

Je ne trouve pas de mots pour vous dire combien tous ceux, comme moi, qui ont eu l'occasion d'admirer et d'apprécier et la grande œuvre du cher disparu et sa personnalité si attirante dans son extraordinaire simplicité, sont de cœur avec vous et les membres de votre famille dans ces moments d'affreuse séparation.

Veillez accepter, chère Madame, l'expression de mes sentiments respectueux les plus dévoués

Dr R. Duby



Bienne, 30 septembre 1940

Madame,

Je viens d'apprendre par Madame Jeremijeu, le douloureux malheur. J'en suis d'autant plus navré, que pendant les trop courts instants passés en votre compagnie, j'avais pu apprécier la noble simplicité de Monsieur le professeur Édouard de Claparède.

En vous faisant part de mon émotion, je vous assure, Madame, de ma profonde sympathie devant votre douleur et vous prie d'agréer, mes très respectueuses condoléances.

Duchêne



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris la mort de Monsieur Claparède, et avec une grande surprise car j'ignorais qu'il était malade ces derniers temps. Je ne puis m'imaginer que Monsieur Claparède soit enlevé d'ici-bas, lui que j'avais aperçu il n'y a pas longtemps, toujours si actif. Je sais que pour sa famille c'est une perte bien cruelle, comme pour ses amis, comme pour la science qu'il a cultivée avec amour et sagesse. Je savais par mon père que sous une très grande discrétion, en toute simplicité, sa bonté et sa générosité.

Et pour moi-même, sa figure reste attachée à mes souvenirs de jeunesse, dès la VII^{ème} du Collège, dans la maison de Champel si accueillante, quand je venais passer quelques après-midi avec Jean-Louis.

Voilà deux personnalités disparues d'entre nous. L'une, jeune, au début d'une vie qui promettait beaucoup par ce qui avait déjà été accompli. L'autre, non pas au déclin – car l'âge ne pesait pas sur le professeur Claparède –, mais riches d'études, d'expériences, de réalisations et qui promettait un surcroît d'accomplissement. Et le labeur de Monsieur Claparède laisse derrière lui un beau sillon et une magnifique moisson.

Je voudrais, chère Madame, que vous sentiez, sous ces quelques lignes qui expriment bien maladroitement mes pensées, tous les sentiments que je ressens et la part que je prends à votre grand deuil. Le peu que j'ai approché de Monsieur Claparède me laisse un souvenir et une impression attachants. C'est un bien modeste mais sincère témoignage que je voudrais vous offrir parmi tant d'autres.

Je vous prie d'agréer, Madame, tous mes sentiments de profonde et respectueuse sympathie.

Que le sentiment divin vous soutienne dans votre douleur.

André Duckert



Etat-Major de l'armée*

Division Presse et radio, 30 octobre 1940

Adjoint à l'Union syndicat suisse à Berne

Chère Madame,

Devant l'immensité de votre douleur, je ne savais comment vous écrire. J'ai hésité longtemps avant de prendre la plume, mais j'ai compris que mon devoir était simplement de vous dire que votre souffrance est ressentie et partagée par de nombreux amis, parfois obscurs, et inconnus dans le monde intellectuel. Parmi l'élite de la classe ouvrière suisse, le nom du grand disparu n'était pas inconnu ; certains de mes collègues syndicalistes, Pierre Reymond, par exemple, savaient parler de votre mari et de votre fils Jean-Louis à de nombreux ouvriers, qui savaient ainsi qui étaient ces deux hommes, surtout en ce qui concerne les qualités de cœur. Les humbles savaient que Jean-Louis Claparède et Édouard Claparède étaient des intellectuels dont la bonté se faisait sentir au-delà de leur milieu, ce qui est si rare. Je me fais ici l'interprète de nombreux ouvriers qui n'avaient jamais vu Édouard Claparède mais qui le respectaient et l'aimaient comme le savant qui est allé au-delà de sa classe sociale. Vous ne sauriez croire jusqu'où a été le rayonnement moral de vos deux chers disparus dans une grande partie du peuple réputée peu intellectuelle. Le savant qui conjugue si parfaitement la bonté et la science fait parfois des disciples qu'il ne soupçonne pas, qui ne se sont jamais approché de lui par crainte de n'être pas à la hauteur dans la conversation mais qui ne contribueront pas moins à porter dans leur cœur le nom qui ne mourra pas.

Jean-Louis Claparède, Édouard Claparède, African Spir ne sont pas des morts. Ils restent des présences. Ils vivent et ils survivent. Je m'incline devant votre deuil, mais ce deuil si terrible soit-il, n'est pas une solitude. Ceux qui ont vécu pour l'esprit vivent par l'esprit. Leur présence, dont vous vous sentez entourée, n'est pas imaginaire. Il est des puissances spirituelles que la mort n'atteint pas. Il est des liens qu'elle ne défait pas. Je crois en la vie éternelle et toujours réelle de Jean-Louis Claparède, d'Édouard Claparède et d'African Spir ; ils l'avaient déjà commencée alors qu'ils étaient encore présents physiquement.

Je m'associe à votre douleur tant en remerciant Dieu d'avoir parlé à beaucoup d'hommes par ces trois témoins.

Veillez agréer, chère Madame, l'expression de ma profonde sympathie et de mon sincère dévouement.

Charles.-F. Ducommun
Secrétaire ouvrier



Ledignan (Gard), 5 octobre 1940

Chère Madame,

Je viens vous dire quelle grande part ma femme et moi nous prenons à votre douleur. J'étais depuis plus de trente ans l'ami d'Édouard Claparède et, appréciant hautement sa belle intelligence et ses rares qualités de cœur ; en des heures du deuil le sentiment de notre commune détresse nous avait encore plus rapproché.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était à la Sorbonne au Cinquantenaire de la chaire de Ribot et nous nous étions fraternellement embrassés. Puis il était venu à la maison et nous avons passé ensemble quelques heures avant de nous rendre chez Janet. Je me sentais son ami plus que jamais à voir cette tristesse qui était aussi la notre, et dont il était manifeste qu'il ne se relèverait jamais.

Il m'avait écrit dans le courant de l'hiver et puis au printemps pour me dire sa sympathie douloureuse dans les heures tragiques que nous vivions. Je garde pour lui dans mon cœur ainsi que pour sa mémoire une amitié que le temps n'affaiblira pas.

Ai-je besoin de vous dire que j'ai souvent pensé à nos conversations, à ses idées généreuses et à la noblesse de ses espérances.

Hélas, où en sommes nous après tant de bonne volonté et d'efforts épuisés en vain.

Je vous prie, chère Madame, d'agréer, avec le bon souvenir de ma femme l'expression de mes respectueux et meilleurs sentiments.

Georges Dumas



Frontenex, le 30 septembre 1940

Madame,

Je vous prie d'agréer dans votre deuil l'assurance de mes condoléances sincères, avec mes sentiments très distingués.

R. [Dumki]



Hôtel Beau Séjour, 2 octobre 1940

Bien chère Madame,

Quelle terrible épreuve vous atteint par ce deuil cruel et combien je pense à vous avec affection et la plus vive sympathie. Je connaissais toute la valeur scientifique de Monsieur Claparède, ainsi que l'intégrité, la beauté, le désintéressement de sa nature. Je suis trop profane pour vous parler de lui comme savant, d'autres sont plus dignes de le juger, mais je sais la terrible souffrance qu'est le départ d'un compagnon de vie bien-aimé, et je puis comprendre combien votre cœur doit être meurtri et désolé. Monsieur Claparède part presque au même âge que mon mari, et c'est bien tôt, quand on pense à la valeur de son travail, et à tout ce qu'il pouvait encore donner au pays et à la science. Je pense que vous êtes épuisée de fatigue, et attendre qq peu pour aller vous voir (sic). Un lumbago me prive d'aller auj. au service à Plainpalais, mais je serai avec vous tous en pensée et tout spécialement auprès de vous, chère Madame. Le nouveau dépouillement doit raviver la douleur du précédent, car je sais que la mémoire chérie de votre fils est toujours avec vous. Croyez bien chère Madame à mes sentiments les meilleurs.

Jeanne Dunant



Genève, 1^{er} octobre 1940

Madame,

C'est avec une peine très profonde que j'apprends le départ du Maître pour lequel j'éprouvais tant de reconnaissante admiration.

Il nous quitte en un moment où l'on avait plus que jamais besoin de sa pensée si parfaitement objective et sincère, si profondément humaine. Mais cette pensée continuera de vivre au cœur de ceux qui ont eu le grand privilège de le connaître et qui ressentent avec douleur le vide de sa perte. Les anciens étudiants du Professeur Claparède garderont de lui un souvenir ému et plein de gratitude. Conscients d'avoir reçu dans les leçons beaucoup plus qu'un simple enseignement universitaire, ils n'oublieront pas son cours de Psychologie qu'il donnait avec tant de science alliée à tant de modestie.

En face de cette séparation combien rapide et douloureuse j'entrevois, Madame, toute l'étendue de votre chagrin et je me permets, en temps qu'ancienne élève de Monsieur Claparède, d'associer ma peine à celle de tous ceux qui le pleurent à cette heure en vous exprimant, ainsi qu'à votre Famille dans le deuil, ma très respectueuse sympathie.

Germaine Duparc



30 septembre 1940

Chère Madame,

La nouvelle du décès de votre mari m'a fait beaucoup de peine. Élève à l'Institut Rousseau depuis une année, j'avais une grande estime et une sincère admiration pour Monsieur Claparède. Veuillez croire à mes sincères condoléances

L. Du Pasquier



Elbasan, 16 octobre 1940

Vivement touchés de la perte douloureuse de votre savant mari Claparède, nous pleurons avec vous notre maître.

Anciens élèves albanais de l'Institut Rousseau : (S. Papparisto, S. Sojdini, M. Daiu, A. Kajanaku, M. Qorri)

Elbasan (Albanie)



Vaumarcus, 19 octobre 1940

Chère Madame,

Ce n'est que maintenant que j'apprends le départ de Monsieur Claparède ; aussi j'aimerais tout simplement me joindre à tous ceux qui vous ont exprimé leur sympathie.

Par ses écrits et ses conférences j'ai connu le Professeur, mais j'aime surtout à garder le souvenir si humain du père auquel j'ai eu le privilège de parler lors de votre séjour sous notre toit.

Chère Madame, vous voilà bien isolée, mais n'est-ce pas notre principe de trouver une communion par l'esprit au delà des limitations matérielles.

En ces heures où vous devez revivre le souvenir du départ de votre cher grand fils, puissiez-vous trouver chez vos amis la bienfaisante sympathie en ce Dieu de consolation.

À son hommage au souvenir de ce cher défunt, permettez moi de joindre, chère Madame, mes pensées de respectueuses sympathies.

Madame Émeri (Dr Émeri)



Saint-Sulpice (Vaud), 4 octobre 1940

Chère Madame,

Sans l'exprimer, j'ai été très affectée par le départ inattendu du grand savant et cœur généreux qu'était le Docteur Claparède ; je ne pensais même pas vous écrire...car mes souvenirs datent de longtemps ; une rencontre fortuite, hier, au repas du comité du Cartel d'hygiène sociale et morale avec Mme Droin de Morsier m'a mise sur la voie de ce message.

En 1909, Monsieur Pierre Bovet consulta son ami sur le sujet de thèse de doctorat que je me proposais de traiter : « Le nervosisme psychologique ». Monsieur le Docteur Éd.. Claparède me fit répondre le mot de Jean-Jacques Rousseau à un maître d'école : « commencer donc par étudier vos élèves, car assurément vous ne les connaissez pas »...de cet aiguillage naquit mon « Adolescente » de 1914...et toute ma carrière psychopédagogique – et j'en garderai au sagace professeur une bien vive reconnaissance que je ne pus lui exprimer que fortuitement, en 1915, 1922, 1929...à des Congrès d'éducation.

Croyez, chère Madame, je vous prie, à mes condoléances émues, à mes hommages respectueux et ma gratitude à la mémoire du maître Claparède.

Bien vôtre,

Marguerite Evard



En campagne, 2 août 1940

Chère Madame,

C'est avec une profonde douleur que j'ai appris, ici au service militaire et par hasard, la mort de notre cher professeur.

Je viens vous présenter nos condoléances sincères pour cette perte irréparable : irréparable pour vous et votre famille, irréparable pour ses élèves et surtout ses anciens élèves, irréparable enfin pour la science.

Avec Monsieur Claparède nous perdons notre maître et notre ami...et c'est à ce double titre que j'aurais aimé pouvoir lui rendre les derniers honneurs, les circonstances ne l'ont hélas pas permis.

Veillez croire, chère Madame, que je participe profondément à votre grand deuil.

Paul Eynard



Bellevue, 30 septembre 1940

Madame,

Genève perd un de ses fils les plus illustres, un de ceux qui ont le plus contribué à son renom à l'étranger, le monde perd un grand savant, un grand sociologue, mais vous perdez le compagnon de vie, la lumière d'un foyer où déjà s'était fait un grand vide, aussi est-ce du plus profond de nos cœur que nous exprimons notre sympathie et aussi nos regrets personnels de voir disparaître une si attachante figure que nous n'oublierons pas. Veuillez, Madame, recevoir nos compliments de vive condoléances.

E. Fatjo Naville



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Comment assez vous dire ma sympathie pour la grande douleur qui vous atteint. Je pense à vous, à votre fille qui voyez encore entrer dans votre foyer ce nouveau grand deuil.

Je ne peux me représenter que nous ne reverrons pas votre mari, la dernière fois que je l'avais vu j'étais loin de me douter qu'il était malade, il avait l'air encore si jeune. Mon mari l'aimait beaucoup. Vous vous souvenez je suis sûre qu'ils ont appris le même printemps à conduire une auto et tous deux trouvaient la choses plus difficiles que leurs enseignements. Et maintenant les voilà tous les deux partis et grands ou jeunes aux amis qui restent quel chagrin. Je suis certaine que pour Georges Berguer c'est terrible, lui-même qui est si peu solide.

Je sais par expérience combien est triste cette route de la séparation, ainsi croyez, chère Madame, ainsi que votre fille à mon immense sympathie et à mes affectueux messages.

Alice [Paupert]



Genève, 25 octobre 1940

Madame,

De retour à Genève après une longue absence, j'apprends la douloureuse nouvelle du deuil cruel qui vient de vous frapper à nouveau. J'ai passé moi-même par des circonstances semblables et je me rends compte de l'intensité de votre douleur. L'homme éminent, le savant intègre, l'admirable initiateur d'une science

dont dépend en partie le bonheur de l'humanité, le généreux philanthrope savait se dévouer pour toutes les nobles causes n'est plus, et ses admirateurs, ses amis, la science et sa patrie le pleurent pieusement ; et vous, Madame, vous perdez en lui le cher compagnon de votre vie, celui qui, le mieux, comprenait vos idées, vos aspirations, vos initiatives ; aussi votre affliction doit être infinie, j'en suis bien certain.

Il est des blessures morales dont aucune parole humaine, aucune consolation n'est capable de guérir ou même d'alléger la souffrance ; aussi, je me garderai de vous prodiguer des propos vainement lénifiants. Qu'il me soit toute fois permis de vous rappeler qu'à tous égards je me trouvais d'accord avec le cher et regretté disparu pour lequel j'éprouvais la plus vive sympathie et de vous assurer que je prends une très grande part à votre profonde douleur.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes plus sincères condoléances et l'expression de ma parfaite considération

Louis Favre



Nyon, 31 septembre 1940

Chère Madame,

Je ne puis assez vous dire combien mon mari et moi avons eu de chagrin en apprenant le deuil qui vous frappe. Nous aimions et apprécions Monsieur Claparède, j'aimais le rencontrer. Nous pensons avec beaucoup d'affection et de sympathie à Éliane et à vous. En attendant de pouvoir venir vous dire de vive voix toute mon affection, permettez-moi de vous embrasser toutes deux et je vous prie de croire à mon attachement.

Mady Favre Reymond



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

À peine rentrée de France, j'apprends la triste nouvelle de la mort de Monsieur Claparède, je ne saurais vous dire combien j'en ai été douloureusement émue.

Vous savez vous-même ce que Monsieur Claparède fût pour nous ses élèves, non seulement celui qui nous enseignât tant de choses intéressantes, mais encore

celui qui fut toujours si accueillant, près à nous aider et à nous rendre service dans des moments difficiles.

Cela sera un grand vide pour nous tous et pour vous, chère Madame, ainsi que pour votre fille, ce sont d'autant plus cruels moments, aussi je ne veux pas tarder à venir vous dire la grande part que je prends à votre malheur, c'est de tout cœur que je partage votre douleur dans ces tristes circonstances et que je compatis au chagrin que vous devez éprouver.

Veillez croire, chère Madame, ainsi que votre fille à ma très profonde sympathie et à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L. Federmann



Vichy, 5 octobre 1940

Nous avons été consternés, chère Madame, en lisant dans Paris-Soir, hier, la terrible nouvelle, et je n'ai pas besoin de vous dire combien personnellement je prends part à votre douleur. C'est un vieil ami fidèle qui disparaît en emportant avec lui tant de doux souvenirs du passé, et un grand savant que nous pleurons tous.

Je sens tout ce que cette nouvelle épreuve a pour vous de particulièrement cruel et je vous plains profondément.

Dans les heures tragiques que nous vivons, l'affection des amis est d'une grande douceur, et nous savions pouvoir compter sur la sienne comme sur la vôtre.

C'est vous dire assez que nous pleurons avec vous et Éliane, et je me permets de vous embrasser toutes deux très affectueusement.

M-A Maurice Feldmann



Genève, 30 septembre 1940

Madame,

C'est avec le plus vif chagrin que j'ai appris le grand deuil qui frappe en même temps que vous, Genève, l'Université, la science, tous ceux qui admiraient et aimaient M. Claparède par la largeur humaine et la liberté de ses vues. Dans le terrible moment que l'Europe traverse, elle a plus que jamais besoin d'hommes comme celui que vous pleurez : c'est ce qui augmente encore le regret de le voir disparaître quand il pourrait rendre encore tant de services à la malheureuse humanité.

Sa vie a été si noble, belle, utile pour la science et pour son pays. Que ces pensées adoucissent un peu votre douleur.

Veillez, Madame, agréer les hommages de ma douloureuse sympathie
Tout à vous

Guglielmo Ferrero



Les Pléiades 30 septembre 1940

Chère Amie, pauvre chère Amie,

Les deuils vous frappent cruellement. Si tôt après le départ de Jean-Louis, voilà que, inattendu pour tant de gens, survient celui de votre mari, de cet ami si cher, ami aîné auquel je m'appuyais depuis les années de collège au travers de toute une longue vie ! Car c'est son opuscule sur le collège de Genève qui fut mon tout premier contact avec lui. Et comme nos expériences coïncidaient je me suis senti pénétré pour lui de gratitude et d'admiration. Mais ce fut bien autre chose encore quand parut, en article d'abord – des articles à part – la Psychologie de l'Enfant. N'était-ce pas en 1903 ? Et les éditions se sont succédées. Je les ai toutes lues – et, par là, relu les passages conservés et assimilé les parties nouvelles. Oui, je crois bien que, sauf quelques articles qui ont pu m'échapper, j'ai lu toute l'œuvre imprimée d'Édouard. – Ma douleur fut, par contre, vis-à-vis de ma surdité, sa crampe d'écrivain, ce qui a bloqué tous les échanges rapides et faciles. Que peuvent faire deux hommes si proches l'un de l'autre sur tant de points essentiels, s'ils se trouvent ainsi séparés par une cloison de verre ?

Sur bien des points Jean-Louis avait bien servi de lien. Mais il avait lui aussi sa nature personnelle extrêmement marquée. Je voyais son père à travers lui, donc sous l'angle où lui l'apercevait. Et souvent des malentendus m'ont fait comprendre qu'Édouard, lui aussi, n'avait aperçu que certains aspects de mon être et ne m'a pas toujours bien compris, malgré son amitié. Tout cela s'efface en entrant dans l'histoire – dans le passé – dans le monde des archives ! – Et les « Archives » au milieu de cette débâcle du monde, vont-elles sombrer, elles aussi ? Ou bien l'Institut va-t-il la reprendre pour les thèses et les notices bibliographies ? Ce serait bien utile et nécessaire.

Et vous, avec Éliane, vous allez vivre entre ces trois grands morts : père, mari, fils ! – Survivre ! – A vous voir de loin beaucoup de femmes diront : Oh ! la plus privilégiée des femmes ! – Mais nous, ma femme et moi, nous savons combien il est lourd de porter, trois croix, fussent elles auréolées de lumière.

Une force vous reste, toutefois, votre plume, votre talent d'écrire. Peu à peu, au cours des années de retraite et de paix, lots de notre âge, vous mettrez par écrit et en relief indestructible chez vos trois hommes. Retraite et paix. – C'est une autre question. Une question à résoudre plus tard, beaucoup plus tard, quand apparaîtra l'aube de la résurrection de ce grand corps malade : l'Europe ! – On peut presque dire : le monde !

Que mon article sur le Forum Helveticum ait été une des dernières choses lues par Édouard et qu'il l'ait aimé restera comme un souvenir précieux au fond de ma mémoire.

Vos amis des Pléiades sont près, très près de vous dans cette lourde épreuve !

Ad. Ferrière



Quaker Hostel. Palais Wilson, 4 octobre 1940

Chère Madame et chère Mademoiselle,

Voici les photos de votre cher père.

J'ai fait le plus de diligence possible.

Celles prise de jour sont meilleures que les deux prises de nuit, mais le photographe aura pu faire mieux probablement.

Combien beau a été le sermon et les paroles prononcées au Temple de Plainpalais ; Que de témoignages profonds et reconnaissants, et vous savez que très humblement et profondément je m'y joins.

Veillez, chère Madame, m'excuser de ne pas venir vous apporter ces photos en personne, mais je pense que vous avez un besoin de repos après ces dernières semaines et jours d'épreuve.

Si vous désirez encore d'autres tirages ou si des amis en désirent s'il vous plaît, mettez les nombres désirés au dos, en me renvoyant les photos pour quelques jours afin d'éviter toutes confusions possibles.

Recevez chère Madame et vous aussi très spécialement, chère Mademoiselle, mes pensées de compassion les plus chaudes.

Votre Claude Ferrière



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

Je suis de cœur avec vous en ces heures douloureuses. Je n'ai pas besoin de vous dire la très grande part que je prends à votre profond chagrin. J'avais pour votre cher mari une véritable vénération ; son départ est une perte immense qu'il est difficile encore de réaliser. Mais il nous restera le rayonnement de cette âme d'élite qui ne s'éteindra pas, l'exemple d'un homme – grand par l'intelligence, la bonté et le courage. Dans notre époque troublée il n'a pas hésité à mettre sa haute valeur morale au service de toutes les nobles causes ; tous ses amis et admirateurs lui en gardent une profonde reconnaissance.

Je regrette de n'avoir pas pu lui serrer encore une fois la main... Soyons reconnaissants que la grande souffrance lui ait été épargnée.

Il a rejoint, en les unissant, vos chers disparus...Puissent-ils tous trois vous donner, par leur bienfaisante présence spirituelle, le courage de supporter votre douleur.

Croyez, chère Madame, avec les plus vives condoléances de ma femme, à nos sentiments de profonde et respectueuse sympathie.

Dr Ferrière



Florissant 45ter, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

La triste nouvelle m'a causé un réel chagrin. J'avais pour Monsieur Claparède un profond respect, sa parfaite objectivité et sa noblesse d'âme me rappelait mon père, elle est si rare de ces jours.

Je savais votre inquiétude mais les dernières nouvelles que Bella m'a données semblaient meilleures et nous espérions une amélioration et sa guérison. On avait tant besoin de lui, sa disparition laissera non seulement un vide irremplaçable mais Genève très appauvrie et ses amis proches et lointains qui le vénéraient dans une grande affliction.

Je pense à vous chère Madame et à Éliane de tout mon cœur et vous exprime ma très profonde sympathie en attendant de vous voir.

Votre dévouée

Maya Ferrière



4 octobre 40

Bien chère Madame,

Puisse la profonde douleur des élèves et des amis dévoués, de notre cher Maître disparu, vous consoler et vous soulager dans votre grand deuil.

Nous sommes avec vous dans votre douloureuse épreuve, chère Madame, réalisant d'heure en heure plus profondément la perte irréparable ressentie par nous tous.

Ce grand vide ne peut être comblé ; il nous reste sa présence spirituelle et durable. L'élan de recherche et de dévouement aux questions psychologiques. Nous en conserverons précieusement la valeur, dans notre travail, dans nos peines et dans nos joies.

Chère Madame, le souvenir ému, de notre grand Ami, la valeur de sa belle âme sensible et généreuse sera pour la grande famille d'enfants de « Chez-Nous »

une force spirituelle, toujours vivante aux cœurs des 3 mères adoptives, anciennes élèves de ce cher Maître que nous aimons.

Votre dévouée,

Marthe Fillion

Suz. Lobstein et Lilli Lochner



1^{er} octobre 1940

Madame,

C'est avec une douloureuse surprise que j'ai appris le deuil qui vous frappe, ainsi que Mme Éliane. Je prends part à votre peine et mon affliction s'unit à votre immense douleur. Je pense au professeur tant aimé et regretté et suis avec vous dans ces tristes journées.

Mes condoléances émues

Sophie Flatto



Mercredi, 2 octobre 1940

Chère Hélène,

N'ayant pu te voir ni à Champel, lundi, ni ce matin à l'église je tiens à venir te dire combien nos pensées de profonde sympathie vous entourent, toi et Éliane, et toute la peine que je ressens personnellement, du départ, si rapide, d'Édouard. Nous avons été navrés, Albert et moi, en apprenant cette triste nouvelle au moment où nous parlions d'aller le voir très prochainement. Nous avons, Albert et moi, une grande affection pour ce gentil cousin toujours si aimable. Si je ne le voyais pas souvent j'aimais le sentir là, il me rappelait tant mon cher père, leur profonde amitié, leur grande intimité, et tant de beaux souvenirs d'autrefois. Quelle belle et émouvante cérémonie, ce matin, cela a dû te faire du bien ; mais comme il faudra du courage pour continuer la vie dans ce beau Champel où tout parle de lui. Des forces vous seront données de jour en jour. Nous irons te voir un de ces premiers jours. Ta bien affectionnée et attristée

Margie Matty Fleming [Flery]



Rome, le 3 octobre 1940

Chère Cousine Hélène,

Le journal que je viens de recevoir m'annonce la navrante nouvelle et j'en suis consternée avec vous. Étant toujours absente de Genève, j'ai eu trop peu d'occasions, ces dernières années, de voir cousin Édouard, et je l'ai souvent regretté mais je n'oublierai pas son accueil toujours si affectueux, et les heures trop rares passées avec vous et lui à Champel.

On le savait très malade mais on ne pouvait pas s'empêcher d'espérer malgré tout. Quelle tristesse pour notre pauvre humanité que ce soit toujours les meilleurs qui s'en aillent ! Mais je pense surtout à vous, chère cousine Hélène, et à Éliane, vous avez eu déjà tant de douleurs dans vos vies, et ce chagrin nouveau vous laissera si seules...

Je suis désolée avec vous, et je regrette de ne pouvoir vous voir que de loin ma sympathie la plus profonde et la plus affectueuse,

Votre Ariane (Flournoy)



Chambésy, 1 octobre 1940

Madame,

C'est avec une consternation douloureuse que j'ai appris la nouvelle du décès de M. le professeur Claparède.

Ainsi donc celui qui inlassablement et avec une si admirable ferveur sut nous intéresser aux fruits de son long labeur, qui avec tant de patience guidait nos recherches et travaux, à l'Université, à l'Institut, au laboratoire, à l'hôpital, médecin, psychologue, ----- pédagogue n'est plus ! et nous ne verrons donc plus son bon sourire.

Permettez à une de ses élèves de l'Institut de s'associer à votre grande douleur.

R. Franchiger

Âme noble qui de toute sa vie
Ne put voir ce qui est bas
Oui jamais servilement brigua
Honneur, gloire et survie.

—

Esprit droit,
Tendu comme un arc,
Vers la conquête des vérités.
Puissant savoir

Au service de l'humanité.

—

Couché dans l'étroit cercueil
maintenant
Pauvre corps meurtri,
mais délivré.....
Ne verrons-nous donc
plus jamais.
Ce bon sourire.... !
et ces yeux pleins de
Modestie....
Serviteur de la vérité !

En hommage à M. le professeur Édouard Claparède, 29. 9. 40

R. Franchiger



Bois-Nancy, 30 septembre 1940*

Bien chère Madame,

Ce n'est qu'avant-hier, tout à fait par hasard que j'ai appris la maladie de mon cher ami Édouard Claparède, et je me disposais à me rendre aujourd'hui chez vous pour prendre de ses nouvelles. Le journal de ce matin a achevé de me consterner. Avant d'aller vous voir, ce que je me permettrai de faire prochainement, je veux vous dire tout de suite ma profonde douleur pour qu'elle puisse s'unir à la vôtre. J'aimais votre mari qui m'avait fait du bien en diverses circonstances de ma vie par son amitié simple et agissante. Je l'aimais comme on aime un frère spirituel, comme aussi on aime un être supérieur, en qui se rejoignent la bonté, la douceur, l'intelligence la plus subtile et la flamme du plus pur idéalisme. Un être d'élite comme lui, dont la vie n'a été qu'une longue droiture enveloppée dans une grande modestie, on en rencontre bien rarement, presque jamais. Genève a perdu l'un de ses fils les plus authentiques, assoiffé de réforme et de vérité, dès le temps où collégien, étudiant, il instituait des enquêtes afin de confondre par la science la routine et le préjugé. Puis il s'est attaché définitivement à la jeunesse, à l'enfance, à ces plantes si tendres et si délicates qu'il fallait sauver de toutes les formes d'oppression, dont la pire est celle de l'éducation publique. On n'a pas voulu toujours le comprendre : quoi d'étonnant à cela ? Mais il a rayonné malgré tout et parfois jusqu'au bout du monde. Son esprit lui survivra en tant qu'action et direction, il nous redresse et nous fait concevoir la résistance éternelle de l'âme à l'oppression brutale. Cher Claparède ! Il s'en va dans une époque où chacun voudrait être délivré comme lui de la vie ; mais il ne s'en va pas sans nous laisser le goût d'une existence supérieure poursuivie ici-bas et là-haut. Je l'aimais. C'est pourquoi je le pleure et

l'envie. Il a retrouvé Jean-Louis. Il a retrouvé dans l'au-delà ce qu'il a poursuivi toute sa vie : la lumière et la justice.

Veillez croire, chère Madame, à notre profonde sympathie, car ma femme est de moitié dans ce que je vous écris.

Alexis François



Genève, 30 septembre 1940

Madame,

La nouvelle de la fin du Professeur Édouard Claparède me cause beaucoup de peine du fait que ses grandes connaissances scientifiques faisaient corps avec sa volonté indéfectible vers la perfection individuelle.

Il illustre ainsi la Science.

Je vous prie d'agréer Madame, pour vous-même et votre famille, l'expression de ma profonde sympathie.

Henry Frankfeld



Frontenex, 1^{er} octobre

Chère Madame,

C'est avec consternation que j'ai appris la mort du Professeur Claparède et je viens vous exprimer ma profonde sympathie. Il est là, devant mes yeux, comme je l'ai vu à St. Luc, qui nous faisait un petit signe d'adieu de la main...et nous espérions tant mon mari et moi, que ce séjour allait lui rendre la santé...je pense à la grande perte que ce départ signifie pour l'Université, pour Genève, mais surtout pour vous, chère Madame, et je pense à vous avec ma profonde sympathie

Anne-Marie Frommel



E.S.M. III/I

Grindelwald, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris hier la très triste nouvelle qui vous frappe en plein cœur.

Dès que la fatale nouvelle a passé, chacun a ressenti ici l'immense perte que vous faites, que Genève et la Suisse subissent et c'est avec une sympathie émue que nos pensées ont été à vous.

Et dire qu'il n'y a pas deux mois, nous causions à St Luc que l'espoir naissait et que Monsieur Claparède semblait reprendre confiance. Nous avons été frappé, ma femme et moi, de votre [paix], de ce sentiment d'intimité et de l'unique de votre ménage. Et puis nous est venu les mauvaises nouvelles, l'espoir était encore parmi nous, puis brusquement tout est fini.

Chère Madame, l'immense tristesse dans laquelle vous êtes plongée maintenant ne peut être consolée, l'unique chose que nous puissions faire, c'est de penser à vous et que nous sommes avec vous dans ces temps tragiques.

Dr Édouard Frommel



3 octobre 1940

Bien chère Madame,

C'est avec une bien vive sympathie que mes pensées vous entourent ce matin. Je sais les douloureuses circonstances par lesquelles vous passez et viens vous dire combien je me sens près de vous et avec vous me demande le pourquoi de cette grande épreuve si difficile à saisir.

Cette séparation qui pour votre cœur sera lourde, crée un abîme entre le présent et l'Au-delà, mais quel beau revoir elle appelle !

Vous allez faire, je suis sûre, l'expérience des ailes de la foi, qui vous porteront dorénavant jour après jour. Elles vous donneront de vous rapprocher du but et viendront vous soutenir jusqu'au jour de ce merveilleux revoir !

Je ne pourrai oublier les quelques heures passées auprès de vous cet automne encore. La figure si affectueuse et l'expression si bonne et intelligente de Monsieur Claparède m'ont laissé une impression qui ne se ternira pas !

Je revois votre vieille demeure qui a ouvert ses portes largement à ceux qui souffrent. Vous serez entourée, je puis me le représenter de beaucoup de témoignages touchant ces jours prochains, de la part de ceux qui auront reçu à votre foyer le mot de sympathie que vous aurez si bien su donner l'un et l'autre.

Dites à Madame Claparède, votre fille, que je pense à elle également avec une bien vive affection et croyez, vous-même chère Madame à quelqu'un qui vous gardera une réelle reconnaissance.

Jne Frommel

Mon mari est de cœur avec moi dans ces lignes naturellement.



27 décembre 1940

Chère Madame,

Permettez-moi de vous envoyer ces petits mots en réponse à votre annonce de la mort de notre cher maître. Il est émouvant de savoir comment sa personnalité et son œuvre réunissent tous les pays du monde par la série d'élèves dévouées qui se sont réunis chez lui, et qui se réunissent toujours par la pensée de ce maître admiré et aimé.

Et quand nous pensons à Genève, nous verrons toujours devant nous la belle allée et la maison hospitalière, où vous nous receviez toujours.

On ne pourra jamais le remercier, ni vous. Mais peut-être nous pourrions vous dire que ces souvenirs restent pour toujours

Votre

Ruth Frøyland Nielsen



Bioley-Orjulaz, s.d

Mme et Arnold Gachet, très peinés de votre nouveau grand chagrin vous prient de croire à leur sympathie chrétienne. Ils vous assurent qu'ils garderont un très bon souvenir de votre cher disparu dont la modestie et la grande bonté les avaient touchés.



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec la plus vive peine que j'ai appris aujourd'hui par les journaux la triste nouvelle du décès de votre cher mari : sa mort est une grande perte pour notre Université ; pour la science, pour notre ville. Après une autre, récente encore, si cruelle pour lui et pour vous, cette épreuve est infiniment douloureuse. Vous avez collaboré avec lui pendant tant d'années, partagé avec lui ses hautes préoccupations pour tant de belles causes que son absence va faire dans votre cœur et dans votre vie un vide impossible à combler.

Il sera regretté aussi partout ses amis et par tous ceux qui ont pu apprécier la qualité de son caractère, la générosité de son cœur et ses efforts courageux en faveur de la justice et de la vérité. Je n'oublierai jamais pour mon compte, toute la bienveillance qu'il m'a témoignée.

Ma femme se joint à moi, chère Madame, pour vous présenter, à vous et à Madame votre fille, l'expression de nos regrets sincères de notre profonde sympathie.

J. Gaillard prof.



Leysin, 6 novembre 1940
Clinique le verger

Chère Madame Claparède
Chère Madame Éliane,

Pardonnez-moi que ce n'est qu'aujourd'hui que je vous exprime ma profonde sympathie. Ce n'est pas par oubli, mais parce que je croyais avoir l'occasion de le faire de vive voix.

Ce que Monsieur Claparède fut pour chacune de nous, Anciennes de l'Institut, nous le savons toutes et nous ne pourrons jamais l'oublier.

Je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs
Votre dévouée

Marthe Gairing



Genève, le 30 septembre

Chère Madame,

Nous vous avons suivi par la pensée pendant la douloureuse maladie de votre mari, maintenant que l'heure de la séparation est arrivé, veuillez croire à toute ma profonde sympathie

Alice Gampert



Chougny Vandoeuvres Genève, 29 octobre 1940

Chère Madame,

Par mon frère Henri si triste et préoccupé de la santé alarmante de son cher ami, nous vous avons suivis jour après jour pendant ses semaines angoissantes et maintenant, chère Madame, je suis de cœur avec vous. Bien profondément, en ces heures émouvantes, et si douloureuses de la séparation, au-devant de la vie seule ! C'est si mystérieux, oh ! toute ma sympathie vous est acquise.

Que Dieu soit avec vous et vous [illisible] – et que le sentiment de tous les biens, que Monsieur Claparède a fait pour son pays, pour la science, pour la jeunesse, soit pour vous une douceur et un réconfort dans votre chagrin.

Je pense avec émotion à nos comités des Protestants disséminés privés de la présence de Mr Claparède-

Recevez chère Madame ainsi que votre fille l'expression de ma profonde sympathie.

Élisabeth Gampert Revillod



Maison des Étudiants, 4 octobre 1940

Chère Madame,

Permettez-moi de m'associer à ceux qui vous disent en cet instant leur profonde et respectueuse sympathie.

J'ai eu le grand privilège de rencontrer parfois Monsieur Claparède dans des réunions. Il est venu lui-même dans notre foyer avec tant de bonté et de simplicité.

Les étudiantes parlaient de ce professeur qu'elles aimaient – tout dernièrement encore, nous avons vécu si près de vous, de votre fille porter silencieusement avec notre oncle M. Revillod, votre peine si cruelle.

Il était émouvant de sentir cette belle amitié de notre oncle et de votre mari.

Dans votre grande souffrance vous vous sentiez entourée par cette affection et cette reconnaissance qui ont attaché tant d'être à Édouard Claparède. Je pense très profondément à vous, chère Madame, à ce fils qui est dans la lumière. Veuillez croire, chère Madame, ainsi que votre fille à ma respectueuse sympathie.

Mathilde Gampert



Genève, 5 octobre 1940

Chère Madame,

Mademoiselle Butts à laquelle j'avais télégraphié la triste nouvelle de la mort de Monsieur Claparède, me télégraphie à son tour en me priant de vous transmettre, ainsi qu'à Éliane, sa profonde sympathie. Elle associe à ce message, Mr. Bertram Pickard qui se trouve en ce moment avec elle à Woodbrooke.

Combien ces jours où le vide se fait sentir de plus en plus doivent être durs pour vous. Nous pensons beaucoup à vous.

Croyez, chère Madame, à mes sentiments respectueux.

Rachel Gampert



s.d

Veillez croire, Madame, à toute ma sincère sympathie pour le grand deuil, qui vient de vous frapper. Édouard était mon ancien camarade de volée et l'un de mes meilleurs plus anciens amis. Avec me respectueuses salutations,

Henri Gandillon



Genève, 10 octobre 40

Chère Madame,

C'est avec une surprise douloureuse que j'ai appris la nouvelle de la mort du Professeur Édouard Claparède ; c'est une perte irréparable pour nous tous, pour la science et pour l'humanité entière.

Je pense beaucoup à vous chère Madame.

Il y a trois mois que j'ai perdu mon cher mari : je sais qu'il n'y a pas de consolation.

Je vous présente, chère Madame, ainsi qu'à notre fille l'expression de mes sentiments affectueux,

D L. Gaurfer v. Welt



1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une très grande sympathie que j'ai pensé à vous ces derniers temps, sachant Monsieur Claparède gravement malade, et maintenant, j'aimerais que vous sachiez que je pense à votre grand deuil et, en même temps que beaucoup de souvenirs me reviennent – souvenirs de reconnaissance pour tout ce que nous avons reçu comme élève de Monsieur Claparède. Ces premières années de l'Institut Rousseau, empreinte d'une si jolie atmosphère, beaucoup d'élèves en gardent un beau souvenir et je sais qu'aujourd'hui il y a beaucoup au de-là des frontières qui voudraient pouvoir vous exprimer cet hommage à leur professeur.

Veillez croire chère Madame, à mes meilleurs sentiments,

Marie Gauthier



Clermond Ferrant, s.d

Mr. & Mme Paul Gemähling

Adressent à Madame Claparède l'expression de leur sympathie émue par la perte immense qu'elle vient de faire et qui atteint si douloureusement tous ceux qui avaient pu apprécier à la fois les hautes qualités intellectuelles du savant et les exquises qualités morales de l'homme, dont on s'honorait d'être l'ami.



21 octobre 1940

Chère Cousine,

Ma mère vient de m'écrire, me priant de vous dire sa profonde sympathie pour la mort de notre cousin. Nous nous réjouissons toujours de ses visites chez nous, et son souvenir restait longtemps après son départ comme un enrichissement.

Je vous dis aussi ma sympathie et garderai longtemps vivant le souvenir de ce cousin que nous voyions trop rarement.

Croyez ma chère cousine à mes pensées affectueuses,
Monique [Guy] (chez Philippe Wertz à Montluçon)



Sibrin (Roumanie), 2 janvier 1941

Chère Madame,

Nous avons appris la triste nouvelle de la disparition de notre cher ami Claparède (par une courte note dans un de nos journaux de Bucarest) justement à l'époque la plus tragique de notre pays, et pour nous, personnellement, l'époque de l'évacuation de la ville de Cluj et de l'installation de notre université et de notre ménage dans cette nouvelle ville que nous habitons maintenant : Sibrin.

Ainsi, vous devez bien comprendre par quel état d'esprit, de fatigue et d'ébranlement de ma santé (qui n'est plus comme autrefois), j'ai dû passer pour me remonter à peine maintenant et commencer à travailler.

C'est pour ces motifs, chère Madame, que nous venons que maintenant, ma femme et moi, troubler votre repos pour vous exprimer nos plus profonds sentiments de sympathie pour la grande perte par laquelle vous avez été de nouveau éprouvée. Nous transmettons les mêmes sentiments à votre fille.

Ainsi, nous voyons s'en aller petit à petit d'entre nous ceux d'une génération d'intellectuels de Genève et d'ailleurs, qui avons bâti la citadelle de l'idéalisme intellectuel d'un autre monde dans une autre Europe...Et, autour de nous, de

ceux qui restons : le vide, d'autant plus profond que celui qui s'en va maintenant avait rempli une place de maître d'une façon si digne et si originale ! Dignité et originalité, qui n'ont plus de prix de nos jours !

Excusez-moi, si je finis par des considérations qui dépassent les cadres de cette lettre. Mais j'ai un devoir, que dès maintenant je ne peux pas vous cacher ; celui d'écrire en roumain pour une revue, une étude sur lui. Je ne sais pas, en ce cas, si je n'abuse pas trop de votre personne dans ces circonstances, de vous priez de me transmettre quelques lignes concernant quelques détails biographiques : (date de naissance et du décès, jour, heure, cause de la mort, maladie ? le genre de parenté avec Th. Flournoy et si c'est possible, le titre de son dernier livre. Je tiens à les avoir de source certaine. Je possède déjà bien des choses. Nous avons eu une correspondance qui date depuis bien des années, et qui, comme celle de Flournoy, m'est très chère. Mais dans ces deux dernières années il ne me répondait plus. Je le savais fatigué et attristé et je le comprenais !

Il est possible aussi qu'à cause de ma santé je n'ai pas pu, dans ces derniers temps me tenir au courant avec sa dernière publication

Quant à nous, que vous écrire d'avantage situation triste, précaire, et tout de même espoir !.. Nous sommes seuls ma femme et moi, dans cette ville, car nos enfants sont tous placés à Bucarest.

Encore une fois, chère Madame, agréer les meilleurs souvenirs de la part de ma femme et en priant Dieu de vous soutenir, agréer aussi mes plus respectueux hommages.

Votre bien dévoué

Vladimir Ghidionescu



Cartigny, 1^{er} octobre 1940

Bien chère Madame,

Ai-je besoin de vous dire notre profonde tristesse et la part que nous prenons à votre grande douleur ?

Si au cours des journées d'angoisse que vous venez à traverser nous ne sommes que rarement manifestés à vous directement, c'est que nous ne voulions pas vous importuner et que par les amis communs nous avons suivi jour par jour l'état de votre cher mari. Nous espérions avec tous ceux qui pensaient à vous, que Monsieur Claparède surmonterait le mal et que nous aurions la joie de le voir ici-bas.

À notre chagrin, qui est celui de tous ceux qui eurent le privilège de connaître votre cher disparu, s'ajoute pour moi le souvenir précieux de ce qu'il a fait pour l'Institut J.-J. Rousseau, où il m'avait fait l'honneur de m'appeler comme professeur. J'ai pu, grâce à lui, m'enrichir d'expériences qui me sont précieuses et jamais je n'oublierai combien son accueil fut toujours réconfortant et amical. Sa bonté agissante et généreuse, cette spiritualité qui émanait de lui, de sa vie, toute de dévouement et de recherches, nous sont un exemple et nous comprendrons

toujours davantage la douleur qui tenaillait son cœur en face des horreurs qui enténébrent le monde. Maintenant il est entré dans la lumière et s'il laissait un vide immense au milieu de nous, le souvenir de sa vie si belle, sera un guide pour beaucoup. Bien chère Madame, mon mari se joint à moi pour vous exprimer ainsi qu'à Madame votre fille, toute la grande part que nous prenons à votre immense douleur et nous vous prions de croire à nos pensées attristées et à nos sentiments respectueusement affectueux.

M.J. Giacomini Piccard



Genève, 5 novembre 1940

Chère Madame,

J'ai été absent plusieurs semaines et n'ai appris qu'à mon retour, il y a quelques jours, le départ de votre cher mari.

Cette nouvelle m'a causé un vif chagrin. Je m'empresse de venir vous le dire, et de vous exprimer, avec regrets, toute ma profonde sympathie. Je souhaite ardemment que vous soient données les forces nécessaires pour supporter ce grand deuil, qui est partagé d'ailleurs par tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier les immenses services rendus à la collectivité par votre cher mari.

Je vous prie d'accepter, Madame, avec les condoléances de ma femme, l'hommage de mon respectueux dévouement.

[H] Golay

P. S. Excusez-moi de vous écrire à la machine. J'ai à la main droite un rhumatisme qui m'empêche d'écrire normalement.



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est consternée par ce malheur inattendu que je viens à vous ce soir, pour vous dire ma très-chaude sympathie, ainsi que tout mon vif regret personnel. Votre cher mari incarnait si bien pour moi toute une belle époque de lutte pour un idéal, de largeur d'esprit et de compréhension réciproque, de désir de paix et d'équité sociale, de justice pour tous... que c'est ajouter au cauchemar de ces jours affreux de le voir ainsi partir, lui, dont la parole a été si souvent pour nous un réconfort et un encouragement. La conférence qu'il nous avait donné l'autre hiver à l'Association pour le Suffrage, à la suite de ses articles dans le « Messenger social », conférence si courageuse et si juste, avait consolé nombre d'entre nous des mesquineries et des compromissions de l'heure présente, et nous avait engagés à

continuer cette lutte pour les idées, pour l'indépendance de la pensée, pour la vérité -- lutte qu'il devient chaque jour plus difficile de mener. Notre cause féministe, nous l'avons si souvent réalisé lui doit aussi beaucoup, car c'était toujours par l'affirmative qu'il nous répondait chaque fois que nous lui demandions l'autorité de son nom et de son appui. Et enfin, pour moi, personnellement, ce sont de lointains souvenirs que sa personnalité me rappelait, le temps de mes début dans le féminisme, aux côtés de votre beau-frère, et de l'impression d'épanouissement que j'ai toujours éprouvée dans ce milieu si large, si exempt de préjugés, et si compréhensif.

Et c'est parce que je ressens vivement tout cela que je comprends si bien, chère Madame, quelle affreuse douleur doit être la vôtre. Vous êtes vaillante, et vous l'avez bien montré lors de votre autre deuil si cruel, mais combien ce second coup doit vous faire ployer après le premier, et au milieu des circonstances si désespérantes dans lesquelles nous vivons depuis la fin du printemps, et qui atteignent au vif ceux qui comme vous comme nous, ont cru fermement à la possibilité de la paix durable et de l'entente entre les nations par la liberté et la démocratie ! C'est donc du plus profond du cœur que je tiens à vous dire, chère Madame, toute ma sympathie émue et ma vie tristesse personnelle. Toujours bien à vous.

Émilie Gourd



Genève, 2 octobre 40

Chère Madame Claparède,

Je voudrais mieux que par des mots, par des actes, par tout mon être vous aider, à ce moment.

Avez-vous peut-être besoin de moi, dites-le moi, je vous prie, ma chère Madame, je suis entièrement à votre disposition, à vos services – Je suis prête de quitter mon travail (avec un enfant), la personne chez qui je travaille le comprendra facilement, et de changer la date de mon départ définitif pour Zürich fixée pour le 10 octobre – Laissez-moi ainsi vous prouver tout mon attachement, toute mon amitié.

Toute à vous, ma chère Madame Claparède.

R. Granatstein



1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

Permettez-moi de vous présenter mes sincères condoléances.

De tout cœur, je vous souhaite de pouvoir trouver dans la grandeur du disparu, dans son œuvre, la force pour ne pas plier sous les malheurs qui vous accablent, un après l'autre.

Croyez, je vous prie, chère Madame, à mes sentiments très respectueux.

M. Grodensky



1^{er} octobre 1940

Madame,

C'est avec un réel chagrin que j'ai appris le décès de Monsieur le Professeur Claparède et je viens vous exprimer ma profonde sympathie.

Collègue au Comité de la Société Académique, je n'oublierai pas l'agrément de ces relations contractées dans les séances et l'intérêt qu'il y avait toujours à entendre ses avis éclairés et souvent originaux.

Je conserverai de lui un charmant souvenir et sa perte est grande pour tous ceux qui l'on connu, comme pour vous.

Je demeure en pensée avec vous dans ces heures de séparation et d'épreuve et vous prie, Madame, d'agréer l'expression de mes respectueuses condoléances.

[Guersch]



Lausanne, 30 septembre 40

Chère Madame,

Je viens d'ouvrir la Gazette et je suis profondément peinée. Ce matin même allait partir une lettre que j'écrivais à Monsieur Claparède, accompagnant ma brochure, et lui disant surtout combien je pensais à lui et à vous.

Votre lettre laissait beaucoup d'espoir et je pense que vous-même avez été douloureusement saisie par l'évolution si rapide de la maladie. Croyez bien que de tout cœur je suis unie à ceux qui vous témoignent ces jours-ci leur sympathie et leur attachement.

Monsieur Claparède incarnait des valeurs si précieuses qu'on a le cœur serré en pensant qu'un tel être manque au moment où une largeur d'esprit et une probité comme les siennes sont plus que jamais nécessaires. J'ai pris conscience à bien des reprises du grand privilège que nous avons eu, nous, élèves de l'Institut, de connaître une telle personnalité et d'être autorisés avec tant de cœur et de simplicité à nous en approcher.

Il n'y a pas longtemps encore, j'admirais la façon si délicate et claire dont Monsieur Claparède savait exprimer et éclairer pour d'autres les idées qui lui tenaient à cœur.

Mais je ne veux pas allonger ces lignes. Je devine que vous avez à peine le temps de prendre connaissance de tous les messages de sympathie qui affluent de toute part dans cette chère vieille maison de Champel, si hospitalière.

Dans votre dépouillement et votre grande peine, je voudrais que cette sympathie pleine de reconnaissance vous soit bienfaisante ainsi qu'à Éliane.

Veillez, je vous prie, chère Madame ne pas douter de la mienne, très respectueusement,

Germaine Guex



Vevey, 4 octobre 1940

Chère Madame,

Nous venons d'apprendre aux Berges, avec beaucoup de tristesse le deuil qui vient de vous frapper. Partout est évoqué la figure si belle et si humaine du disparu. Ma femme ainsi que le Dr [illisible] me disent encore combien son accueil était bienveillant.

Étant un peu souffrant, je dois remettre à plus tard ma visite à Champel. En attendant, nous vous adressons ici ainsi qu'à Mademoiselle Claparède notre plus vive sympathie.

Guillerey Dr



Genève, s.d

Chère Madame,

C'est avec un bien grand chagrin que j'ai appris la grande perte que vous venez de subir.

La vie a, pour vous, été dure.

Le Dr Claparède est d'ailleurs regretté par tous ses collègues – particulièrement grâce à sa largeur d'esprit et à sa haute compétence dans sa délicate spiritualité.

Vous voudrez bien croire, chère Madame, à ma très vive sympathie et recevoir les condoléances émues de

Votre dévoué Dr Guillermin



Vichy, le 14 octobre 1940

Madame,

Je salue respectueusement la mémoire de votre illustre mari, le professeur Édouard Claparède, et je vous prie d'agréer l'hommage de ma profonde et douloureuse sympathie dans le grand malheur qui vous a frappée et qui est un deuil pour la science de tous les pays.

[L.] Haeff



Guebwiller im Elsass, 10 janvier 1941

Chère Madame,

C'est avec une grande douleur que j'ai appris le décès de Monsieur Claparède et je viens vous présenter, ainsi qu'à Madame Votre Fille, mes plus profondes condoléances. Nous éprouvons tous son départ comme une immense perte, comme une cruelle séparation et pourtant, je suis sûr que sa noble personnalité, son immense bonté et que son affection vous entourent et vous fortifient dans la dure épreuve que vous traversez.

J'avais osé lui vouer, outre une profonde vénération qui s'imposait, une affection toute filiale et je m'estimais véritablement heureuse d'avoir pu le connaître, d'avoir pu suivre ses cours, d'avoir pu le voir dans l'intimité de la Maison de Champel ou au cours des réunions de l'Institut. Nous nous faisons une fête de l'entourer et je crois qu'il nous emplissait tous et toutes d'un certain enthousiasme élevé et communicatif.

En vous disant ses choses je ne voudrais pas aviver votre douleur, mais je voudrais partager avec vous le sentiment qu'il continue à vivre avec nous et que c'est par lui, avec l'aide de Dieu, que vous trouverez un apaisement de votre peine. Si les circonstances le permettaient je viendrais aussi vous apporter toute notre humble mais profonde sympathie avec l'espoir qu'elle puisse aussi vous être une consolation ; mais je vous prie de croire, chère Madame, que cette sympathie n'est pour cela pas moins amère.

Je vous présente, chère Madame, ainsi qu'à Madame Votre Fille, mes respectueux et profonds hommages.

E. Haas- Hautral



Carouge (Genève), s.d

Chère Madame,

Je ne suis allé vous dire tout le chagrin que nous cause la fin si rapide du grand homme que fut votre cher mari.

Veillez accepter nos condoléances vives et bien sincères et en faire part à Éliane

Eugénie Hainard et famille



Neuchâtel, 29 octobre 1940*

Chère Madame,

Mille pardons si je ne vous ai pas écrit plus tôt au sujet de la mort de Mr. Claparède qui m'a fait grande impression, mais je relève d'une pneumonie qui m'a empêché de travailler pendant plusieurs semaines, dont je suis à peu près guéri actuellement. C'est avec une vraie stupeur et avec un vrai chagrin que j'ai appris par la voix de la presse que Mr. Claparède avait rejoint son fils dans le grand mystère de la mort.

Depuis j'ai eu des détails sur sa maladie par mon ami R. Wavre, et je viens vous dire combien je pense à vous, avec quelle sympathie ma femme et moi pensons à vous dans votre grand deuil et dans votre solitude, auprès de deux tombes qui vous ont ravi deux être si chers.

J'admirais beaucoup votre mari et avais précisément donné à l'une de mes étudiantes son ouvrage sur l'Hypothèse comme sujet de travail de licence ; à cet effet, je l'avais relu avec soin ces derniers mois. J'admirais la précision de son travail et surtout cet esprit de véracité scientifique qu'il possédait à un si haut degré, sont autant de pénétration. Il laisse derrière lui le souvenir d'un grand savant et d'un vrai créateur en psychologie et en pédagogie.

Puis il y avait chez lui ce goût passionné pour les causes justes, ce courage tranquille avec lequel il savait tenir contre « vents et marées ».

Permettez-moi également de vous dire de la part de la Société romande de Philosophie que j'ai l'honneur de présider quel souvenir nous garderons tous de ce fidèle, imperturbablement fidèle, des réunions annuelles de Rolle ; il en était un des animateurs et il laissera une place vide que personne ne prendra.

Veillez agréer, chère madame, avec l'impression de ma sympathie la plus douloureuse celle de mon grand respect devant vos deuils accumulés.

Jean de la Harpe



Genève, s.d
Chère Madame,

Profondément émue de la disparition de Monsieur Claparède, je vous prie de recevoir ici l'expression de ma vive sympathie et de la partager avec votre fille.

Le souvenir de Monsieur Claparède vivra dans le cœur de tous ceux qui sont venus en contact avec son esprit. « Chevalier sans peur et sans reproche », des hommes comme lui sont rares toujours et surtout dans notre époque. Il est grand d'autant plus.

Sincèrement avec vous

Tamara Hauchman



Carouge (Genève), 2 septembre 1940

Chère Madame,

De toute mon âme je me suis associée ce matin à tout ce qui a été dit à l'église de Plainpalais, à cet hommage rendu au Grand esprit et au noble cœur que fut Monsieur Claparède.

Mais, maintenant, rentrée chez moi, c'est surtout à vous que je pense, chère Madame, à vous et à votre fille. Je pense à votre retour du cimetière où vous avez déjà accompagné précédemment votre père et votre fils. Je pense à votre solitude dans la maison qu'ils animaient de leur vie et de leur affection, au grand vide qui vous y accueille. Et, alors, je ne puis autrement que venir vous dire que je pense intensément à vous et que je prends part – le connaissant par expérience – à tout ce que vous ressentez.

J'aurais aimé aller vous le dire de vive voix dans quelques jours, quand vous recevrez de nouveau. Mais cela ne me sera pas possible, car je pars demain matin pour Lisbonne, où je passerai, pour un reportage, tout le mois d'octobre.

Je sais aussi que si l'absence matérielle de vos aimés sera pour vous une grande douleur, vous sentirez, vous accompagnant et veillant sur vous, leur présence spirituelle, et ce sera pour vous le meilleur réconfort. Je demande à Dieu de faire vous réaliser fortement cette précieuse communion par de là de la tombe. Et je vous prie, toutes deux, de croire à ma profonde sympathie attristée

Mad. Hayern



s.d

Chère Madame,

Je pense à vous et à Éliane avec la plus chaude sympathie et avec un profond chagrin. Sachant Monsieur Claparède très souffrant, j'avais espéré

cependant qu'il vous serait conservé et pourrait encore pendant de longues années rester l'ami et le conseiller de tous ceux qui avaient besoin de lui. Quelle perte pour vous, pour les étudiants, pour les éducateurs, pour la science, et surtout quelle tristesse dans notre monde actuel quand un homme nous quitte qui était parmi [rares] pour nous aider et nous éclairer. Croyez, je vous prie avec Éliane à mes sentiments de sympathie et d'affection.

L. Hemmerlin



Genève, 2 octobre 1940

Madame,

C'est avec une tristesse infinie, que je vous adresse quelques paroles de condoléances dans le deuil qui vous a frappé si cruellement.

Soyez persuadée Madame, que tout Genève et même le monde entier prend part à votre grande douleur.

Unissez Madame ma pensée et mon cœur dans la mémoire de celui que nous pleurons.

Veillez agréer ma profonde sympathie

Votre dévouée

Marguerite Herz



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que nous avons appris la fin du professeur Claparède.

Peu de savants ont illustré Genève comme l'a fait votre mari, et peu d'hommes ont donné à leurs contemporains un exemple de complète lucidité et de permanent courage social et intellectuel. La disparition prématurée d'Édouard Claparède est un malheur irréparable pour la science psychologique, ainsi que pour les rares amis d'une culture humaine soucieuse des faits et respectueuse des exigences de l'esprit.

Veillez trouver ici, Chère Madame, ainsi que Madame Éliane Claparède, l'expression de notre vive sympathie et de la respectueuse admiration que ma femme et moi avons pour le disparu.

Emile Ith



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Je viens d'apprendre le décès de votre mari et je tiens à vous exprimer mes plus sincères condoléances.

Après une vie de labeur constant, il s'en va au moment où le monde bouleversé nous prépare un avenir incertain et imprévisible.

Ce bouleversement n'a pas été sans donner bien de l'amertume à ses dernières années de votre mari et j'en ai entendu de sa bouche l'écho répété.

Hélas, peut-être faut-il le juger heureux puisqu'il échappe aux soucis et aux angoisses de l'heure.

Il n'en reste pas moins que son départ laissera une place vide dans le cercle de ses amis au nombre desquels je me compte et cette place ne pourra être comblée.

C'est pourquoi je joins mes regrets à tous ceux qui vous sont exprimés.

Ma femme s'unit à moi pour vous prier d'agréer, chère Madame, l'expression de notre profonde sympathie pour vous et pour votre fille.

B.P.G Hocheutiner



E.S.M. II/I, 29 septembre 1940

En campagne

Bien chère Madame,

À l'instant m'arrive, par téléphone, la triste nouvelle – hélas ! trop attendue – du départ de votre cher mari. Laissez-moi vous dire combien nous nous sentons près de vous, en pensée, ma femme et moi, et quelle part nous prenons à votre douleur.

Mais la sympathie humaine, même la plus sincère, est si impuissante ! Que Dieu vous soutienne, chère Madame. S'il a permis que vous perdiez ce mari admirable, s'il n'a pas empêché que vous passiez par cette épreuve déchirante, il garde pour vous des consolations. Cela paraît impossible à croire, et pourtant cela est. Car Dieu est Amour.

Ai-je besoin, en terminant, de vous dire que ce fut un privilège pour moi de pouvoir approcher votre mari pendant sa dernière maladie ? Merci de la grande confiance que vous m'avez témoignée, malgré l'impuissance de la chirurgie, pendant ces jours solennels, où vous avez lutté à nos côtés.

Je reste, chère Madame, votre très respectueusement dévoué

Dr Raoul Hoffman (chirurgien)



Instituto d'España*
Madrid, 22 octobre 1940

Madame,

Nous sommes dans un temps où les nouvelles les plus importantes intéressant la vie intellectuelle, paraissent venir d'un aussi grand lointain que les âmes commencent à le devenir réciproquement elles-mêmes. C'est ainsi qu'aujourd'hui seulement j'ai été informé, par quelques journaux helvétiques, arrivés en retard du deuil cruel que, s'il vous frappe, Madame, et à juste titre, en premier lieu, est en même temps celui de la science universelle et de la cause de l'esprit que nous servons.

Édouard Claparède fut, vous le savez, l'un de mes premiers maîtres et je lui avais toujours gardé, la plus amicale des reconnaissances. C'est à l'occasion aussi d'un deuil dans votre famille, qu'il supporta d'un cœur entier et chrétien, que je l'avais vu pour la dernière fois. Je me rappelle avoir été alors surpris du vieillissement marqué par son attitude en contraste avec la fraîcheur presque enfantine des traits d'un visage que nous avons tant aimé...Mais cette partie de son œuvre d'homme de science où, libre même des contraintes de la méthode qui a été celle de son époque, il se donnait librement à sa passion pour une communication directe avec le jaillissement de la vie, il restera perpétuellement jeune et ajoutera son nom à ceux des plus illustres dans une lignée qu'à travers les siècles, a bien de la science du savoir.

Je vous prie, Madame, de recevoir, en même temps que le témoignage de deuil de notre Institut, les condoléances émues d'un ami et d'un confrère qui se sent honoré en s'y associer avec des souvenirs personnels et avec le plus profond des sentiments.

Eugenio d'Ors



s.d*

Chère Madame,

J'apprends avec un grand chagrin la triste nouvelle. Hélas, je le voyais si rarement ! Mais j'éprouvais pour lui une grande admiration et une très chaude affection.- je lisais et relisais ses œuvres et les relirai jusqu'à la fin de mes jours. – Quelle douleur vous devez ressentir et combien je vous plains, chère Madame et amie. –

Veillez croire à mes sentiments de profonde sympathie.

Votre bien sincèrement et cordialement dévoué

Jacques Dalcroze



30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est du fond du cœur que je viens vous dire toute la part que je prends à votre grande douleur ; j'ai toujours eu beaucoup d'amitié et d'estime pour votre mari qui a toujours été un si parfait ami pour le mien. Il laissera des regrets universels car c'était une nature exceptionnelle par l'élévation de son esprit.

Veillez partager avec Éliane mes bien sincères condoléances et me croire votre bien dévouée.

Mina Jacques Dalcroze



Lédignan, 4 octobre 1940

Chère Madame,

Nous avons été bien douloureusement émus en apprenant la terrible nouvelle. Nous partageons de tout cœur votre douleur et celle de votre fille. Quelle cruelle épreuve pour vous. Il était un vieux et fidèle ami pour mon mari qui aimait tant le voir, discuter avec lui ce qui faisait pour eux le grand intérêt de leur vie. Il va laisser un bien grand vide parmi ses amis, ses élèves. Au milieu de la grande détresse universelle il était si bon de penser à tous ceux que l'on espérait retrouver et combien auront disparu.

Mon mari et moi sommes chez les Dumas dans leur paisible Lédignan. Hélène bien éprouvée par la mort de son mari, le Dr Pichon est au sanatorium mais en bonne voie de guérison heureusement.

Tous nous garderons foi en un avenir meilleur grâce à nos amis d'outremer, mais il y aura encore bien des jours noirs à traverser.

Le magnifique souvenir que nous gardons de lui tous ceux qui auront connu le prof. Claparède doit vous être un réconfort. Mon mari se joint à moi pour vous envoyer à toutes deux notre très fidèle et triste souvenir.

Bien à vous,

M. Janet (Madame P. Janet)



Lausanne, 30 septembre 1940

Madame,

C'est avec un très vif chagrin que j'ai appris la mort de Monsieur Claparède, votre mari. Veuillez agréer mes sentiments de profonde sympathie et mes pensées d'affections, pour vous-même, pour votre fille et pour toute votre famille. –

C'est un témoignage de gratitude et de reconnaissance que je voudrais aussi vous apporter dans ces journées de deuil. – M. Claparède a été pour moi un guide et un inspirateur à qui je dois beaucoup. Les deux années que j'ai passées à l'Institut ont été des années lumineuses et riches. C'est avec une pensée émue que je vous fais le compte de tout ce que nous devons, les centaines d'élèves à ce cher maître et ami...Je revois les cours si lumineux, les heures de laboratoire pleines d'imprévus, les soirées à Champel, au milieu de votre famille si accueillante, les courses en Savoie ou au bord du lac...Quels trésors d'amitié, d'affection débordaient de celui que nous pleurons ! Ces jours derniers encore, je lisais son article dans l'Essor, sur le patriotisme et il me semblait entendre sa voix.

Son ardeur spirituelle, sa passion de la vérité, son amour pour l'enfance resteront des sommets vers lesquels on regarde quand on manque de courage et de foi.

Croyez, Madame, à tous mes respects.

H. Jeanrenaud



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Profondément affligés par la triste nouvelle nous vous prions de recevoir nos condoléances les plus émues. Croyez, Madame, que nous partageons sincèrement votre douleur car au cours de notre brève connaissance nous avons pu apprécier la bonté et les hautes qualités de M. Claparède qui nous rendaient le séjour dans votre propriété particulièrement agréable. Je vous prie, Madame, si vous avez besoin, dans ce triste moment, de l'aide d'un ami, de disposer de moi en tout ce qui pourra vous être utile.

Veuillez, chère Madame, agréer mes hommages respectueux et les salutations les plus cordiales de ma famille.

J [illisible]



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Ayant appris le malheur qui vous frappe, nous nous empressons de vous faire parvenir nos condoléances les plus sincères.

Nous nous mettons à votre disposition en tout ce qui pourra vous être utile et nous vous prions d'agréer nos salutations les plus cordiales.

J [illisible]



Le Locle, 8 octobre 1940

Mr. & Mme Robert Jéquier, pasteur, vous expriment, chère Madame, et à Madame votre fille, leur vive sympathie dans votre grand deuil.

Ancien élève de Monsieur Claparède l'ayant revu en Égypte, je garde de lui un souvenir ému et reconnaissant. Grand savant, il était aussi, lui, l'Ame de l'Amicale, l'art d'aimer. Sa probité ne faisait de doute pour personne. Face aux mystères, il demeurait humble...

Chère Madame, mes vives condoléances et mon respectueux souvenir.

R. J.



Pau, 23 octobre 1940

Chère Madame et amie.

Je viens d'apprendre, avec quelque retard du fait des circonstances, la grande perte que vous venez de faire et je viens vous dire combien profondément je sympathise avec vous. Je sais, pour emporter en moi la plaie toujours ouverte, ce que c'est que perdre le compagnon de sa vie. Et quel compagnon a été pour vous votre cher mari ! Quelle âme noble et lumineuse il était. S'approcher de lui simplement était bienfaisant. Je garde précieusement pour souvenir comme une force, une force toujours vivante tout au fond de mon cœur.

Jézéquel



Genève, 4 novembre 1940

Bien chère Madame,

Après avoir assisté au culte si émouvant, j'avais vraiment le besoin de m'approcher de vous pour vous dire à quel point je ressentais avec vous. Mais je n'osais pas vous déranger. Plus tard on m'a dit que vous ne receviez pas de visites.

J'aimerais seulement vous dire, chère Madame, combien je pense à vous et quels souvenirs ineffaçables resteront pour moi les heures charmantes passées dans votre maison. Je ne peux pas encore croire que le cabinet de travail de votre cher mari est vide désormais – mais je sais aussi qu'il n'est pas vide. Car l'âme y est restée. Et il n'est pas possible que le culte du souvenir et le travail du professeur tant vénéré soit entre de meilleures mains que les vôtres.

J'espère beaucoup d'avoir l'occasion de vous revoir et je vous prie chère Madame, de bien vouloir agréer pour vous et pour Madame votre fille l'expression de mes sentiments de la plus profonde sympathie

Anita Joachim-Daniel



Bruxelles, 23 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

J'ai reçu ce matin la douloureuse nouvelle de la mort de votre mari. Je suis écrasé par l'émotion que me cause cette perte cruelle, et je viens vous dire combien je prends part à votre profonde tristesse.

Il y a trente-huit ans que nous étions en relation, ce qui constitue une longue tranche de vie. J'ai l'impression que votre mari avait bien voulu me témoigner une amitié dont j'appréciais tout le prix. Quant à moi, je lui portais une sincère affection, faite de sympathie et d'admiration.

Je viens de prendre dans ma bibliothèque quelques-uns de ses travaux : la 1^{re} édition (1905) de sa « Psychologie de l'enfant » qui est devenue ultérieurement une œuvre magistrale ; un tirage à part de sa pénétrante étude sur « l'Institut des Sciences de l'Éducation » (1912) ; sa vivante brochure « l'École sur mesure » (1920) ; son beau livre « l'éducation fonctionnelle » (1931) avec la dédicace : « à mon vieil ami T. Jonckheere – hommage très cordial ». Tout cela porte la marque d'un très grand psychologue, d'un esprit vraiment supérieur, dont le nom restera attaché à l'évolution des sciences psychologiques et pédagogiques pendant les quarante prochaines années du vingtième siècle.

J'ai eu la joie de rencontrer votre mari à Paris, au mois de juin 1939, lors de la commémoration Ribot. Hélas ! je ne devais plus le revoir.

Je garde fidèlement son image et son souvenir dans ma mémoire, et je vous prie de recevoir, pour vous et votre fille, l'expression de mes condoléances émues. Veuillez croire, chère Madame Claparède, à ma respectueuse sympathie.

Tobie Jonckheere



Journal de Genève. Rédaction

Genève, 1^{er} octobre 1940

Veillez chère Madame recevoir l'expression de ma vive sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de vous frapper.

Lorsque, au moment de prendre l'autobus pour Zürich au mois d'août, je l'ai aperçu à Sierre partant pour St Luc, j'étais bien éloigné, ignorant sa maladie, que si vite votre mari vous serait enlevé.

Pendant 20 ans j'ai été en contact avec lui & si sur certaines questions nous avons différé d'opinion, je conserve un souvenir charmant de sa vivacité d'intelligence, de son ardeur à défendre les causes qu'il estimait justes, et du charme de son entretien souvent enjoué.

Veillez croire, chère Madame, à l'assurance de ma respectueuse sympathie.

Martin Jean



Institut Jaques-Dalcroze

Genève, 30 septembre 1940

Madame,

Nous apprenons avec une douloureuse émotion la mort de Monsieur Claparède qui a été pendant de nombreuses années membre de notre Comité et un ami si dévoué de notre Institut et de la méthode de Rythmique.

Nous vous présentons, Madame, au nom de notre Comité, des professeurs et amis de l'Institut, l'expression de notre respectueuse sympathie.

Alexis Grasset Président



Dresden, 11 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

Pas plus tôt qu'aujourd'hui je n'ai reçu la douloureuse nouvelle du décès de votre mari, et je m'empresse de vous offrir mes plus sincères condoléances. Votre perte est d'autant plus cruelle qu'elle ne succède à la mort de votre fils que de trois ans, et c'est donc avec bien d'impatience que vous attendrez d'être rejointe à vos bien-aimés. D'autre part toutes nos espérances d'une vie future sont illuminées par la confiance de revoir ceux qui nous sont chers entourés de tous les hommes de bonne volonté que nous avons eu le bonheur de rencontrer sur terre. C'est donc en ce sentiment que je retiendrai moi-même la mémoire de mon cher et honoré collègue que j'ai connu et respecté plus de trente ans, et je vous prie de compter sur moi, si jamais l'occasion se présentait que je puisse vous être utile.

Agréez, Madame, l'expression de mes sentiments très dévoués

Gustave Kafka



s.d.

À leur cher ami, le grand et noble Genevois

Monsieur Édouard Claparède

Ton esprit continuera à rayonner sur le globe terrestre – gage d'une humanité meilleure.

Iles Kareevski



Zürich, 15 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

De retour du S.C., je voudrais vous exprimer par ces quelques lignes tout le chagrin que m'a causé le départ de Monsieur Claparède, et vous témoigner ma très vive sympathie à l'occasion de votre grand deuil.

Monsieur Claparède était non seulement un grand homme de science, mais aussi un caractère si noble que sa perte sera partout doublement ressentie. Je n'oublierai jamais l'accueil touchant qu'il m'a fait, moi qui n'étais qu'une de ses

nombreuses élèves. Je crains bien qu'il n'ait plus reçu la lettre par laquelle je tâchais de lui en exprimer ma gratitude.

Veillez transmettre également les messages de sympathie à votre fille et croyez, chère Madame, à l'expression de mes sentiments de vives condoléances.

Votre Suzi Kaufmann



Sofia, 19 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

J'ai appris avec immense et profonde douleur la nouvelle de la mort si prématurée de mon cher maître et ami. Que je regrette à présent de lui avoir pas écrit durant sa maladie ! Je savais qu'il était malade, mais je n'aurais jamais supposé que cela peut-être si grave. La seule petite consolation c'est qu'il s'est éteint si paisiblement avec une telle sérénité d'âme et plein d'amour pour les autres comme il l'était durant toute sa vie.

Je vous prie chère Madame Claparède, d'agréer ma profonde sympathie. Vous savez bien combien je l'aimais et respectais Votre tout dévoué,

Professeur D. Katzaroff.

Vendredi prochain, le 25 oct., nous allons organiser une réunion publique in memoria de notre cher défunt où M. le recteur de l'université, moi, M. le Dr Beldedov et Mlle Dr R. Geneva, nous dirons nos sympathies pour lui.



Caux, 8 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

Je viens vous serrer très affectueusement la main et vous dire que mes pensées sont vers vous et Éliane.

Vous avez perdu deux êtres d'une valeur exceptionnelle, mais les valeurs qui se dégagent de leur esprit se fixent en points lumineux, lui qui augmente la grande lumière universelle !

Cet héritage, légué par tout un monde, repose entre les mains d'une femme, qui saura le faire prospérer dans l'esprit éthique, base de tout progrès de l'humanité.

Bien sincèrement à vous.

Eugénie Kazimir



Genève, 29 septembre 1940

Chère Madame,

Rentré d'un voyage dans le nord, j'apprends à l'instant même par la Radio la mort de votre cher mari. Je suis bouleversé de cette perte subite, d'autant plus que je ne savais rien de sa maladie. La perte est grande pour nous tous et je suis comme foudroyé à la pensée de ne plus jamais revoir son regard si bon et sentir sa personnalité forte et bienfaisante. Je partage de tout cœur votre deuil, chère Madame, et prie Dieu de vous accorder la consolation dans la foi.

En toute sympathie

Ad. Keller



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Je voudrais vous écrire encore un mot personnel pour vous dire, à vous et à votre fille, combien je suis attristée par la mort de votre mari.

Je partage votre deuil dans une sympathie profonde et sachant par quelles afflictions vous avez déjà passé je suis de cœur avec vous et reste toujours

votre [*Tina*] Keller



Nicosie (Chypre), le 3 février 1941

Chère Madame,

Je viens d'apprendre, d'une lettre de Bulgarie, la mort de mon vénéré maître.

Profondément affligé je partage parfaitement votre douleur et vous prie Madame, ainsi que Mademoiselle Éliane, de recevoir l'assurance de ma respectueuse sympathie.

B. Kévorkian



Le conseiller d'État chargé du département de l'Instruction Publique
Genève, 30 septembre 1940

Madame,

C'est avec une vive émotion que je viens, au nom du Département de l'Instruction Publique, vous exprimer la profonde sympathie que m'inspire le deuil cruel qui vous frappe.

La perte prématurée de Monsieur le professeur Édouard Claparède est un deuil pour tout le pays. Attaché à l'université depuis plus de quarante années, privat-docent, directeur de laboratoire, puis professeur à la Faculté des sciences, il avait consacré sa vie aux problèmes de la Psychologie avec cet esprit de recherche désintéressée, cette passion de la vérité, cet enthousiasme toujours renouvelé qui en firent un maître dont le monde entier a reconnu l'autorité. De toutes les questions qu'il a abordées, pour leur donner une empreinte définitive, celle de l'enfance lui a été particulièrement chère. L'Institut des sciences de l'éducation, qu'il a créé, offre aux problèmes pédagogiques, depuis près de vingt ans, une expérimentation et des méthodes qui ont porté bien au-delà de nos frontières le nom de son fondateur.

À côté de son rayonnement de savant, j'évoque avec un douloureux regret l'attachante personnalité du disparu. Il savait communiquer à ses élèves le goût, la curiosité de la recherche ; il savait rendre aimable, attrayante même, la complexité du fait psychologique. Il entourait de sollicitude ses collaborateurs, ses étudiants et anciens étudiants dont il s'efforçait d'encourager les efforts et d'orienter l'avenir. Tous ceux qui ont eu le privilège de vivre dans son cercle d'activité savent ce qu'étaient pour eux sa présence et son exemple.

Permettez-moi de me joindre à tous ceux que cette disparition a profondément attristés, et de vous apporter ici, ainsi qu'aux membres de votre famille, l'hommage ému de mes sincères condoléances.

Je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes sentiments distingués.

Adrien Lachenal



Rio, 24 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

Vous ne pouvez vous figurer le chagrin que m'a causé la triste nouvelle de la mort de ce cher Monsieur Claparède.

Je vous assure que j'ai pleuré et j'ai relu ses lettres qui montraient la grande bonté qu'il avait pour ses élèves.

Je l'ai éprouvé, tant de fois, cette grande bonté, à Genève, à Locarno, au Brésil.

C'est impossible d'oublier l'accueil de l'Institut à Genève, les séances de l'Amicale, les excursions...Et à Locarno, comme on était joyeux de se rencontrer

de nouveau, et les photos que je garde comme souvenir me font regretter les bons moments que nous avons passés.

Vous voilà, maintenant, entre deux deuils, dans un monde bouleversé, qui doit donner tant de chagrin à qui a l'idéal de la paix. Comme catholique, je fais pour lui ce que je peux ; je prie Dieu pour qu'il récompense une âme droite, de bonne volonté, qui a toujours pensé à faire du bien. J'ai aussi écrit un petit article dans un journal où je collabore (en portugais).

Soyez sûr, Madame, quand vous penserez à vos deux absents, qu'il y a quelqu'un, de l'autre côté de l'océan, qui se joint à vous par la pensée.

Bien cordialement,

Laura J. Lacombe



Saint Clair (Le Lavandou – Var), 29 décembre 1940

Chère Madame,

Je viens d'apprendre la mort de notre ami si affectionné Claparède. Malgré la tourmente actuelle, j'ai été surpris et désolé par l'annonce de la disparition de celui que nous vénérons.

C'est non seulement en mon nom, au nom de ma femme et de mon fils que je vous adresse cette lettre de condoléances, mais aussi au nom du Comité Directeur de notre Association Internationale de Psychotechnique dont Claparède était le président fondateur.

Je prépare une note sur l'œuvre scientifique de Claparède. S'il vous est possible de me faire parvenir des documents, je vous prie de le faire, car cette notice est destinée à tous les membres de notre association et sera publiée dans la Revue que je dirige.

Je serais désireux de connaître par vous que furent ses derniers moments et ses ultimes pensées.

J'ai quitté Paris en juin et je vis depuis à Saint Clair, Le Lavandou (Var) où je vous prie de m'écrire.

Veillez agréer, chère Madame, avec l'expression de ma tristesse douloureuse pour le deuil qui vous accable et nous accable tous, l'assurance de ma respectueuse sympathie.

J. M. Lahy



Albi (Tarn), 17 octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une grande tristesse que j'apprends la mort de Monsieur Claparède. J'avais pour lui une sympathie qui datait d'il y a plus de trente-cinq ans ; j'admirais à la fois son œuvre, à laquelle la psychologie doit tant d'acquisitions nouvelles et importantes, et l'élévation de son caractère si attaché à la vérité, à la justice, au bien public. Il part au milieu d'événements tragiques pour la civilisation et dont il a dû beaucoup souffrir ces derniers mois. Mais les regrets et les soucis douloureux au milieu desquels s'achève ma vie, ne m'empêchent pas être profondément sensible à la perte que viennent de faire la science, sa famille et ses amis.

Je vous prie de vouloir bien agréer, chère Madame, pour vous et pour madame votre fille, l'expression de mes vives et respectueuses sympathies.

A. Lalande



Genève, 30 septembre 1940

Madame,

C'est avec peine que nous venons d'apprendre le deuil immense qui vous frappe, comme il frappe dans son cœur et son esprit notre École des sciences de l'éducation.

Nous avons pu apprécier au cours des années l'effort pédagogique d'Édouard Claparède et le bénéfice que nous en avons tiré, dans l'enseignement spécial, de ses recherches et de son généreux idéal.

En présence d'une si grande perte pour l'Institut et pour l'enseignement spécial, c'est dans un sentiment de profonde gratitude que je vous adresse, Madame, ces mots de sympathie dans votre grande affliction.

Éd.. Laravoire



Lausanne, 23 septembre 1940

Chère Madame,

Votre lettre m'avait bien inquiété ; c'est avec un affreux serrement de cœur que je viens d'apprendre la fin de votre cher mari. J'imagine votre désolation, vous devinez la mienne.

Vous savez combien j'aimais Édouard et quels liens de toute sorte nous rattachaient l'un à l'autre.

J'ai peine à me faire à l'idée que je ne le reverrai plus. Soyez assurée, chère Madame, de la part bien vive que je prends à votre douleur, dites, je vous prie, à Éliane, que je pense à elle, et veuillez agréer l'expression de mon plus respectueux dévouement.

J. Larguier (des Bancelis)



Genève, octobre 40

Juliette et Marthe Lebherz ainsi que leur famille expriment à Mesdames Claparède leur plus vive sympathie et les assurent qu'elles garderont de la grande bonté de Monsieur le Professeur Claparède un inoubliable souvenir.

Lebherz



Vauvenargues, le 9 octobre 1940

Bien chère Madame et Amie !

Ma femme et moi, nous avons été bien douloureusement surpris par la triste nouvelle que votre lettre vient de nous apporter. Je suis bien reconnaissant d'avoir pensé à nous dans des circonstances aussi pénibles. Bien souvent j'ai pensé à vous sans jamais avoir le loisir de vous écrire. Et maintenant de tout notre cœur nous vous souhaitons de trouver les grandes forces morales nécessaires pour supporter une si dure épreuve, et nous vous envoyons, bien chère Madame, nos condoléances les plus affectueuses.

Bien cordialement à vous

Victor et Julie Lebrun



Royat, 19 octobre 1940

Chère Madame,

J'apprends par Gabrielle le grand deuil qui vient de vous frapper. Permettez-moi de m'associer d'un cœur ému à votre douleur, me rappelant un cher et

lointain passé et aussi un autre plus proche où vous avez si cordialement compati à mon angoisse paternelle.

Permettez-moi de vous adresser l'expression de ma profonde condoléances celle de mes plus respectueux et reconnaissants sentiments.

Paul Léon



Vichy, 5 octobre 1940

Ma pauvre amie,

En ouvrant le « Paris soir » d'hier j'aperçois une photographie d'Édouard au milieu d'un long article, et quelle est ma douloureuse surprise en voyant que c'est sa mort qu'il annonce. J'en suis toute émue et attristée. Vous savez l'amitié sincère que tous deux nous avons pour notre pauvre Ami, nous apprécions sa grande bonté et sa pénétrante intelligence. C'était un modeste qui a accompli une grande œuvre. Sa mort est une perte non seulement pour les siens mais aussi pour tous, il était universellement connu. Le Pauvre avait trop souffert de la perte de votre Jean-Louis, son pauvre cœur n'a pas résisté à cette épreuve. De tout mon cœur je vous plains, Ma Pauvre Amie, je plains votre chère Éliane, mieux que personne je sens votre détresse. Je regrette de ne pas pouvoir vous le dire moi-même, et vous entourer de ma vieille affection. Je voudrais savoir comment vous supportez ce coup cruel, dès que cela vous sera possible dites le moi par un mot. Je suis à Vichy avec mes enfants, nous y avons été pour prendre le train afin de rentrer à Paris, quand nous avons reçu l'ordre formel de ne pas partir. Vous en devinez la cause. Nous avons attendu ici plusieurs semaines, l'ostracisme n'ayant pas été levé nous allons partir à Aix chez des parents (adresse : Enclos de St Louis. Pt chemin de Vauvenargues). C'est bien dur de ne pas pouvoir rentrer chez soi, et jusqu'à quand ? Brunschvicg est aussi à Aix.

Je vous embrasse de tout cœur, ma chère Amie avec Éliane, et croyez que mes plus douloureuses pensées sont avec vous.

[L.] Xavier Léon



Beaulieu, 30 septembre 1940

Chère Madame,

J'ai été désolée en reprenant mon travail aujourd'hui de trouver vide la chambre de Monsieur Claparède. J'avais pris de ses nouvelles dimanche matin, et ai pensé à lui tout le jour et ai prié pour lui de tout mon cœur.

Laissez-moi vous dire simplement, Madame, combien je prends part à votre grande douleur. Les peu de jours pendant lesquels j'ai soigné Monsieur Claparède me laissent un souvenir inoubliable. Il y avait en lui une telle sérénité, une bonté si rayonnante ; on sentait en face d'une vraie grandeur morale et je ne saurai vous dire le bien qu'il m'a fait. Son souvenir reste en moi comme une lumière et une ligne de conduite pour toute une vie. Il se plaignait un jour de ne pouvoir plus rien faire dans son lit. Je l'ai détrompé, et je vous le redis, chère Madame. Il a encore rempli une mission auprès des jeunes qu'il aimait tant : il a montré à ses infirmières sa grande bonté rayonnante.

Chère Madame, je sais que vous ne recevez aucune visite, que cette lettre vous redise mon union profonde avec vous dans ces jours douloureux.

Je vous prie de croire, Madame, à mon affectueux respect.

Marie Lépine



Ste-Foy-Lès-Lyon (Rhône), *s.d.*

Avec l'expression de mes plus vives condoléances et de mon profond chagrin personnel.

Jean Lépine

Membre de l'Institut

Doyen de la faculté de médecine



Bex, Hôtel les Salines, 30 septembre 1940

Chère Madame Claparède,

Profondément émue par la nouvelle de la mort de Monsieur Claparède, j'aimerais vous exprimer mes sentiments de la plus grande sympathie avec votre douleur. Je pense parler au nom de mes camarades suisse allemand anciens élèves de l'Institut, en vous assurant que c'est une douleur que nous partageons et ressentons vivement entre tous, Mr Claparède a été pour nous tous non seulement un professeur incomparable, stimulant et encourageant à la fois, mais aussi un ami dont le souvenir sera toujours quelque chose de très précieux pour chacun de nous.

Jamais nous n'oublierons la chère vieille maison de Champel toujours grand ouverte pour les élèves de l'Institut – grande ouverte surtout pour les élèves que les malheurs de guerre, de crise, de maladie ou de chagrin personnel avaient frappé.

Veillez donc accepter, chère Madame, avec les dernières fleurs dont nous puissions accompagner notre cher Professeur, l'expression de notre vive sympathie et reconnaissance.

Pour le groupe des anciens élèves de Zürich :

Amélie Leuzinger Schuler
(ancienne élève de l'Institut)



Bruxelles, 9 novembre 1940

Chère Madame et Amie,

C'est seulement aujourd'hui que nous apprenons la disparition de notre cher et grand ami. Quelle perte et quel chagrin. Ce qui avait encore tant de belles choses à faire et à dire. J'avais pour votre mari, chère Madame, une très ancienne et très profonde amitié. C'était un beau cerveau et un très grand cœur. Son œuvre sera de celles qui restent. Nous espérons, ma femme et moi, que vous supportez avec vaillance ce nouveau déchirement et nous vous adressons l'expression de notre très vive et très affectueuse sympathie,

Votre respectueusement dévoué

Dr Ley



2 octobre 1940

Chère Madame,

J'ai le besoin de vous exprimer toute ma sympathie pour la nouvelle perte que vous avez eu à subir.

C'est aussi que dans le cours de sa vie des vides se font dans notre entourage et que le sort nous oblige à une existence plus solitaire, plus tournée vers l'intérieur.

Si l'on peut arriver à percevoir un point lumineux dans le malheur et si l'on a la force morale de tourner la souffrance en un sentiment de reconnaissance pour tout ce que l'on a joui de beau et de bien, la vie devient de nouveau acceptable. Puissent ces quelques mots vous être un petit soutien dans les jours difficiles à venir.

J'ai été si contente d'entendre que M. Claparède n'a pas trop souffert et qu'il a eu une mort paisible.

Qui sait si nous ne devons pas tous l'envier de pouvoir quitter cette terre si cruellement affligée en ce moment.

Recevez, chère Madame, mes pensées de sympathie pour vous et votre fille,

C. L. de Ligt-v. Rossen



30 septembre 1940*

Madame,

Depuis assez longtemps, les routes que j'ai suivies m'ont éloigné des opinions professées, en plus d'un domaine, par celui qui vient de vous être enlevé. Mais comment ne lui garderais-je pas un souvenir reconnaissant pour le bon accueil qu'il m'a fait jadis et pour les encouragements qu'il a bien voulu accorder à certains de mes anciens essais ?

Homme de ma génération, quoique un peu mon aîné, Édouard Claparède a eu la douleur de voir son fils partir avant lui. Ému d'apprendre la nouvelle et si grande perte que vous faites, perte que ressentiront tous ceux qui s'intéressent à la science que votre mari a cultivée et enrichie de ses travaux, je vous prie d'accepter, Madame, ainsi que toute votre famille, l'hommage de mes respectueuses condoléances.

Emile Lombard



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame !

On a beau le dire « on s'y attendait » et hier matin quand l'infirmière m'a répondu à très basse voix « l'hémorragie continue » je m'y attendais, mais le coup est affreux quand on se dit « il n'y a plus d'espoir ».

Quand les vies sont si belles, si bien remplies d'amour, de science, de devoirs, de beautés, elles devraient être éternelles. Mais c'est sur vous surtout qui pèse le poids, tant d'angoisse, de douleurs, de responsabilités, et je pense quand vous disiez qu'on avait peur à vous marier, peur que vous n'aurez pas survécu à une première naissance !... Mais cette lettre que vous m'avez donné de [Massini] si belle, elle exprime tout ce que je voudrais vous dire : « il faut survivre aux morts pour les continuer. »

Je vous embrasse et je suis sûre que vous saurez vivre pour le continuer ainsi que vous avez fait pour votre père et pour Jean-Louis.

Gina Lombroso Ferrero



Par Usinens (Hte Savoie), 14 octobre 1940

Chère Madame,

Je tenais à vous dire mes sentiments de profonde sympathie à l'occasion de votre grand deuil. Je ressens que trop hélas ce qu'est le déchirement de perdre ceux qu'on aime, que d'effort qu'il faut faire pour continuer à vivre.

Veillez croire, je vous prie à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Pauline Long



La Tour de Peilz, 3 octobre 1940

Chère Madame,

Permettez-moi de vous dire la part émue que je prends à votre deuil, car moi aussi j'ai dû me séparer de mon bien-aimé compagnon et grand ami. Je comprends donc votre douleur et la solitude qui pèsera sur votre existence. Mais je puis vous assurer, chère Madame, que vous trouverez et peut-être que vous avez déjà trouvé des compensations inespérées, intimes qui verseront un baume sur votre cœur meurtri. Après la désolation vous ferez l'expérience qu'entre les âmes et dans l'amour il n'y a pas de séparation – que les liens se resserrent invisiblement sur un plan supérieur, dépouillés des contingences matérielles et purifiés.

Rien ne peut enlever cette richesse intérieure et la douceur des souvenirs, même d'expériences nouvelles. Le plus beau monument élevé à sa mémoire sera la vie continuée à deux dans la beauté et l'idéal qu'il partageait avec vous.

Agréer, chère Madame, ma sympathie affectueuse

Carry Luthy



Lausanne, s.d

Chère Madame,

La nouvelle du décès de notre très cher maître et bien aimé Professeur Claparède attriste mon âme et serre mon cœur. Cette terrible nouvelle me cause une affliction réelle et profonde. La bonté exceptionnelle de notre professeur restera gravée dans mon souvenir et sa figure me rappellera toujours du (sic) symbole de l'homme idéal.

C'est très chagriné que je vous exprime, Madame, en mon nom et au nom de tous les étudiants Égyptiens qui eurent le grand privilège de connaître le Professeur Claparède mes sentiments de profondes sympathies.

Tewfik Makar



s.d
Albert Malche
Professeur à l'Université
Député au Conseil des États

Je voudrais ajouter, chère Madame, aux expressions de sympathie que ma femme et moi vous adressons, l'hommage de tout mon cœur à la mémoire de votre mari. La noblesse de son caractère, son lumineux esprit de vérité, sa cordialité si simple m'attachaient à lui depuis vingt ans et c'est pourquoi je m'associe avec bien du chagrin à votre deuil.



Jesi, le 10 octobre 1940

Marcucci Edmondo
Dottore in lettere

Prend vive part à la douleur de Mme Claparède et de sa fille pour la mort du noble ouvrier de la science bienfaisante !



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec un vif chagrin que j'ai appris le départ d'Édouard, avec un sentiment de profonde sympathie pour vous, Éliane et toute la famille. Quelle perte vous faites, et nous faisons avec vous ; quelle perte pour la cité, l'Université, toute la communauté genevoise, dont il était un membre si courtois, estimé, aimé. Je demande à Dieu, chère Madame, de vous soutenir dans les heures difficiles et douloureuses. Qu'Il nous donne abondamment le secours de son esprit.

Recevez, chère Madame, l'expression de mes sentiments dévoués.

Jacques Martin



Chevy Chase, Maryland, 14 décembre 1940

Chère Madame,

Ce n'est qu'hier que je viens de recevoir votre douloureuse nouvelle, et je n'ose à peine vous exprimer mes sentiments.

Dans ces temps tragiques il est bon de savoir, pourtant, que la force de ceux qui appartiennent à l'histoire, à la véritable histoire, à celle des idées, est incomparablement plus grande que celle des « hommes forts », et que c'est cette force qui délivrera et guidera le monde.

Dr Fritz Marti



Genève, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Nos cœurs sont remplis d'une infinie tristesse et nous pensons tant à vous. Quelle nouvelle et terrible épreuve vient de fondre sur vous et sur Madame Éliane.

Permettez-moi chère Madame de nous joindre à votre peine, vous savez n'est-ce pas que nous étions très attachés à notre cher ancien maître. Pendant plus de 7 années où nous avons eu le privilège d'être à votre service Monsieur Claparède n'a eu que des bontés pour nous, et il nous laisse le souvenir d'une intégrité et d'une bienveillance, qui fut souvent un exemple pour nous.

Croyez chère Madame à nos plus respectueuses pensées. Que Dieu vous soutienne nous le lui demandons.

H. et M. Mauris

Naturellement chère Madame Éliane est comprise dans ces lignes.



Genève, 3 octobre 1940

Madame,

Rentré de voyage j'apprends la nouvelle du deuil qui vient de vous frapper si douloureusement, et avec vous tout un monde de la pensée et de l'action. Veuillez permettre à cette occasion à un admirateur du grand psychologue et du

grand humaniste qui vient de nous quitter de vous présenter ses condoléances les plus sincères.

Votre bien sincèrement dévoué

Dr Hans Mayer



Genève, 30 septembre 1940

Bien chère Madame,

La nouvelle du décès prématuré de Monsieur Claparède me consterne. Je viens vous témoigner, ainsi qu'à Madame Éliane, ma sympathie profonde.

Je n'ai pas été bien ces derniers jours et ne le suis pas encore.

Me permettez-vous de vous rendre visite en quelques jours.

En pensée, je suis avec vous et vous prie, chère Madame, de recevoir, avec l'expression de ma haute considération, celle de mes sentiments, les plus affectueux et les plus dévoués.

Éd. Meyer



Genthod (Genève), 2 octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris le décès de votre mari, mon cher collègue. J'ai toujours admiré sa clarté de jugement, son indépendance et sa grande bienveillance. Je garderai de lui le souvenir d'un ami. Veuillez, chère Madame, accepter pour vous et votre famille, mes condoléances les plus vives,

Dr Kurt H. Meyer



Hermance, 2 octobre 1940

Chère Madame,

La nouvelle de la mort du Professeur Claparède m'a causé une douloureuse surprise.

Cet homme si bon, au cœur si généreux, sera regretté de tous.

Mais pour vous, chère Madame, quelle perte affreuse que celle de ce cher compagnon de votre vie !

À vous, à votre fille, j'envoie l'expression de toute ma sympathie et de mes vives condoléances.

Louise [Meyer] de Stadelhofer



3 octobre 1940*

Madame,

Une lettre de Valentine Piaget m'apprend à l'instant, la douloureuse nouvelle. J'en suis tout bouleversé. La disparition de celui qui a été, pour ses amis et pour tous ceux qui le connaissaient, la lumière, est un déchirement. Que toute cette pensée lucide et loyale, cette présence ferme et douce à la fois ne soit plus, est impossible à admettre. Pour la psychologie, dont il a été le pionnier dans tant de domaines, l'absence de son effort fera un vide profond. Il était celui à qui on pensait en commençant une recherche, et à qui on se référait en la terminant. Et aussi pour la vie morale : il ne séparait pas la science de la morale, et pour lui-même il avait trouvé la voie où l'une et l'autre s'étaient toujours.

J'évoque avec émotion tous ces moments, où j'ai eu le bonheur de le voir, de partager les trop rares moments de nos rencontres...vous savez combien profonde a été, est, l'attention que je lui ai portée.

Veillez recevoir, Madame, l'expression de ma sympathie douloureuse et sentir ma pensée pleine de sa mémoire, et croyez, je vous prie, à tout mon respectueux et fidèle dévouement.

Meyerson



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec une réelle douleur que j'ai appris la mort de Monsieur Claparède.

L'esprit libre, indépendant, amoureux de la justice, de la sincérité et surtout ayant le courage de le proclamer sont rares aujourd'hui plus que jamais. Aussi son départ est-il doublement douloureux : comme ami, comme exemple.

Mais son influence durera soit par ses écrits, soit par le souvenir de sa personnalité, de ce qu'il a fait et a été pour tant de gens !

Croyez, chère Madame, à ma très chaude sympathie et assurez-en aussi Éliane à laquelle je vous prie de transmettre mon message affectueux.

Je reste votre dévoué

P. Meyerhoffer



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

La triste nouvelle que nous venons d'apprendre nous fait beaucoup de peine. Et nous voudrions vous dire ainsi qu'à Éliane notre profonde sympathie. Hélas, les mots sont peu de choses en face d'un deuil comme le vôtre ! Cependant, je peux espérer que l'affection de tous vos amis vous aidera un peu à porter cette grande épreuve. D'autres sauront mieux que moi vous dire tout ce qu'était Monsieur Claparède. Pour nous il était un être d'élite, comme on n'en rencontre pas beaucoup ; il unissait à des rares facultés une grande noblesse de caractère et par-dessus tout une bonté et une modestie qui le faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient ! Son départ laissera un grand vide non seulement à Genève, à l'Université, à l'Institut, mais partout où il était connu et apprécié. Et pour vous chère Madame, et pour Éliane qui avez partagé sa vie, c'est un dépouillement ! – mais les efforts incessants, ses recherches, la poursuite du bien, du progrès qui furent les mobiles de toute son existence demeureront, et seront non seulement un exemple, mais un stimulant pour ceux qu'il a intéressés, formés et entraînés. Soyez assurée, chère Madame, que nos pensées très affectueuses, vous entourent en ces jours si tristes que vous traversez. Bien cordialement,

Rachel Meyerhoffer



Genève, 7 octobre 1940

Chère Madame,

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir écrit plutôt pour vous dire la part que nous avons prise à votre chagrin ; mais, à vrai dire, je n'aurais guère pu vous offrir, au retour des obsèques de votre cher mari, de paroles de réconfort – tant j'ai moi-même éprouvé avec acuité le vide que cause sa disparition.

Vous aviez l'air, pauvre amie, de porter toutes les douleurs du monde et nous sentions toutes les nôtres confondues avec la vôtre.

J'ai rarement assisté à une cérémonie aussi émouvante, rarement vu émotion aussi partagée par tous.

Peut-être son départ le protège-t-il contre de nouvelles et cruelles épreuves car il a dû bien souffrir ces derniers mois. Peut-être de là où il est, comprenant enfin le mot de l'énigme, nous prend-il en pitié, comme il nous prenait en pitié au mois de juin, nous autres Français, avec tant de délicatesse.

Chère Madame, croyez que de tout notre cœur, nous associons à votre deuil. Nous voudrions que votre peine et celle de votre fille soient adoucies par notre sympathie.

Veillez agréer l'assurance de mon profond attachement.

C. Michelet-Valot



Louvain, s.d

Bien chère Madame,

Je viens d'apprendre par un mot de Madame Decroly la navrante nouvelle du décès de votre mari et je veux vous dire immédiatement à quel point j'en suis ému. J'ai la sensation très douloureuse d'avoir perdu quelqu'un qui m'était réellement cher, un ami véritable dont tout ce que ce mot comporte de doux et d'affectueux. Aussi la part que je prends à votre deuil est-elle grande, je vous assure. J'ai si souvent passé d'heureuses journées auprès de vous deux à Champel, dans votre chaude intimité, tellement simple, tellement accueillante que l'on pénétrait vraiment dans votre vie, au milieu de ce cadre exquis de la vieille maison et du vieux parc qui l'abritaient.

Et j'ai toujours admiré l'affection profonde qui vous liait l'un à l'autre et que les années ne paraissent pas avoir entamée, qu'elle semblait au contraire avoir cimentée toujours davantage.

Je comprends combien ce nouveau coup de la destinée a dû être dur et je compatissais de tout cœur à votre douleur.

Votre pauvre mari était un homme admirable, exceptionnel en ce qu'il unissait à une merveilleuse intelligence, lucide, pondérée, pleine de bon sens, ce qui déjà est rare, une sensibilité exquise, d'une finesse que tous ceux qui ont eu le privilège de bien connaître, ont infiniment apprécié.

Je garde, plus précieusement que toutes les autres, la dernière lettre qu'il m'a écrite le 5 juin, elle débordait d'une telle affection.

Et puis son œuvre scientifique. Peu d'hommes sans doute ont exercé pareille influence, car celle-ci se trouve multipliée à l'infini par les innombrables éducateurs, qu'il a formés à son école par ses écrits. À ce point de vue, il a eu une belle vie qui, à côté de bien des tristesses et des désillusions, a dû lui réserver de profondes satisfactions.

J'ose espérer que votre santé n'aura pas été trop altérée par le nouveau choc, et je vous prie d'agréer, bien chère Madame, pour vous-même et pour votre fille nos affectueuses condoléances à tous, car ma femme et mes enfants ont été aussi douloureusement émus.

Je vous baise les mains,

Albert Michotte



Lausanne, le 3 octobre 1940*

Chère Madame,

J'ai été consterné en lisant dans les journaux la nouvelle de la mort de M. Claparède. J'avais appris à Oron qu'il avait dû subir une grave opération, mais je ne me doutais pas qu'il fût pareillement menacé et je m'apprêtais à lui écrire pour lui exprimer ma sympathie et mes vœux de rétablissement. Je pense maintenant avec tristesse à ce nouveau coup qui vous frappe : l'invisible se peuple des êtres

qui vous sont le plus chers – et vous devez vous sentir bien dépouillée et pourtant aussi riche de ce qu'ils vous ont donné. Car ce furent des êtres d'élite. Ils n'ont pas quitté notre terre où coulent de nouveau tant de sang et de larmes sans y laisser une trace bienfaisante et lumineuse. Je garde pour mon compte une impression nette et un précieux souvenir de la belle honnêteté de pensée et de la rectitude morale qui donnaient tant de charme et de prix aux relations avec votre mari. La science et aussi la cité perdent en lui un homme comme on les voudrait plus nombreux dans les temps difficiles que nous traversons.

Laissez-moi vous dire, chère Madame, la part très sincère que je prends à votre deuil et croyez à nos sentiments dévoués.

H. Miéville

P.S. Ma femme me prie de joindre ses condoléances aux miennes



Mornex, 4 octobre 1940

Chère Madame et amie,

Nous sommes ma femme et moi, accablés par l'affreuse nouvelle. Comment vous dire notre douleur ? Vous savez que, depuis notre venue à Genève il y aura bientôt quarante ans, il avait comme vous-même été tout près de notre cœur. De temps en temps nous échangeions des idées : il faisait si bon de l'entendre, sur les plus grands problèmes du temps. Je ne savais qu'admirer le plus de son cœur ou de son intelligence, de son cœur qui comprenait tout, ou de son intelligence dont les éclatantes lumières étaient faites, pour une part d'une merveilleuse compréhension ou intuition du sentiment.

Il part trop tôt – non pas seulement pour tout ce qu'il aurait encore donné à la science et à la communauté internationale mais encore et surtout je pense à lui ! - parce que le destin l'a privé de la joie des jours meilleurs, des jours de rédemption, après d'atroces épreuves.

Votre père, votre mari, votre enfant : en cette minute, je pense aux trois, grands tous les trois, à ces trois grands deuils venant tour à tour briser votre cœur. Je forme des vœux pour que vous et votre chère Éliane, ayez toute la force nécessaire pour surmonter ce nouveau coup.

Nous vous envoyons, à toutes deux, dans votre immense tristesse, l'expression douloureuse de notre très tendre affection.

Edgard Milhaud



Trélex, 2 octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une immense sympathie que je pense à vous. Quel déchirement de voir partir le cher compagnon de sa vie et de continuer seule la route. Quelle douleur était la vôtre de le voir tant souffrir. Je compatis du fond du cœur à votre grande épreuve et ma fille se joint à moi, chère Madame, pour vous envoyer nos pensées de bien profonde sympathie

Marthe Milsom



Ministerion de educacion nacional
Instituto nacional de psicologia
Madrid, 9 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

Rossellò vient de m'apprendre la mort du Maître. Nous le pleurons. Il a tant semé, d'une semence tellement bonne, que son œuvre restera pour bien longtemps. Mais son manque se fera sentir plus profondément dans ces temps tourmentés qui n'épargnent même pas les [enclos] scientifiques les plus éloignés.

Avec mes condoléances, veuillez agréer, chère Madame, mes salutations distinguées.

[J. Mallaut]



s.d*

Madame,

La mort de Monsieur votre mari nous a, mes collaborateurs à l'Institut d'anatomie cérébrale et à la Polyclinique des maladies nerveuses de l'université de Zurich et moi-même, profondément attristé et je me permets de vous transmettre à ce sujet l'expression de notre condoléances sincère.

J'ai souvent eu la chance de rencontrer le professeur Claparède à des séances scientifiques et de pouvoir apprécier les grandes qualités du savant, son esprit original et critique, son amour de la vérité, sa noblesse et indépendance de caractère des grandes aspirations humanitaires.

Je garderai toujours de ce vrai et profond scrutateur et inspirateur, de cette belle et noble figure, un souvenir plein de reconnaissance et de respect.

M. Minkowski

P.S. Ayant été souffrant, puis surchargé de travail, je vous prie d'excuser le retard de ma condoléances, elle n'en est pas moins sincère. M.



30 septembre 1940

Chère Madame,

En vous apportant, ma femme et moi, toutes nos condoléances, nous désirons vous dire, ainsi qu'à Madame votre fille, que nous sympathisons de tout cœur avec vous dans votre grand deuil.

Après avoir espéré que le docteur Claparède recouvrerait la santé, il faut, hélas, déjà se résigner à la douloureuse séparation.

Vous recueillez d'innombrables marques de sympathie inspirées par les regrets que laissera la haute personnalité scientifique et morale de Monsieur le Professeur Claparède et par le souvenir de tous ceux qui connurent son accueil si bienveillant.

En espérant que ces sincères témoignages adoucissent votre grande tristesse, nous vous prions de croire, chère Madame ainsi que Madame Éliane Claparède, à nos sentiments respectueusement dévoués.

L et R. Mitthey



[Sechez], 20 octobre 1940

Chère Madame Édouard Claparède et chère Mme Éliane je viens d'apprendre par Madame Jules Droin une bien triste nouvelle : la mort de Monsieur Édouard Claparède cela me fait beaucoup de peine ce cher Monsieur Claparède qui paraissait tellement jeune si bien portant. Je viens de tout cœur offrir à Madame Édouard Claparède et à Madame Éliane combien je prends part à leurs grandes douleurs à qui j'envoie ma plus sincère et profonde sympathie avec mes bons souvenirs bien affectueux et mes très respectueuses salutations

Julia Moachon



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec beaucoup de chagrin que j'ai appris le départ de votre cher mari.

Recevez pour vous, votre fille Liliane (sic) et tous les vôtres ma très profonde sympathie.

Que Dieu vous enveloppe de Son grand amour et vous donne les forces nécessaires pour continuer la route.

« Ceux qu'on aime ne meurent pas. Notre cœur est près d'eux. Ils marchent près de nous. Ils nous écoutent et nous parlent. Par Dieu nous restons en contact. Toute belle vie demeure parmi nous comme un don de Dieu » (C. Wagner)

Comme l'écrivait le regretté pasteur Bourquin il y a 3 remèdes à une douleur aussi grande que la vôtre.

« Tout d'abord pour le passé : la reconnaissance ; car rien n'enlève à la douleur son amertume comme l'intime et profond ressouvenir de toutes les bénédictions qui nous sont venues de nos bien aimés ; ensuite pour l'avenir pour l'espérance fondée sur la certitude que Dieu est le maître de la vie et que celle-ci pour revêtir sa pleine signification ne peut s'achever au tombeau. Enfin pour le présent, la fidélité au devoir quotidien, la joie de se dire que l'on continue le sillon tracé par ceux qui nous ont précédés et que l'on dépose dans ce sillon, le même grain de vérité, d'honnêteté, d'idéal et de foi. »

Chère Madame et chère Liliane (sic) acceptez mes affectueux messages.

Félicie Mobbs



Rolle, 1^{er} octobre 1940

Honorée Madame,

La nouvelle de la dernière maladie de votre mari (puis celle de son départ) m'ont/m'a causé une peine qui aurait dû me faire écrire ; et je venais de regarder comment essayer une course à Genève pour le voir, quand a paru l'avis de son départ. Veuillez agréer l'expression de mes regrets de ne pas su aller à lui à temps.

Et les souvenirs reviennent à ma mémoire. De notre temps de Zofingue, j'ai logé chez lui avant votre arrivée, quand une vieille gouvernante tenait maternellement sa maison. Nous revenions ensemble de la ville de Zofingue par le Susten, et fîmes tout le canton de Fribourg à pied. Rédacteur de la Feuille Centrale, il m'y fit écrire souvent, et m'accompagna. J'ai été à Antibes chez son oncle de Morsier, lorsqu'il y vint en vacances et il m'a montré Feygin...Et je me souviens d'un séjour que nous fîmes à Gryon en même temps que vous ; c'était peu après le départ de votre bel enfant. Je me rappelle le récit que votre mari nous a fait.- Plus tard, trop rarement, je l'ai revu.

Il est une des belles figures genevoises que ma génération a pu voir à l'œuvre. Puisse votre cœur recevoir une consolation du respect qu'il a commandé et qu'une bénédiction repose sur vous et sur votre fils, pour vous aider dans le chemin où il vous a précédé, la recherche du Vrai et de l'Eternel.

Avec le respect d'un ancien ami d'Édouard

Ls Monastier [Schweler]



Cartigny, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Veillez croire à mes respects très sincères pour la mort si inattendue de mon ancien voisin que j'aimais toujours rencontrer alors que j'habitais Champel.

J'appréciais hautement ses rares qualités, son constant labeur, sa parfaite impartialité et son généreux dévouement pour toutes les nobles causes. Il a toujours montré un cordial intérêt pour les aveugles dont j'étais vivement touché.

Je garde de lui un souvenir ému et reconnaissant, déplorant la perte que font tous ceux qui l'ont connu.

Soyez assurée, chère Madame, ainsi que les vôtres, de la part que nous prenons, ma femme et moi, à votre grande affliction.

Votre respectueusement dévoué

Jean-Jacques Monnier



Genève, 10 octobre 1940

Madame,

Permettez-moi de vous exprimer ma respectueuse sympathie dans le malheur qui vient de vous frapper. La mort de M. Édouard Claparède m'a consterné et vivement ému. Je ne savais pas qu'il était tombé malade. Cet été la dernière fois que je l'avais vu, c'était au mois de juin dernier à un déjeuner William Martin. Certes je l'avais trouvé consterné par les événements et abattu ; nous l'étions tous du reste. Mais rien alors ne m'avait fait croire à une fin si prochaine. Ce fût au cours de ces déjeuners William Martin que j'ai eu le privilège d'approcher M. Édouard Claparède et que j'ai pu ainsi admirer son courage et sa loyauté. Ce qu'il y avait de remarquable chez lui, c'est qu'il ne savait pas se résigner, prendre son parti des lâchetés, des défaillances, qu'il voyait autour de lui. Mais toujours il réagissait et toujours il était disposé à recommencer la lutte pour ce qu'il croyait

être le vrai et le bien. Et par là il nous laisse un grand exemple que nous n'oublierons pas.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués

Luc Monnier



Genève, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Je viens vous exprimer ainsi qu'à Madame votre fille ma très vive sympathie et celle de ma femme.

Le souvenir de Monsieur Claparède restera toujours vivant dans notre mémoire. Je me rappellerai notamment avec émotion les visites dans le service de Neurologie de l'hôpital, de son accueil dans sa maison de Champel, et les soirées trop rares que nous avons passés en sa compagnie chez nos amis communs.

Il y a 3 mois, Monsieur Claparède m'écrivait une lettre pleine de cœur et de sympathie à l'occasion de la mort de mon père qui avait été un contemporain et compère au service militaire.

Et voilà que son départ vient nous rappeler tristement que notre génération ne pourra plus s'appuyer dorénavant sur ceux dont elle tirait exemple et enseignement.

Je vous prie de croire, chère Madame ainsi que Madame votre fille, à nos sentiments les plus chaleureux et sympathiques

Marcel Monnier-Monod et sa famille



Bel-Air-Chêne (Genève), 3 octobre 1940

Chère Madame,

Veillez trouver dans ces lignes le témoignage de notre vive sympathie dans le grand deuil qui vous frappe si cruellement. Mon mari ignorait que Monsieur Claparède fût malade et a été très frappé, et désolé de n'avoir pu le revoir, et lui faire visite pendant sa maladie ; c'est un grand regret pour lui. Mais ici, nous sommes très isolés et ignorons bien des choses. Votre deuil est un deuil pour toute la ville de Genève et spécialement pour l'Université qui perd un de ses chefs spirituels mais pour ceux qui s'en vont, c'est peut-être un grand bienfait de partir en ce moment, devant un avenir aussi trouble.

Veillez croire, chère Madame, à toute notre profonde et sincère sympathie

L. F. Morel



3 octobre 1940

Chère Madame,

Étant souffrante et ne pouvant encore sortir, je viens auprès de vous avec tout mon cœur et toute ma pensée.

Dans le grand drame de la vie que peut-on ? Se taire et accepter qui, mieux que moi, peut ressentir votre douleur ? !

Croyez-moi, chère Madame, ainsi que Madame votre fille, très amicalement et fidèlement à vous.

Ketty Paul Moriaud



3 octobre 1940

Madame,

Je ne veux pas tarder davantage à venir vous dire quel chagrin m'a causé la mort de mon vieil ami Édouard Claparède.

Quoiqu'il fut mon aîné de trois ans, nous nous étions liés d'amitié dès notre enfance, car, en tant que neveu de Monsieur Henri Trembley, il venait souvent voir son oncle à Crète, et comme Monsieur Trembley était un excellent ami de mon père, nous nous rencontrions très fréquemment dans cette belle campagne de Crète.

Plus tard nous nous retrouvâmes à la faculté de médecine, à la Société de Zofingue, au service militaire. Il y a juste une année, nous étions ensemble sous les armes à Fribourg comme médecins à l'E. S. M. I.

C'est vous dire, Madame, quels liens aussi affectueux qu'anciens et solides me rattachaient à lui.

Lorsque j'ai vu pour la dernière fois, quelques jours avant sa mort, je l'avais trouvé bien faible, mais toujours si bienveillant et si bon ! Hélas, l'adieu qu'il me donna lorsque je pris congé de lui, devait être le dernier.

Veillez, Madame, présenter à Madame votre fille l'expression de ma plus sincère sympathie ; ma femme, elle aussi, se joint à moi pour vous exprimer nos plus vives et affectueuses condoléances.

Dr Morin



Genève, le 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

Quel immense chagrin pour vous que la mort de votre cher Édouard. La sympathie la plus profonde vous entoure dans ces jours cruels qui précèdent la grande solitude. Que la force vous soit donnée jour après jour...et elle vous sera donnée peut-être surtout par les innombrables témoignages d'admiration et de réelle affection que tous vous apporteront.

Croyez en ma pensée constante et au meilleur souvenir que je garderai de votre mari.

Veillez dire à votre fille la part bien vive que je prends à son chagrin personnel.

V. b. affect *Alice de Morsier*



Le Cannet, 4 octobre 1940

Bien Chères tante Hélène et Éliane,

Ce n'est qu'hier soir vers 7 h en allant faire une commission chez ma cousine Claire (soeur de M.) que j'ai appris la terrible nouvelle, elle l'ayant apprise le matin même par le Journal de Genève. J'ai été complètement bouleversée, et stupéfaite de ce que pas une âme à Genève ait pensé à m'envoyer une dépêche. Je suis rentrée malade et tremblante d'émotion, et ai dû me coucher de suite, le chagrin de la perte de notre bon cher oncle m'ayant complètement brisée. J'en ai un chagrin immense et profond dont je ne me consolerais jamais. Chère chère tante Hélène, chère Éliane, je pense tout à vous, et je pleure de tout mon cœur, et de toute mon âme avec vous. Votre douleur doit être épouvantable, et je n'ose pas penser par quels moments atroces vous passez. Oh comme la vie est cruelle, quelles épreuves elle nous donne à supporter. Ce beau Champel, sans la chère figure de notre si bon et si doux oncle Édouard, non, cela ne me paraît pas possible, et je crois vivre un cauchemar. Pourtant le journal est là devant mes yeux.... Mais pourquoi, oh grand Dieu pourquoi Éliane, ne pas avoir demandé à quelqu'un de me remettre une dépêche ? Toi bien sûr tu étais trop bouleversée et avais trop d'autres choses à faire, mais j'espère que vous n'avez pas cru que nous étions des ingrats des indifférents et ne pensions pas à vous, vu que vous ne receviez rien de nous pendant cette terrible et douloureuse journée du lundi. Ce jour-là j'étais à Nice, conduisant Alain à sa nouvelle école, et me doutant bien peu quels terribles moments vous viviez à Genève. Et si je n'avais été par hasard hier soir chez Claire de M. ce matin, je serais encore dans l'ignorance. Quand recevrais-je de vos nouvelles ? Et pauvre Doré, sous les bombes à [...], quel coup pour lui quand il apprendra que son cher parrain n'est plus. Éliane, grondez Serge, de ne pas m'avoir mis au courant. Je vous quitte pour vous envoyer une dépêche ; je vous embrasse tendrement toutes les deux, mon cœur

tout entier est avec vous, ns pleurons tous les trois, avec Alain et Éric tant bien triste aussi. Nous aimions tant notre cher bon et délicieux oncle Édouard.

Courage, courage.

Votre très affectionnée

Denise (de Morsier)

Je préviens Irène par téléphone par l'entremise d'amis à St. Raphaël, elle aussi doit être dans l'ignorance, personne ne lui a télégraphié. Je gronde Émilie par carte. Le mercredi je lui écrivais, et aussi une carte à mon cher Oncle, hélas...il était déjà parti pour le grand voyage. Quelle tristesse infinie, je pleure, pleure.



« Lou Patanomi », Boulouris (Var), 5 octobre 1940

Chère tante Hélène,

Il m'est tellement pénible de prendre la plume pour une occasion si douloureuse !

Hier soir, j'envoyais à la hâte un mot pour vous deux, adressé à Éliane, et aujourd'hui je viens encore vous dire combien notre sympathie immense et profondément attristée vous entoure. Ce deuil cruel vient s'ajouter à la peine que vous portez depuis la disparition de votre cher Jean-Louis et votre détresse en est doublement lourde ! Nous sommes, Allen et moi avec vous de tout cœur en ces jours si terriblement tristes et nous voudrions pouvoir être près de vous.

Je sais combien tout cela est terrible ayant passé par là à la mort de notre chère maman, aussi je cherche en vain les mots qui pourraient reconforter...

Peut-être un jour Éliane trouvera-t-elle le temps de nous dire ce qui s'est passé après ces jours d'un « mieux » qui apportaient l'espérance, oncle Édouard avait-il pu revenir à Champel ?

Avec les temps qui courent il ne faut peut-être pas trop pleurer – pour eux – la disparition d'êtres chers. Tant d'épreuves attendent encore l'humanité, et oncle Édouard s'émouvait si particulièrement de la détresse et du manque de liberté des hommes !

Je vous embrasse tendrement, chère tante Hélène, partagez encore, entre vous et Éliane, la grande, la douloureuse sympathie de nous deux.

Irène (de Morsier)

Marjorie est venue me voir pour me dire encore d'être son interprète auprès de vous et d'Éliane et de vous dire combien elle partage votre immense peine, elle et ses enfants.



Sanary, « La Millière », 10 octobre 1940

Ma chère tante Hélène,

Je ne puis vous dire la peine que j'ai à penser qu'oncle Édouard n'est plus parmi nous. Je regrette tant que Gilberte n'ait pas eu l'occasion de le connaître mieux et qu'avec lui tout un passé est parti pour elle et pour nous tous. Je pense encore à la chance que nous avons eu de le rencontrer dans le train partant pour Paris, lorsqu'il était en Belgique.

Il était si jeune, si plein de vie et d'entrain que je ne puis pas croire qu'il a été si malade et qu'il a dû nous quitter. J'aimerais tant avoir des détails, je ne savais même pas qu'il était malade. Je garderai toujours un souvenir ému de lui, de son intelligence, de son originalité et de son charme. Je vous envoie chère tante, ainsi qu'à Éliane, mes pensées de profonde sympathie et d'affection.

Gilberte se joint à moi pour vous dire encore combien nous sommes douloureusement touchées avec vous tous.

Croyez, chère tante Hélène, à mes sentiments amicaux

Yvonne de Morsier Roethlisberger



Mouvement de rapprochement entre juifs et chrétiens

Lausanne, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,
Ma chère Éliane,

Depuis le mois d'août je suis – jusqu'au retour de ma femme et des petites, qui sont au midi de la France – en résidence à l'École Lémania, où j'ai trouvé une situation comme professeur. Je ne reçois personnellement aucun quotidien et ne lis que rarement les journaux. Aussi n'est-ce qu'aujourd'hui, par mon frère Philippe, que j'ai appris la mort de Monsieur CLAPARÈDE. Je suis bien peiné de ne l'avoir apprise que si tard. Hélas être parmi les premiers à vous dire combien votre nouveau deuil m'afflige. Recevez, quoique bien tard, l'expression de ma profonde sympathie.

Monsieur CLAPARÈDE aura eu une vie extraordinairement féconde. Il aura pu réaliser dans son existence nombre de ses plus chers projets, notamment l'Institut Rousseau, qui restera comme sa traînée spirituelle. Son livre sur la psychologie de l'enfant a eu une portée mondiale. On venait de bien des pays du monde à Genève pour suivre ses cours. Son nom restera attaché aux progrès de la science pédagogique et de l'éducation nouvelle. Seule la fin de sa vie a été assombrie par la mort de Jean-Louis. Personnellement, je garde de lui un souvenir lumineux.

Au milieu de votre deuil, ce sera pour vous une consolation, de penser aux années où la propriété du Vieux-Champel a groupé tant de savants, attirés par la personnalité de celui que vous pleurez. Les nombreux témoignages que vous recevez certainement tous ces jours vous le rappelleront mieux encore.

A mon prochaine passage à Genève, je réserverai ma première visite pour Champel, pour vous dire de vive voix ce que je vous écris dans le cadre restreint de cette lettre.

C'est en pensant bien à vous, que je vous prie d'agréer, Chère Madame et chère Éliane, mes messages les plus affectueux.

Théophile Grin



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame Claparède,

Ma femme et moi venons aujourd'hui vous dire combien nous participons de tout cœur à votre cruelle séparation.

Je connaissais Monsieur Claparède depuis un quart de siècle au moins et je sais bien le cœur et l'esprit que vous perdez. D'autres perdent son éloge, laissez-moi, laissez-nous tout simplement le pleurer avec vous dans cette infinité qu'il aimait, et dans les hauts-lieux où vivait sa pensée.

Et laissez-nous vous assurer, chère Madame Claparède, de nos sentiments fidèlement respectueux.

Henri Mugnier



Genève, le 5 octobre 1940

Chère Madame,

Permettez moi de venir vous dire ma sincère sympathie pour votre douleur. Je sais combien sont affreux les jours que vous passez. Toute cette belle génération, dont le Dr Claparède était à la tête, s'effrite, pour beaucoup les événements cruels que nous vivions ont devancé l'heure finale et ceux qui restent en souffrent d'autant plus.

Croyez chère Madame à mes sentiments émus

J Muller Bergalorme



Fernand-L Muller, bénéficiaire du Fonds African Spir en 1934-35, ému par la grande perte qu'éprouve Genève, vous prie d'agréer ses condoléances respectueuses.

F. Muller



Sofia (Bulgarie), 23 septembre 1940

Madame,

J'ai l'honneur de vous envoyer le dernier numéro de ma revue « Dome i outchilichté » (Le Foyer et l'École), où j'ai publié l'article de M. Éd.. Claparède sur La cécité mentale affective, que j'ai lu à la réunion commémorative le 28/X 1940.

J'ai saisi l'occasion pour souligner, dans une introduction, les rares qualités du regretté grand savant, de l'Éducateur et de l'homme.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes condoléances émues en mon nom propre, ainsi qu'en nom de ma femme.

D. P. Nicoloff



Chambésy (Genève), le 30 septembre

Chère Madame,

J'apprends par le journal de Genève la triste nouvelle de la mort de Monsieur Claparède. Je suis douloureusement affectée. La grande amitié que vous et Monsieur Claparède ont toujours témoignée à mon père me fait sentir profondément le deuil qui frappe votre famille. Croyez, chère Madame, que je pense beaucoup à vous et à votre immense douleur en ce moment cruel.

Mon mari se joint à moi pour vous envoyer ainsi qu'à Madame Éliane Claparède, nos condoléances très émues.

Gerda O'Davoren von Gerlach



Lausanne, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

Nous nous connaissons peu et pourtant un chagrin semblable nous a rapprochées l'une de l'autre et ainsi je prends part très sincèrement à ce nouveau grand deuil qui vient de vous frapper. Je vous plains de tout mon cœur, pauvre amie, ainsi que votre fille avec laquelle je vous prie de partager ma profonde sympathie.

Puisse votre consolation être proportionnelle à votre douleur, car les êtres exceptionnellement riches comme votre cher mari, nous laisse aussi un trésor de souvenirs qui reste à tout jamais avec nous. Et il me semble quelquefois que nous apprenons à connaître toujours mieux nos aimés disparus, dans ce qui faisait

l'essence même de leur être, par cette communication silencieuse que rien d'extérieur et d'accessoire ne trouble plus.

J'irai vers vous, chère Madame, dès que je serai à Genève et je vous prie de voir dans ces quelques lignes l'expression de toute ma sympathie.

J. Ch. Odier



Lausanne, 1^{er} octobre 1940

Bien chère Madame,

Nous prenons une grande part à votre chagrin et partageons de tout cœur ce deuil dont le choc semble tout d'abord irréparable.

Mais les amis, les élèves et les admirateurs dans le nombre desquels nous nous rangeons avec une sincère fierté se prolongeront en son souvenir encore autour de vous et sauront apaiser votre douloureux sentiment de solitude.

Veillez partager avec votre fille notre bien vive sympathie.

Dr Jean Olivier, médecin à l'hôpital Butini,



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

La nouvelle de la mort qui vous atteint si douloureusement a été pour moi un coup que j'ai profondément ressenti. J'ignorai que votre mari fut gravement malade. Je l'ai rencontré à la fin du semestre dernier encore alerte et rien ne me faisait prévoir un si grand malheur.

Pour tous les universités qui gardaient leur indépendance de jugement dans l'époque terrible que nous vivons, Édouard Claparède était un exemple de sincérité, de courage, d'intelligence claire et de générosité inlassable. C'est pour eux (sic) une perte irréparable que son départ prématuré.

À plusieurs reprises votre mari avait bien voulu me témoigner son estime et sa bienveillance. Je lui en garderai toujours la plus grande reconnaissance.

Veillez croire, chère Madame, à mes sentiments de profonde sympathie ainsi qu'à ceux de ma femme qui me charge de vous les exprimer et recevez, je vous prie, mes plus respectueuses salutations.

A. Oltramare



Florissant, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

Mon mari et moi sommes profondément émus de la mort de Monsieur Claparède et venons vous apporter ainsi qu'à Éliane notre grande sympathie. Un petit accroc de santé lui empêche de venir vous exprimer de vive voix notre chagrin aussi je tiens bien à vous dire ici que nous sommes de cœur avec vous et prenons grande part à votre douleur. Pour ma part vous savez qu'une grande partie de mes souvenirs d'enfance sont associés à Monsieur Claparède, à Jean-Louis ainsi qu'à vous-même et c'est avec beaucoup de peine que je réalise qu'ils ne sont plus là. Parmi les meilleurs amis de mes parents Monsieur Claparède était une des personnalités les plus remarquables à tous égards et j'estime que c'est un privilège que d'avoir pu l'approcher.

Son souvenir ainsi que celui de Jean-Louis restera toujours vivant dans ma mémoire et bien souvent je penserai à eux. Cela me fait une peine immense pour Éliane et vous que vous ayez ce nouveau grand vide et je vous renouvelle ma vive sympathie

Bien affectueusement à vous

Claire Oltramare



Auben, 20 octobre 1940

Madame,

C'est avec une stupeur et une réelle et douloureuse émotion que je viens d'apprendre la si triste nouvelle du deuil qui vous a frappé ainsi que Madame votre fille.

Peu importe, Madame, que vous vous souveniez de moi ou pas, mais je ne puis m'empêcher de vous dire, très respectueusement, combien je participe du fond du cœur à votre chagrin, j'ai l'impression très vive d'avoir perdu un guide tutélaire, quelqu'un à qui je tenais énormément, un père spirituel qui m'avait – comme à tant d'autres ! – beaucoup donné, et que je vénérerais de tout cœur.

Mais la semence qu'il a semé si profondément dans nos esprits, par son enseignement si lucide et si sincère, et dans nos cœurs, par son exemple journalier si clair, si simple, si joyeux, si infatigable, cette semence continuera, vous pouvez en avoir la certitude, à croître, à se développer, à porter des fleurs et des fruits.

L'exemple et l'œuvre bienfaisante de notre si grand et si bon maître resteront solidement ancrés en nous, et son souvenir occupera dans cette pensée une place toute particulière, à la fois vénérée et rayonnante, vers laquelle nous pourrons diriger les regards dans les moments de doute, d'angoisse ou de succès, pour y chercher un signe d'encouragement ou d'approbation. On n'oublie pas

ceux qui, dans notre jeunesse, nous ont montré la voix du beau, du bien et ou du vrai, et notre élu maître était au premier rang de ceux-là.

Je vous prie de croire, Madame, ainsi que Madame votre fille, à ma sincère, respectueuse et très profonde sympathie,

Paul Osterrieth



Troinex-Genève, 4 septembre 1940
c/o Madame Fornara

Chère Madame Claparède,

Avec une douloureuse émotion j'ai lu dans un Petit Dauphinois, le décès de votre mari Monsieur le Professeur Claparède et je vous présente ainsi qu'à Madame votre fille mes plus vifs et sincères condoléances.

J'ai pensé très souvent à toute votre famille et j'ai parlé souvent dans mes lettres à M. le Professeur [Werner] de Monsieur le professeur E. Claparède en lui priant de lui parler de moi. Je me proposais, en effet, ce dernier temps de vous écrire pour vous donner mes nouvelles. Je ne pouvais bien le faire plutôt par suite de ma situation très pénible dans laquelle je me trouve, difficile de vous expliquer en ce moment.

Je me trouve depuis le début de la guerre bloqué à Bossey (Haute Savoie) où j'habite depuis quelque temps. Je ne peux pas descendre à Genève comme jadis. Je n'ai pu descendre dès le 1er septembre 1940.

Pour ces raisons je me trouve dans l'impossibilité de vous présenter en vive voix mes condoléances.

Je vous présente, chère Madame Claparède, toute ma sympathie et j'associe très sincèrement à votre grand malheur.

Vincent Penitos



s.d

Péron Jean
Consul Général de France

Prie Madame Claparède d'accepter l'hommage de la respectueuse sympathie dans les circonstances cruelles qu'elle traverse.



Genève, 7 octobre 40

Chère Madame,

Au moment de quitter Genève où je suis arrivée hier j'apprends tout par hasard que mon cher vieil ami Claparède vient de mourir.

Quelle douloureuse surprise et combien imprévue !

La nouvelle ne m'en est pas parvenue à St Légier car je n'ai plus le Journal de Genève, et je suis désolé de devoir repartir sans pouvoir vous exprimer de vive voix toute ma grande sympathie. Cela m'est un réel chagrin d'avoir perdu ce fidèle compagnon de jeunesse ; nous ne nous voyions pas souvent mais c'était chaque fois un réconfort que d'entendre sa bonne voix calme et de retrouver son intelligence et son affection toujours si vivantes.

Vous devez être très éprouvée, chère Madame, bien triste, ce vide autour de vous qui n'est peuplé que de souvenirs. Je me mets à votre place et prends une part bien sincère à votre affection, vous priant de m'excuser de n'avoir pu être présent lorsque l'on a rendu tous les honneurs que méritait votre cher mari !

Avec l'expression de mes très respectueux sentiments votre dévoué

P. Perrelet



s.d.

Monsieur Claparède est parti. Pourquoi maintenant ? Lui. Si droit, si bon, si intelligent. Lui que nous voulions pour réorganiser l'avenir de ce monde si atrocement barbare...et il est parti, il vous laisse seule, il nous laisse seuls...et si désespérés et le monde entier doit mêler ses larmes aux vôtres...mais a-t-on le droit de pleurer car lui il est heureux ; depuis quelques années il semblait si triste, si triste, maintenant, c'est la fin de son calvaire. Chère Madame, nous souffrons tant avec vous.... nous, ses élèves avons perdu un maître adoré que personne ne pourra jamais remplacer.

Alice Perrin-Deslex



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris le décès de votre cher mari. Le terrible coup qui vous frappe atteint aussi ceux qui eurent le privilège de le fréquenter et de le connaître.

Au cours des 22 années passées en sa compagnie au sein du comité de la Société Académique, j'ai pu apprécier dans toute leur ampleur, et malgré la

grande modestie, les qualités qui faisaient de ce cher collègue une personnalité exceptionnelle. À la valeur de ses travaux scientifiques, à celle si remarquable et si féconde de ses activités diverses s'ajoutaient des qualités morales qui, en plus de l'admiration, faisaient naître des sentiments de vive amitié chez tous ceux qui l'approchaient.

Cette sympathie qui s'exprime de tous côtés au moment de son départ, il la méritait pleinement par cette soif de justice qui le faisait constamment se pencher sur la douleur des autres, par son dévouement, par sa grande bonté et par l'amour qu'il portait à notre cité et à cette Université de Genève qui lui doit tant. C'est avec une bien grande tristesse, chère Madame, que je rends ce soir hommage au professeur Édouard Claparède, ce cher compagnon dont je garderai toujours le souvenir. Ma femme se joint à moi pour vous dire les sentiments de très vive et très affectueuse sympathie que nous ressentons pour vous et les vôtres en ces heures cruelles. Veuillez partager avec votre famille les condoléances émues que nous adressons tous deux.

Ch. Pfaeffli



La Chaux-de-Fonds, 6 octobre 1940

Bien chère Amie,

C'est avec un grand chagrin que nous apprenons la mort de M. Claparède et l'épreuve qui vous frappe après celle si terrible qui vous enlevait Jean-Louis. Nous sommes bien touchés par l'adieu que votre mari a eu la générosité et la force d'adresser à ceux qu'il a connus – qui l'ont admiré, aimé – et sont répandus dans les 5 parties du monde. Nous avons perdu notre mère il y a neuf mois, et ces trois quart d'année écoulée pendant laquelle le vide reste semblable à lui-même, nous permet de mieux comprendre l'étendue de votre perte doublée de celle que font tous les amis de l'enfant, et les éducateurs qui avaient choisi le profond psychologue de Genève comme chef et guide de leur pensée.

Je vois M. Claparède, j'entends ses propos amènes et si bienveillants, je suis en pensée une des leçons si lumineuses, originales et nouvelles qu'il exposait si parfaitement – et je pense à cette autre leçon où le souci et l'angoisse l'étreignaient si fort parce que Jean-Louis était malade : Cœur de père, non seulement pour les siens, mais encore pour tous les êtres qui l'ont approché, et maître unique que personne jamais ne remplacera, savant qui honore hautement sa ville de Genève et notre pays Suisse : c'est à peine si nous parvenons à comprendre l'étendue de notre perte.

Ma sœur et moi vous exprimons nos sentiments de vive sympathie en formant des vœux afin que votre vaillance vous aide à supporter ces jours si pénibles de séparation

Berthe et Veréna Pfenninger



Genève, 2 octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec infiniment de regret que, sitôt rentré de voyage, je prends la plume, dans ces circonstances si douloureuses, pour vous exprimer ma plus vive sympathie, avec l'impression que les mots sont bien au-dessous de mes sentiments. Soyez assurée, pourtant, que c'est de tout cœur que je m'associe à l'immense malheur qui vous atteint, ainsi que Madame votre fille, et prends part à votre cruelle affliction.

Tous, nous l'aimions tant, c'est un demi-siècle d'amitié sincère, agréable, pleine de concorde qui s'efface ; c'est un grand vide qui se creuse dans nos relations scientifiques genevoises. Où il tenait une place qu'il savait auréoler de tant d'amabilité et que ne comblera que le souvenir lumineux qui nous restera de cet ami sincère, bon loyal, dévoué...

C'est un grand vide qui se creuse à côté, devant lequel nous nous inclinons.

Bien que n'étant pas de ma « volée » j'ai eu notamment au comité de la Société académique et en science, des contacts si agréable et variés avec lui, depuis le début du siècle, que je sens et réalise avec une profonde amertume, l'immense perte que fait Genève, que font les siens, que font ses pairs.

Je vous prie d'agréer, chère Madame, avec l'expression émue de mes condoléances, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

Arnold Pictet



Genève, 30 septembre 40

Chère Madame,

Édouard Claparède n'est plus....

Je l'apprends à l'instant, en ouvrant *La Suisse*. Et je n'en reviens pas.

Il est vrai que je ne l'avais pas revu depuis le printemps. Il avait écrit dans des journaux, à propos des événements mondiaux, quelques lettres passionnées, dans lesquelles son amour de la liberté éclatait à chaque ligne. Je me demande aujourd'hui s'il faut voir dans cette protestation vibrante son testament politique. Je lui avais écrit quelques mots ; il vint me voir ; nous eûmes ensemble encore une de ces conversations où nous nous disputions un peu, mais dont nous sortions toujours meilleurs amis encore. Mais je me souviens que je le trouvais cette fois-ci, non moins ardent et convaincu, mais assombri et découragé. Et vieilli (et je vois par le journal qu'il était mon cadet de onze ans....). Ainsi quelle belle vie ! Et combien remplie et utile...

C'est dans cette constatation que tous ses amis, ses nombreux élèves, dans le monde entier, et ses plus proches cherchent un peu de consolation.

Croyez, chère Madame, à toute ma sympathie.

Paul Pictet



s.d*

Très chère Madame et amie,

Je reviens de la montagne et j'apprends que votre cher mari Édouard Claparède n'est plus. J'en éprouve un très grand chagrin et je suis avec vous de tout mon cœur.

Ludmilla Pitoëff



1^{er} octobre 1940

Ma chère amie,

Mon mari vous a dit combien je partage votre tristesse, combien nous ressentons douloureusement votre immense perte.

Édouard était pour nous un ami de toujours et son départ nous laisse un vide douloureux. Rien ne peut remplacer ces anciennes et fidèles et profondes amitiés !

J'aimais son regard et sa voix, j'aimais sa conversation, j'aimais le sentir là, près de nous...

Mais je ne veux pas vous parler de mon chagrin...Je pense à vous, chère amie, à ma chère petite nièce Éliane, et j'éprouve pour vous deux une profonde sympathie que je voudrais pouvoir vous exprimer.

Les mots sont si pauvres !

Voyez-vous, je sens qu'il est toujours là, invisible et présent et qu'il continuera à vous aider, qu'il vous soutiendra par sa présence en esprit, et qu'il ne peut s'éloigner de vous.

Ma chère amie, je vous envoie, ainsi qu'à Éliane, toute ma sympathie profonde, toute ma pensée, je serai très près de vous, demain,

Votre Hélène-F-Pittard



À la famille du savant Prof. E. Claparède
Genève
Prof. Dott. Osvaldo Polimanti
Emerito di Fisiologie – R. Università di Perugia

À la famille du savant Prof. E. Claparède, Genève.

Avec mes plus vives et profondes condoléances.

Je vous prie aussi de nous remettre un portrait de l'inoubliable savant pour le publier dans la Rivista di theologia.

Hommages et remerciements, votre dévoué

O. Polimanti



Genève, 11 octobre 1940

Madame,

Les jours passent mais votre chagrin est encore immense, douloureux et vif. Tous les témoignages aident à penser les premiers jours si désemparés si pénibles ; j'avais l'intention de vous trouver mais d'autres, des amis de famille, des intimes, les fidèles de tous les jours pourraient mieux vous entourer et vous consoler – Maintenant et dans ces mois qui viennent, vous aurez plus de temps pour la méditation et l'absence sera encore plus pénible – c'est alors que vous trouverez la force de vivre en pensant à l'œuvre, aux heures de collaboration alors que votre mari était en pleine santé, en faisant revivre sa riche personnalité dans les souvenirs, souvenirs de ses dons du cœur et de l'esprit – Vous oublierez ces derniers jours pénibles de maladie ceux que nous avons essayé d'adoucir et qui heureusement ne se sont pas prolongés dans la souffrance.

Je vous remercie Madame pour votre aimable lettre et je vous prie de croire que toutes mes pensées sont avec vous et Madame votre fille.

Respectueusement

Dr Jean Poncet



Locarno, 1 octobre 1940*

Chère Madame,

C'est à vous que nous pensons tout d'abord en apprenant la nouvelle qui nous cause un si profond chagrin. Le père a rejoint en esprit le fils que vous aimiez tant et qui reste en vous comme un précieux trésor.

D'autres diront tout ce que la science doit à celui qui l'a si noblement servie et enrichie. Je sens cruellement ce départ d'un grand ami dont les idées nous faisaient tant de bien à tous. Nous nous étions tellement réjouis de le revoir en automne, mais nous sommes arrivés trop tard et nous n'avons pas osé vous déranger à la clinique.

Sans doute devez-vous ressentir pour lui la délivrance des chagrins et des douleurs, et cela doit reconforter votre grand cœur, mais nous songeons à ce que vous souffrez pour vous-même et nous vous disons, Yvonne et moi, toute notre affectueuse et fidèle sympathie.

De tout cœur votre dévoué

Edmond Privat

P.S. Veuillez dire aussi à toutes nos pensées à votre fille, si éprouvée.



Genève, 1^{er} octobre 1940

Madame,

Veillez trouver ici l'expression de la tristesse de deux élèves de notre cher Maître et Professeur ainsi qu'un témoignage de sympathie à l'égard de ceux que vient de frapper ce deuil si cruel. Ces élèves qui l'ont aimé emportent de lui un souvenir ému et lui garderont une profonde reconnaissance.

Frank Ramseyer Margareth Max



Genève, 4 octobre 1941

Chère Madame,

Mon absence de Genève m'ayant empêché d'assister aux obsèques de votre mari, je me sens poussé à vous écrire pour compatir à votre chagrin et pour vous dire le mien.

Votre mari était à l'Université et à la cité du petit nombre d'homme qu'il sera impossible de remplacer. Son intelligence si sympathique aux problèmes des autres, son sens de la justice, son émancipation des préjugés courants, son courage et son humilité en faisait un collègue et un concitoyen comme il en est fort peu. Pour lui il n'a sans doute pas lieu de déplorer la mort, car elle lui a épargné sans doute des maux auxquels il eût été encore plus sensible que la plupart. Mais pour nous tous et pour vous en particulier, chère Madame, c'est une perte terriblement douloureuse.

Veillez, je vous prie, croire à toute ma sympathie. Si en ces circonstances je pouvais vous être bon à quelque chose, j'en serais fort heureux.

Avec mon très respectueux dévouement

Rappard

Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales



Rome, 24 octobre 1940

Madame,

C'est avec le plus profond chagrin que je viens de recevoir la triste nouvelle que vous m'avez envoyée à Padoue. Vous savez que j'étais lié au Prof. Claparède par une ancienne amitié, depuis les jours de ma jeunesse ; et j'ai toujours eu la plus grande admiration pour son savoir et son extrême bonté ! Je regrette d'avoir si peu joui de son excellente compagnie – Le terrible malheur qui vous frappe par la

perte de votre enfant, en déchirant son cœur de père comme le mien avait rendu nos âmes plus voisines. Pauvres et grand ami !

Mais je pense aussi, avec la plus grande sympathie, à vous, Madame, doublement éprouvée, et j'espère seulement que le ciel vous donne l'énergie de supporter la solitude qui s'est faite autour de vous, et de recueillir, comme vous avez fait des travaux scientifiques de votre fils, les derniers écrits aussi de votre époux, qui sont attendus et désirés par tous ceux qui aimaient les bonnes études.

Ma femme s'unit à moi pour vous exprimer toute sa sympathie ; et je vous prie, Madame, d'agréer l'expression de mon fidèle dévouement

Adolfo Rava

Nous nous sommes transférés depuis une année à Rome, et vivons ici très retirés avec ma fille. Mon fils est à Buenos Aires.



Genève, 30 septembre 1940*

Madame,

Je viens d'apprendre votre grand deuil et je viens vous dire, au nom de ma femme et en mon nom propre, notre respectueuse sympathie et la part que nous prenons à votre douleur. Ces dernières semaines, j'étais au service militaire – je suis rentré samedi soir – et c'est à peine si j'avais entendu parler, à Oron, de la maladie de Monsieur Claparède. J'espérais qu'il se remettrait, je m'apprêtais à vous téléphoner, et j'ai été d'autant plus ému quand la triste nouvelle m'est parvenue.

La perte que nous faisons, à Genève, est grande. Un maître s'en va, dont les livres étaient connus partout, et qui a fait école. Un homme s'en va – et il faut ici donner au mot son sens le plus haut.

Mes relations personnelles avec Monsieur Claparède sont récentes. Mais j'ai été frappé dès nos premières rencontres par sa rigoureuse honnêteté intellectuelle et morale, par son esprit de justice allant jusqu'au désintéressement le plus absolu, par son courage tranquille, par sa foi dans les réalités de l'esprit. Il était l'organisateur et l'âme de ces « déjeuners W. Martin » qui étaient, en fait, les « déjeuners d'Édouard Claparède », de ces réunions où l'on pouvait encore dire sa pensée en toute indépendance et où se rassemblaient autour de lui des hommes qui avaient gardé le sens de la liberté.

Que va-t-il rester désormais de tout cela ? La dernière fois que j'ai vu celui que nous perdons, en juin ou juillet dernier, je l'ai trouvé plus maigre, plus taciturne, visiblement rongé par un feu intérieur. On peut penser vraiment que c'est la guerre, le déchaînement de la violence, le désastre de la civilisation qui l'ont tué. Ce nouveau deuil pour vous, Madame, après la mort de ce fils tant aimé et toujours présent à votre esprit, nous serre le cœur, à ma femme et moi. Nous vous prions de nous compter parmi vos amis et aussi parmi ceux (en grand nombre) qui ont conscience de la valeur exceptionnelle de celui qui disparaît. Veuillez

présentez à Madame votre Fille l'expression de nos sentiments de très vive condoléances et agréer l'assurance de notre respect et de notre dévouement sincère.

Marcel et Claire Raymond



Vandoeuvre, le 30 septembre 1940

Chère Madame,

Douloureusement frappé par le décès du Professeur Claparède je vous présente, ainsi qu'à Madame votre fille l'expression de ma profonde sympathie.

Lorsque je l'ai vu en avril il m'a paru un peu fatigué, mais je n'avais pas pensé à la possibilité d'un dénouement aussi rapide.

Le décès du Professeur Claparède est une grande perte pour la science. J'ai toujours lu avec énormément d'intérêt ses travaux si clairs et si profonds.

Croyez, chère Madame, à mes sentiments très attristés.

Dr L Redalié



Istanbul, 8 octobre 1940

Chère Madame,

J'ai appris la mort de notre cher Maître et j'en suis profondément affligée.

Permettez-moi de vous exprimer combien je partage votre chagrin et de vous présenter mes condoléances.

Recevez, chère Madame, mes respects.

Reffia Mehmet



Genève, vendredi

Chère Madame,

Nous avons été profondément chagrinés par le départ de Monsieur Claparède, que nous aimions beaucoup, et nous venons vous dire toute notre grande sympathie. Veuillez agréer, chère Madame, nos salutations les plus cordiales.

Renaud et [Anie] Reichel



Genève, 4 octobre 1940

Chère honorée Madame Claparède,
Chère Madame Éliane,

C'est avec chagrin que nous avons appris le décès de votre cher et honoré Monsieur Claparède.

De tout notre cœur, nous sympathisons avec votre douleur si vive chères Mesdames et sommes en pensées avec vous en ces heures douloureuses.

Nous garderons un si bon souvenir de Cher Monsieur Claparède et certainement ce grand chagrin de Monsieur Jean-Louis l'a affecté aussi que vous-même chères Mesdames si nous n'avions pas les consolations divines, nous serions bien malheureux.

Mais notre Bon Père Céleste sera chaque jour avec vous chères Mesdames chaque jour il aura une consolation appropriée ; l'espérance aussi de voir réaliser les Promesses de Dieu envers ce pauvre monde qui souffre.

Nous avons hâte de voir ce Christ Sauveur qui reviendra bientôt et qui réunira tous les enfants de Dieu de tous les siècles et alors la mort ne sera plus mais une allégresse éternelle. I Thess 4 ; 16, 17

Permettez chères Mesdames que nous puissions vous serrer la main j'aurais aimé revoir encore ce cher visage mais l'avis avec prière de ne pas faire de visites nous en a empêchés, mais nous gardons un souvenir reconnaissant ; avec toutes mes salutations sincères et respectueuses

Fam. Jean B [Reisners] Perrin



La Tour de Peilz, 3 octobre 1940

Chère Madame Claparède,

C'est avec beaucoup de chagrin que j'ai appris par le Journal de Genève la grande épreuve qui vient de vous frapper. Je garde de Monsieur Claparède le meilleur souvenir, et je voudrais vous exprimer toute ma sympathie. J'aime à penser à la bonne soirée passée chez vous, ainsi qu'à la visite des élèves de Monsieur Claparède à mon exposition.

Je vous prie, ainsi qu'à Mademoiselle Claparède, d'accepter l'expression de mes affectueux sentiments,

Votre bien dévouée

Henriette Reiss



Monthey, 8 octobre 1940

Madame,

Quelques jours de maladie m'ont empêché de vous écrire plus tôt, toute la douleur que me cause la mort de Votre mari et toute la part que je prends à Votre deuil.

Je dois infiniment à sa science, à son exemple, à son amitié.

Ma fille [R.], maintenant à Vassar College grâce, beaucoup à sa bienveillante protection, sera douloureusement affectée de la mort du Maître qu'elle aimait et admirait.

Veillez croire, Madame, ainsi que Madame votre fille, à l'assurance de ma plus profonde et plus respectueuse sympathie.

Dr A. Repond



Collonges-sous Salève, 5 octobre 1940

Chère Madame,

Ces dernières semaines ont été singulièrement douloureuses pour vous, pour votre fille, pour tant de personnes qui, au près ou au loin, ont su la gravité du mal qui a emporté Monsieur Claparède.

Pour moi, c'est tardivement que j'ai appris qu'il était malade ; vous me pardonnerez donc n'est-ce pas de n'avoir pu lui exprimer mon amicale sympathie. Avec quel profond regret j'ai lu, un matin en allant à Genève, que nous l'avions perdu ! J'ai grand peine à croire que vraiment vous êtes désormais sans lui, et, qu'après avoir avec lui pleuré votre fils Jean-Louis, vous êtes seules maintenant, votre fille et vous, pour vous remémorer de toute votre pensée et avec tout votre cœur, la vie de ces êtres si aimés !

Vous savez, chère Madame, la place qu'Édouard a tenue parmi nous. En vous écrivant, comme en pensant à lui ces derniers jours, je le revois, jeune privat-docent – je fus alors un de ses « étudiants » avec quelques-uns de mes amis – puis professeur, collègue, confrère à la Société de philosophie, compagnon dans plus d'un congrès ; je le revois aussi quand il fonda cet Institut J.-J. Rousseau, où il a donné tant de lui-même, et qui a fait aimer, dans les pays d'alentour comme dans les contrées les plus éloignées, le psychologue de Genève.

Si ces souvenirs me sont si présents – et ils me suivront le reste de ma vie – je mesure en quelques manières le deuil qui est le vôtre après tant d'années de vie en commun. Permettez-moi de joindre à tous les témoignages que vous avez reçus l'expression de ma sympathie la plus émue.

Henri Reverdin



24 octobre 1940

Chère Madame,

Permettez-moi de vous offrir mes condoléances les plus sincères à la grave perte que vous venez de subir.

Le professeur Claparède fut un homme de science d'une haute valeur, et nous autres psychologues nous lui devons une grande reconnaissance pour l'étendue et la profondeur de ses recherches faites sur maint champ de la psychologie expérimentale. Mais à de ses grandes qualités scientifiques le Professeur Claparède était doué d'une telle finesse d'esprit et d'une personnalité si sympathique que je me rends compte quelle tristesse profonde sa mort doit causer à vous ainsi qu'à toute votre famille.

Veillez accepter, Madame, l'assurance de ma sympathie et de mon dévouement.

G. Révész.



Chêne Bourg, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

Permettez-moi de joindre mon témoignage de sincères condoléances à tous ceux que vous recevez, sans compter ceux hélas qui ne pourront vous être exprimés, mais dont vous sentirez quand même, je l'espère, l'influence réconfortante. Puisse cette unanimité des pensées pour celui qui vous a quitté, nous aider à supporter votre grande épreuve.

Depuis bien des années, je ne rencontrais que bien rarement votre mari, mais chaque fois je le retrouvais le même, avec son bienveillant accueil. Par l'intermédiaire de mon frère Henri, qui me fait bien pitié, il perd en lui un ami précieux à tous égards, je vivais un peu dans son sillage. – Sillage lumineux qui continuera à briller dans la mémoire de tous ceux qui l'auront connu. Croyez chère Madame, à ma très grande sympathie.

Guillaume Revilliod



30 septembre 1940

Chère Madame,

Vendredi passé j'admirais déjà votre résignation ; aujourd'hui, hélas, je ne puis que vous présenter, ainsi qu'à Madame Éliane Claparède ma profonde sympathie.

Nous perdons un maître et un homme dont la grande bonté m'avait toujours frappé.

Veillez croire, chère Madame, à mon dévouement et accepter mes hommages respectueux et émus.

André Rey



Pully, 2 octobre 1940

Chère Madame et Amie,

C'est avec une douloureuse stupéfaction que j'ai appris le deuil terrible qui vient de vous frapper. Je savais qu'Édouard avait été peu bien ces derniers mois ; Pierre Bovet, il y a quelque temps, et Madame Chapuisat tout récemment encore m'avaient donné de ses nouvelles. Mais je croyais qu'il s'agissait avant tout d'une grande faiblesse, causée par trop de travail, et qui disparaîtrait après un repos suffisant.

Je suis bouleversé par la mort de ce cher ami auquel j'étais lié depuis l'époque de mes études universitaires. Que de beaux et précieux souvenirs je garde de mes rencontres avec lui (et avec vous) à Champel, dans les Congrès, et dans combien d'autres circonstances. Il était si ouvert à toutes les questions, si affectueux et si constant dans son amitié, s'intéressant à tout ce qui concernait ceux qu'il aimait.

Je réalise le vide immense que son départ va faire dans votre vie et dans celle d'Éliane. Ce départ survenant après celui de votre cher Jean-Louis est une épreuve bien douloureuse à supporter.

Soyez sûre que nous vous entourons, ma femme et moi, de notre ardente sympathie, et que nous sommes de cœur et en pensée avec vous et Éliane en ces tragiques journées.

Croyez à ma respectueuse et profonde affection.

Votre Arnold Reymond



Genève, 4 octobre 1940

Chère Madame,

L'annonce de la mort de Monsieur Claparède m'a été infiniment douloureuse, et le vide qui s'est creusé pour vous et pour tous ceux qui l'ont connu, ne se mesure pas.

Je viens, chère Madame, vous présenter mes très sincères condoléances ainsi qu'à Madame votre fille.

Je garderai toujours de Monsieur Claparède le merveilleux souvenir d'un grand exemple.

Nelly Reymond



Tour de Peilz (Lausanne), 29 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec un bien vif chagrin que je viens d'apprendre par la voix de la radio, la mort de mon cher Professeur. Les heures passées auprès de lui et à ses cours sont de celles qui restent inoubliables et qui marquent un esprit réceptif.

Toute son âme et son cœur parlaient à ceux qui ont eu le privilège de le connaître. Ce n'est pas seulement un deuil de famille, c'est un deuil universel.

Quel honneur pour moi d'avoir pu déjeuner à votre table lors de mon séjour à Genève et d'avoir été conviée à passer quelques moments dans le bureau de travail de notre grand savant qui a fait de si vastes découvertes pour la science.

Je ne puis que vous exprimer mes très vives condoléances et je vous prie de croire, chère Madame, à l'expression de mes sentiments cordiaux.

Alice De Rham



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Quelle peine nous éprouvons à la pensée que nous ne rencontrerons plus le visage sympathique du professeur Claparède. La nouvelle inattendue de son décès nous a consternés. Nous sentons si bien tout ce que la cité lui devait, tout ce qu'elle perd aujourd'hui. Elle était à juste titre, fière de lui et un être aussi remarquable que lui, contribuait à l'enrichissement de la culture de son pays, aussi pouvons nous mesurer toute l'étendue de la perte que nous faisons.

Et pour vous, chère Madame, qui avez toujours partagé, avec le compagnon admirable, vos joies et vos peines, la séparation est particulièrement douloureuse.

Je voudrais que vous sentiez ma sympathie si profonde, que je vous adresse du fond de mon cœur, en vous priant de croire, chère Madame, à mes pensées attristées.

Blanche Richard



Neuchâtel, 30 septembre 1940

Madame,

Je m'incline avec beaucoup de respect devant celui qui nous a donné un si haut exemple de probité morale et intellectuelle, de courage à chercher et à dire la vérité ; et je vous prie d'agréer ma très respectueuse et très vive sympathie.

Dr N. Richard



Milan, 9 octobre 1940

Mesdames,

J'ai appris très en retard la nouvelle du grand malheur. Je ne sais pas comment exprimer la douleur qu'une pareille nouvelle m'a causée.

Ce n'est pas seulement un deuil pour les parents et les amis. C'est une perte irréparable pour la science et pour l'humanité. Toute personne de culture et de cœur se sent frappée par la disparition du savant incomparable, de l'esprit noble, du gentilhomme accompli.

Je ne peux pas supporter la pensée de votre chagrin. J'espère du moins qu'il soit quelque peu adouci par la réalité, toujours vivante, de sa grande œuvre accomplie, dans laquelle son esprit survit à jamais.

Croyez-moi votre très dévoué.

Luigi Rignano



Tremezzo, le 13 octobre 1940

Chère Madame,

J'ai appris par mon neveu, qui l'avait su par notre amie de Milan, la bien triste nouvelle. Je n'ai pas de détails, je sais seulement que votre mari, n'est plus.

Il y a à peu près deux ans – vous rappelez-vous ? – que j'ai eu le bonheur de vous avoir ici tous les deux, et je ne peux oublier l'éminent Professeur, le savant, qui était en même temps un homme si bon, si simple, si plein d'humanité, de pitié pour ceux qui souffrent de généreuse aspiration vers un monde meilleur.

Je ne peux oublier aussi son expression de fatigue et de tristesse, et son air déçu pour l'incompréhension, les malentendus des hommes, et les dangers qui se dessinaient à l'horizon en ces moments particulièrement tragiques que vous avez passé ici.

C'est certainement un homme qui avait beaucoup souffert et qui aura encore beaucoup souffert pour tous les événements qui se sont succédés dans ces derniers temps. Ce sera la maladie mais ce sera aussi cette continuelle souffrance morale qui l'aura miné et emporté si rapidement. C'est ce qui est arrivé aussi à mon mari ; il était trop fatigué par un travail excessif et il avait trop souffert pour toutes les choses de ce monde.

Enfin, Il vous avait près de lui et ce doit avoir été une grande consolation pour lui jusqu'au bout, et puis Il avait aussi sa fille !

Mais souvent nous sentons que nous ne pouvons pas assez même pour ceux qui nous aiment et que nous aimons le plus.

J'avais une grande sympathie et admiration pour votre mari et penser qu'Il n'est plus là avec sa bonté, sa hauteur, sa noblesse morale, à vous réconcilier avec l'humanité, me rend encore plus malheureuse en ces temps si douloureux pour tous.

Que sera-ce pour vous, Madame, je n'ose y penser. Je connais la cruauté, le désespoir des brusques séparations, le vide immense de la solitude d'âme en perdant votre Ami, votre Compagnon de tant d'années ! Je sais ce que vous aller souffrir, et cela me fait tant de chagrin ! Mais je sais aussi que vous êtes un esprit fort que vous avez du courage, que vous trouverez dans votre grande activité, la force et la distraction. Vous aurez certainement à faire encore beaucoup pour lui, et cela vous consolera un peu. Je voudrais au moins avoir des nouvelles de votre santé ! Est-ce que vous auriez la bonté de me faire écrire par Mme votre fille ou par une amie à mon adresse habituelle de Milan

Via [De Rogni] 12, les lettres de la Suisse arrivent très bien.

J'espère vous aurez reçu mon télégramme
Je vous embrasse avec beaucoup d'amitié
Bien des choses à Madame votre fille,

Nina Rignano



Sanary, 6 octobre 1940

Chère Hélène, de cœur je partage votre chagrin d'être privée de ce bon, fidèle, précieux compagnon de vie – et aussi votre reconnaissance qu'il soit parti le premier de vous deux – ; car, après un si long temps d'excellente vie commune, un homme souffre trop de se sentir privé de sa chère compagne.

L'atmosphère d'affection et d'admiration dont Édouard vous entourait vous a été douce.

Maintenant vous devez recevoir tant de témoignages de regrets et d'admiration pour la science et le labeur de toute sa vie que cela doit vous tenir chaud au cœur.

Petit à petit les jours ensoleillés reprendront leur douceur, apportant leur apaisement – à nos âges nous n'avons peut-être pas tant d'années à vivre séparés de ceux partis pour le beau pays. Pourtant nous devons continuer à être actives et courageuses comme si la vie s'étendait encore loin devant nous – Et l'ouvrage ne nous manquera pas ; vous avez toujours eu tant de cœur à l'ouvrage –

Édouard était profondément religieux et je pense à ce départ avec une grande paix.

Seulement impossible de ne pas regretter cet ami fidèle, ce conférencier, cet écrivain, ce causeur si intéressant – ce maître de maison à l'accueil toujours si chaudement hospitalier – quelle richesse de bons, excellents souvenirs il a laissé – Vous vous en serez enveloppée.

Je vous embrasse de cœur en vous disant ma bien profonde sympathie
Votre amie de tous temps

*Ch. Ritter*⁸



s.d

Chère Madame, chère Éliane,

Douloureusement émues de votre grande douleur et du départ de Mr Claparède, nous vous adressons affectueusement l'expression de notre profonde sympathie

C. et M. Ritzenthaler



⁸ Il y a aussi une lettre d'elle pour sa fille Eliane.

s.d

Melle M. Ritzenthaler vous prie de recevoir l'expression de sa profonde sympathie dans votre grand deuil.

Sa vie fut toute de bonté.

« L'amour est l'accomplissement de la loi » Rom. XIII



Genève, 3 octobre 1940

Le docteur Emile Roch ancien commandant de l'ESM III/1, dont faisait partie Monsieur le capitaine Claparède, présente ses respectueuses condoléances à Madame Claparède à l'occasion de la mort de leur très aimé camarade



La Chaux-de-Fonds, 4 octobre 1940

Honorée et chère Madame,

La douloureuse nouvelle m'est parvenue trop tard pour me permettre de vous écrire immédiatement et le moment était inopportun, à Plainpalais, pour vous exprimer, de vive voix, ma sympathie et mon chagrin personnel.

J'avais fait la connaissance de votre cher mari au cours d'une semaine de conférences de l'Institut Rousseau, alors à ses débuts (ce devait être en 1913 ou 1914 à la Chaux-de-Fonds). Avaient pris la parole MM. Bovet, Claparède, Duvillard, Dubois, Mme Aline Giroud. Nous étions réunis, ce soir chez Paul Graber, et c'est alors que Mr Claparède nous exposa ses projets, ses désirs, ses ambitions...nous étions tous emballés ! C'est de cette époque que date mon désir d'entrer en contact direct avec l'Institut, vœu que je pus réaliser à l'époque de mes fiançailles puisque je quittai Genève quelques jours avant mon mariage, en 1916, après deux semestres qui comptent parmi les plus lumineux de ma vie.

Et j'ai gardé le contact. C'était une joie pour moi de revenir chaque année à Genève, de retrouver maîtres et amis et je n'oublierai jamais le bon sourire de M. Claparède qui, chaque fois, m'accueillait en me frappant amicalement sur l'épaule en disant : « C'est chic à vous d'être venu ». Il s'enquerrait alors de ma famille, de mes travaux, comme si cela eût été sa seule préoccupation. Ce sont là des choses qu'on n'oublie jamais !

Si souvent reçu chez vous, nous eûmes aussi la grande joie d'accueillir M. Claparède et votre famille à l'occasion de conférence, ou lors d'un passage à La Chaux-de-Fond ; c'était pour nous une joie et un honneur ; je me souviens d'un

jour où il apporta à mes petits un « jeu de patience » et se mit à jouer avec eux...Hélas, tout n'est que souvenir aujourd'hui...

Croyez, chère Madame, que nous avons toujours pris part aux événements qui ont marqué votre vie ; les 60 ans de M. Claparède et surtout la maladie et la mort de Jean-Louis.

Je sais quel affreux chagrin ce fut pour vous ; M. Claparède parut blessé à mort et je le trouvais bien affaîssé et vieilli quand je le revis, un ressort paraissait brisé.

Je l'ai salué pour la dernière fois en octobre 1939 quand appelé par les « Amis de la pensée protestante » il revint à la Chaux-de-Fonds donner la conférence dont parla M. Lemaître dans son discours. Nous passâmes quelques instants ensemble à son hôtel et, modeste comme il était, il paraissait tout ému qu'on ne l'ait pas oublié et qu'on ait fait appel non au savant, pour cette fois, mais à l'homme.

Je ressens douloureusement la perte de cet homme de bien dont je m'honore d'avoir été le disciple, puis l'ami et croyez que je pense à vous, chère Madame, à votre fille aussi que j'ai connue enfant, à vous deux si cruellement dépouillée aujourd'hui ; mais vous n'êtes pas seules à souffrir, tous vos amis – et ils sont légion – souffrent avec vous, partagent votre peine, se lamentent du départ prématuré du savant qui honora hautement notre pays.

La simple mais émouvante cérémonie de Plainpalais a dû être un baume à votre douleur. La figure de votre bien-aimé disparu fût évoquée avec tant de vérité et de sympathie. J'ai compris une fois de plus quelle magnifique influence exerçait votre mari sur tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher en observant un étranger, un Egyptien peut-être, que j'avais précédemment aperçu à la gare, pleurer comme un enfant à la fin de la cérémonie.

Heureux et bénis soient les hommes qui savent susciter de tels sentiments ! Ils honorent le genre humain et vous réconcilient avec une humanité qui vous dégoûte bien souvent.

Dans l'après-midi, j'ai erré tristement par la ville, pensant à tout ce qu'elle m'a donné par tant de ses meilleurs citoyens, mes chers Édouard Claparède, P. Bovet, Ad. Ferrière, A. Sechehaye...

Et j'ai ressenti bien fort la tristesse de vieillir, pensant aux vides cruels qui se creusent d'années après années ; aux lents mais inexorables dépouillements, à cette belle et solide génération qui s'en va et nous laisse orphelins...

J'ai passé à Champel, admirer une fois de plus les magnifiques ombrages que votre mari aimait tant, puis à la Taconnerie qui, pour moi, se pare de rêves, le petit jardin, le carillon de St. Pierre, mes camarades d'alors, la grande guerre, la « Revue » de fin de semestre.... Heureux et mélancoliques souvenirs...

Quand nos bien-aimés nous quittent, on vit de leur souvenir, on cherche à honorer leur mémoire en marchant dans leurs traces et malgré tout, on bénit Dieu de nous les avoir donnés et l'on espère, quand même et malgré tout, les revoir un jour, là où règnent l'Amour et non plus la guerre et la haine, la Connaissance et la Paix.

Veillez, chère Madame, ainsi que Madame votre fille agréer nos sentiments de profonde sympathie, croire que votre deuil est aussi le nôtre et que nous

reportons sur vous toute l'affection que nous éprouvons pour notre cher maître et ami.

J. Rochat.



30 septembre 1940

Ma chère cousine,

C'est avec une douloureuse surprise que je viens d'apprendre qu'Édouard a été très brusquement enlevé à votre affection ; il y a quelques jours seulement que j'ai appris qu'il était malade et je m'apprêtais à aller prendre de ses nouvelles lorsque j'ai appris que hier son état s'était aggravé et que vous ne pouviez recevoir personne.

Puisque vous désirez ne pas avoir de visites, je vous adresse ces lignes pour vous dire que ma femme et moi nous prenons une très vive part à votre chagrin ; nous nous rendons pleinement compte du vide irréparable que le départ si rapide de votre mari va laisser dans votre cœur, dans celui de votre fille, dans votre famille ainsi que dans le vaste monde de la science où il occupait une place si considérable et si utile.

Je vous prie de partager avec Éliane le témoignage de notre plus profonde et cordiale sympathie, et de croire, ma chère cousine, à nos sentiments très affectueux.

Edmond Rochette



« La Millière », Sanary, 11 octobre 1940

Chère Madame,

Ma femme et toute ma famille se joignent à moi pour venir vous exprimer le grand chagrin que nous a causé ce départ si inattendu et cruel de votre cher mari. Le grand homme est parti beaucoup trop tôt et laisse un grand vide dans la vie scientifique de Genève et dans le cœur de ses si nombreux amis.

Nous vous assurons, chère Madame, de notre plus vive sympathie et de nos sentiments les meilleurs.

Votre Dr P. Roethlisberger

Veillez exprimer aussi à votre fille nos sincères condoléances.



Clermont Ferrand, le 18 octobre 1940

Madame,

Par Monsieur Guidde nous sommes informés de la mort de Monsieur Claparède. Nous deux, ma femme et moi, exprimons toute notre sympathie profonde dans ces heures graves pour vous et pour le monde entier. Cette guerre met fin à tant de bonheur et d'espérance, elle est comme la fin de notre époque culturelle.

Je me rappelle bien les conversations que j'ai eues à Genève dans la salle de la ligue des nations, à l'époque où vivait encore le comte Kessler avec vous et lui. Je me rappelle aussi de notre intention d'imprimer par les soins de notre maison d'édition « La paix par le droit » à Wiesbaden des œuvres intéressantes pour la paix et nos espoirs. La paix est passée et tous nos espoirs sont détruits.

Nous mêmes demeurons actuellement comme réfugiés de notre beau Strasbourg à Clermont Ferrand (Puy de Dôme) où les Français ont sauvé le reste de l'Université de Strasbourg, notre maison de Wiesbaden, meubles de Strasbourg, nos livres sont tombés aux mains des Allemands, même nos vêtements d'hiver dont nous avons grand besoin pour l'hiver qui s'approche sont restés à Nantes. Pas de moyen d'aller à Strasbourg ; nous y sommes des Indésirables. Ma femme souffrant de l'asthme, essaye chaque jour de nous procurer les denrées nécessaires de notre ménage. Elle devait quitter notre foyer de Nantes en toute hâte ; avec le dernier train, elle a dû abandonner sa belle position au lycée Clémenceau de Nantes où elle gagnait sa vie et la nôtre comme professeur d'Allemand. Professeur Quidde a bien voulu nous procurer le nécessaire, lui à qui les ressources du comité Nobel pour une « Histoire du mouvement pacifiste en Allemagne » sont maintenant coupées par l'occupation de la Norvège. Ma femme était aussi lectrice à l'Institut des lettres de Nantes qui fait partie de l'Université de Rennes (détruite partiellement par un bombardement). Elle était aussi lectrice à l'École supérieur de commerce de ladite ville. Elle ne demande pas mieux que de pouvoir retourner à Nantes, mais on nous en déconseille pour l'instant. Nous sommes actuellement en proie à toutes sortes de difficultés, bref, il nous faut recommencer et cela pour 4^e fois après notre départ de Wiesbaden en 1932 pour Sarrebruck, de Sarrebrucken 1935 pour Strasbourg, de Strasbourg en 1939 pour Nantes en 1940 de Nantes à Périgueux en Dordogne. Notre fils est maintenant inscrit à la faculté des sciences de Strasbourg repliée à Clermont Ferrand. Il fera les mathém. gén. pour se faire ingénieur d'électricité. Il se donne entièrement à la radio et à la technique électrique, il lit les œuvres difficiles du grand théoricien de cette science Planck. Un autre Planck, le Karl Christian, wurthenbourgeois m'avait autrefois attiré par sa théorie de la paix, j'avais souvent parlé de lui dans mon journal « la Menschheit ». Sa théorie a aujourd'hui trouvé la confirmation. Qui sait quel rôle jouent les forces électriques secrètes, le radium etc. dans la vie humaine et quelle continuation subit cette vie, sans que nous le connaissions. Il faut donc admirer cette nature qui est grande et même

magnanime, même dans la mort. Agréer, chère Madame Claparède, l'expression de notre sympathie profonde avec laquelle nous deux prenons part à votre perte.

Fréd. Roettcher



Turin, 3 octobre 1940

Madame,

Je prends vivement part à la grande douleur qui vous a frappé par le décès de votre illustre mari mon précieux ami le Prof. Édouard Claparède, bien regretté.

Qu'il puisse le souvenir de sa bonté et de sa doctrine connue et appréciée dans toute l'Europe alléger votre immense chagrin.

Prof. Pietro Romano



s.d

Madame Veuve Louis Rolli pasteur de la paroisse St. Pierre Fusterie présente à Madame Claparède et à Éliane sa plus profonde affection. Je suis profondément désolée et surprise ! Que comme pour moi, mes chers, une porte s'ouvre pour vous dans le ciel, alors on vit dans l'amour de Jésus. Je suis à votre entière disposition.

Votre reconnaissante

Mathilde Rolli



Béziers, 7 octobre 1940

Madame,

À l'instant, et dans le souvenir de vous, j'apprends le nouveau malheur qui vous frappe. Nous pleurons le savant, l'honnête et haut savant, consternés de la perte d'une lumière – d'un repère de bonté et de droiture.

C'est à vous aussi que nous pensons sans vous plaindre tant le coup est élevé. Sentant que l'énergie, la reprise de vous-même, cette fois-ci encore, vont vous aider à porter un cruel fardeau. À porter le fardeau de la douleur et du devoir, à continuer votre œuvre et ce qui se peut avancer de la sienne.

Si quelque chose de l'amitié lointaine peut vous apporter en ces jours une lueur, une douceur humaine, je souhaite que ce mot de sincère et profonde

sympathie vous l'offre avec respect. Ma mère joint aux miennes ses sincères condoléances.

Frappée durement elle aussi, en la retraite du cœur, votre inflexible et intelligente [fille ?] et je lui écris. Je vous prie de lui exprimer les condoléances affectueuses du « grand frère ».

Ici au travail pour reconstruire, je pense à vous souvent, et vous prie de me croire de tout cœur et très respectueusement vôtre

Rosenheim Henri



Genève, 1^{er} novembre 1940

Chère Madame et chère Éliane,

Nous sommes, Pedro et moi, en pensée avec vous pendant ces jours de deuil et nous partageons votre grand chagrin. Vous avez perdu un époux et un père, le monde, un de ses grands hommes, et nous, nous perdons un maître aimé et un ami vénéré.

Nous n'oublierons pas Monsieur Claparède, ses cours, ses conversations, les courses qu'il organisait avec tant de plaisir parce qu'il savait rendre ainsi ses élèves heureux, son sourire si charmant, son intérêt plein de bonté et de bienveillance.

Comme vous nous ne pouvons que regretter son départ prématuré.

Veillez recevoir, chère Madame et chère Éliane, nos pensées de sympathie chaude et sincère et notre reconnaissance à celui que vous pleurez pour tout ce qu'il nous a donné de son esprit et de son cœur.

Vos dévoués S. et P. Rossello



Champagne, 5 octobre 1940

Chère Madame,

Rentrant de séjour, je m'empresse de prendre ma plume et de vous écrire combien j'ai beaucoup pensé à vous, à votre fille, dès la nouvelle du décès de M. Claparède.

Nous prenons vivement part à votre deuil et nous vous exprimons nos sincères sentiments de condoléances et vous présentons, à toutes deux, nos meilleures pensées de sympathie.

E. et W. Rusterholz



18 octobre 1940*

Chère Madame,

C'est en lisant ce matin dans le Temps un article de M. Chapuisat que je viens d'apprendre le décès de votre mari, et je viens vous offrir l'expression de ma profonde sympathie, en m'excusant si elle est déjà un peu tardive.

En vous écrivant, je pense moins à la perte, cependant si lourde, que la disparition de ce psychologue à la fois ingénieux et profond fait subir au monde de la science qu'au vide affreux que ce départ laisse dans votre foyer déjà dévasté par la mort du fils que vous pleurez encore ; je me représente avec émotion cette belle demeure de Champel où il était né et où il a réalisé un immense labeur ; je me rappelle les entretiens où, d'une voix modeste et comme effacée, il apportait toujours quelque aperçu personnel et original et je demeure reconnaissant pour l'hospitalité si affectueuse que j'ai tant de fois, auprès de vous-même et de votre mari, trouvée dans cette maison du bon accueil.

Ce deuil, si douloureux pour vous et pour les amis d'Édouard Claparède, intervient au milieu d'un bouleversement politique et social si rustre, si atroce, que les événements de la vie privée semblent s'y perdre et s'y anéantir. Votre mari n'avait pas assez vécu pour connaître l'issue de cet immense drame humain. Je suis convaincu que son esprit tendre et généreux en avait suivi les phases avec une attention passionnée, et peut-être, comme beaucoup d'entre nous, avec une angoisse désespérée. Je sais aussi combien il aimait mon malheureux pays, auquel le rattachaient ses lointaines ascendances et je devine le déchirement en quelque sorte patriotique avec lequel il a connu notre affreux désastre.

Comment oublierai-je enfin que l'occasion de notre dernière rencontre fut ce banquet du restaurant C. où votre mari tint spontanément à rappeler qu'avant de consacrer ma vie à la construction de la paix – j'avais comme lui, mais bien loin derrière lui – fouillé quelques replis de l'âme humaine ?

J'aimerais savoir, chère Madame, si vous en avez le temps et la force, comment, grâce à votre magnifique énergie, vous avez surmonté cette dure épreuve. Peut-être serez-vous retenue par la tâche qui vous reste, comme vous l'avez fait pour Jean-Louis, de classer les papiers d'Édouard Claparède, publier les inédits qu'il a pu laisser et qui pourraient compléter le souvenir que ses amis conservent de cette âme rare, profonde et délicate.

J'espère que Madame Éliane est auprès de vous ; je vous prie de me rappeler à son souvenir et de croire à la fidélité de mon affectueux dévouement.

Th. Ruyssen

P.S. savez-vous que devient Foerster ? Je lui ai écrit, au cours de la guerre, une lettre adressée à M. à laquelle je n'ai jamais reçu de réponse.



Genève, 1^{er} octobre 1940

Chère Madame Claparède,

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis avec vous sur le chemin douloureux que vous devez traverser.

De tout cœur je prends part à votre douleur et je regrette profondément la disparition d'un homme aussi loyal et bon, qu'était votre mari. Quelle perte énorme pour tous ceux qui l'ont admiré et aimé.

Toutes mes pensées sont avec vous

Pauline Salem

Il m'est défendu de vous écrire en français.



Genève, 3 octobre 40

Chère Madame,

Permettez-moi de vous adresser l'expression de ma profonde et très douloureuse sympathie. Tous ceux qui ont eu le privilège de faire partie de la grande famille de l'Institut Rousseau ont aujourd'hui le cœur en deuil et pleurent avec vous leur cher Docteur Claparède !

Je vous présente donc de partager de tout mon cœur, votre grande douleur et je vous prie, chère Madame, de croire à mes sentiments de respectueuse affection.

Hélène Sarkisoff



Lausanne, 1^{er} octobre 1940

Ma chère Cousine,

C'est avec beaucoup de chagrin que j'ai appris la triste mort de cousin Édouard. Permettez moi de vous exprimer toute ma sympathie pour ce deuil si cruel qui vient de vous frapper.

Je suis certains que des centaines de personnes, amis et élève, pleurent avec vous ce départ si prématuré. Partout où j'ai voyagé, j'ai entendu parler de cousin

Édouard et toujours l'on exprimait non seulement une admiration pour ses travaux remarquables mais une haute estime pour sa modestie et ses qualités de cœur.

Rarement un professeur n'a été aimé à ce point de ses élèves et il laissera longtemps encore une empreinte profonde dans tous les domaines de la psychologie.

Combien lui qui aimait la paix, a du souffrir des horribles événements que nous traversons ! C'est une consolation de penser qu'il ne souffre plus. Mais quel vide il va laisser derrière lui, pour vous surtout qui restez bien seule.-

Veillez croire, ma chère cousine, à ma sympathie très profonde.

Votre dévoué

Raymond de Saussure



Locarno, 30 septembre 1940

Bien chère Madame,

C'est ici à Locarno où je viens pour un séjour de vacances, que le Journal de Genève m'apporte la cruelle nouvelle de votre deuil. J'en suis bouleversé ayant cru l'état de votre cher malade moins alarmant.

Que vous dire, chère Madame, à vous et à Madame Éliane sinon que je suis avec vous de tout mon cœur.

Comme ce départ d'un de nos chers maîtres nous appauvrit tous, nous qui avons admiré dans sa pensée et dans sa bonté ; vous me permettrez bien d'aller vous voir à mon retour.

En attendant toute ma profonde et affectueuse pensée est avec vous et avec Madame Éliane.

Lucie Schmidt



Genève, 30 septembre 1940*

Chère Madame,

Je suis très ému par le départ de M. Claparède. La disparition des belles consciences qui travaillaient pour un ordre *vraiment nouveau*, dans la justice, l'honnêteté, la paix m'impressionne douloureusement. Notre cité s'affaiblit, car elle se vide des valeurs spirituelles et morales.

Où allons-nous ? Votre mari a dû cruellement souffrir de toutes les incertitudes des temps actuels et de l'effondrement de presque toutes les idées qui lui furent chères. Le soupir universel a meurtri et mutilé son cœur, il s'est arrêté de battre ici-bas pour s'ouvrir du côté de l'immense aurore. Et nous marchons vers les mêmes

lumières ! Avec une très cordiale et très sincère sympathie pour vous et pour Mme Éliane.

Jean Schorer



Aix en Provence, 9 octobre 1940

J. Segond, *Correspondant de l'Institut Professeur honoraire de Philosophie aux Universités de Lyon et d'Aix Marseille Aix en Provence,*
Prie Madame Claparède-Spir de vouloir bien agréer l'expression de sa sympathie attristée



Cartigny, 11 octobre 1940

Chère amie,

Voisine dans l'espace et dans le temps me voici douloureusement voisine par le cœur dans la souffrance et les regrets – partageant votre peine. J'en comprends l'étendue et hésite à m'en approcher – car je ne connais que trop l'inutilité des paroles devant certaines douleurs.

Mais il me faut cependant vous dire combien le départ de votre mari m'afflige. Je le voyais bien peu...trop peu – je n'avais pas le précieux privilège de partager – comme tant d'autres – son travail et son enseignement – mais il fut pendant 50 ans.. mon voisin ! – Il a assisté de loin à ma vie – comme moi à la sienne – je l'ai vu petit garçon, écolier, passer sous les marronniers – sa serviette sous le bras – puis s'y promener – étudiant, avec ses amis, ensuite avec sa belle jeune femme – ses enfants. Ses élèves – et toujours j'ai aimé à le voir – car toute sa vie il a émané de la bonté – de la loyauté – et de l'honnêteté dans la pensée comme dans le travail – Je l'aimais – et son foyer de ne plus le savoir aussi proche – rassemblant dans sa personnalité certaines formes d'idéal moral que nous poursuivons si difficilement – et dont nous avons besoin. Son sourire – sa chaleur de cœur – quand nous nous rencontrions – m'aidaient à poursuivre ma route – parfois très dure – et me reconfortaient. Vous me permettrez bien – n'est-ce pas ? à mon prochain retour en ville d'aller parler de lui avec vous – et de vous dire aussi toute la compassion que j'éprouve pour vous et pour Éliane – dans cette mutilation de cœur qui vous atteint.

Marie-Claire Serment



Conches (Genève), 30 septembre 1940

Chère Madame,

C'est avec stupéfaction que j'ai appris par les journaux la si grande perte que vous venez de subir, car j'ignorais que votre mari fut malade. C'est une perte douloureuse pour vous, pour l'université et pour le monde entier et pour moi ce sont tant de souvenirs vivants du temps où nous habitons avec Alice la Mad. Et où j'avais eu l'honneur d'être appelé comme médecin chez vous. S'il est une personnalité qui sera regrettée de tous ce sera bien Édouard Claparède, et regrettée, non pas seulement comme savant, mais aussi comme ami pour tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'apprécier plus intimement.

Ma femme se joint à moi, chère Madame, pour vous exprimer ainsi qu'à votre fille toute notre immense sympathie et vous assurer que nous sommes si affectueusement de cœur avec vous dans cette douloureuse épreuve.

R. de Sevigny



Genève, 30 septembre 40

Chère Madame et amie,

C'est de tout cœur que je viens vous exprimer ma triste sympathie et tout mon regret de la si grande perte que vous venez d'éprouver.

Vous la compagne de cet homme si bon et distingué, de ce savant qui fut un merveilleux éducateur qui auprès et au loin a répandu un système compréhensible de la jeunesse et de ses besoins et aspirations. Vous avez été son inspiratrice et vous trouverez une consolation dans la pensée que vous avez collaboré à cette carrière si belle et bienfaisante. Dites je vous prie toute ma sympathie à votre fille et croyez chère Madame à mes sentiments affectueux et à mes condoléances

Bien à vous

Hélène [Skankfeld]



Société Académique de Genève

Genève, le 1^{er} octobre 1940

Madame,

Au nom de la Société académique je vous adresse l'expression des vifs regrets que lui cause la mort de votre mari et vous prie de recevoir nos sincères condoléances. Mr. Claparède fait partie depuis de nombreuses années de notre Comité ; il s'intéressait toujours vivement à notre activité autant du reste qu'à tout ce qui touchait à l'Université dont il était un des plus brillants représentants. La perte de ce savant collègue, dont nous gardons un souvenir particulièrement reconnaissant, est douloureusement ressentie par chacun de nous.

Veillez recevoir, Madame, l'assurance de nos sentiments de très profonde sympathie.

Au nom du comité de la Société académique

Le président : Malsch



Société des arts. Classe d'industrie et de commerce
Genève, 3 octobre 1940

Madame,

Les nombreux témoignages qui vous sont parvenus à l'occasion de la mort de Monsieur Claparède vous ont montré mieux que je ne sais le faire moi-même, combien notre cité toute entière et le monde intellectuel déplorent le départ de notre éminent concitoyen.

C'est au nom de la classe d'industrie et de Commerce de la Société des arts dont Mr. le prof. Claparède était membre à vie, que je vous exprime, Madame, l'expression de la profonde sympathie de notre Société.

Mr. Le professeur Claparède a été un de nos membres les plus écoutés, et son départ laisse dans nos rangs un vide qui nous cause un profond chagrin.

Je vous prie, Madame, ainsi que les membres de votre famille, de bien vouloir recevoir ici l'hommage de notre respectueuse sympathie,

Le président,

Ch. Constantin



Société de lecture
Genève, le 30 septembre 1940

Madame,

Permettez-moi, au nom du Comité de la Société de lecture, de vous dire avec quel chagrin nous avons appris la mort de notre cher collègue et ami Édouard Claparède.

Beaucoup d'entre nous avaient le privilège de rencontrer votre mari dans nos salles et d'échanger quelques mots avec lui. Chaque fois, nous avons apprécié sa profonde érudition, son intelligence et surtout sa grande obligeance à l'égard de ceux auxquels il pouvait être utile. C'est pour nous, comme d'ailleurs au sein des autres sociétés dont il était membre, une lourde perte et un deuil cruel. Nous conserverons son souvenir avec émotion.

Tous nos collègues s'associent à nous pour vous dire combien nous partageons votre affliction et quelle part nous prenons à votre grand chagrin.

Veillez, Madame, être certaine de notre sympathie et agréer l'assurance de nos très respectueux sentiments.

Le président : M. [Demond]



Société de lecture
Genève, 3 octobre 1940

Madame,

Dans le grand chagrin qui vous atteint, notre pensée et nos regrets se mêlent aux vôtres.

Sa douceur et sa bienveillance le faisaient aimé de tous et la peine que vous ressentez de cette perte ne rencontrera partout que sympathie.

Nous vous envoyons la notre Madame et veuillez recevoir l'assurance de nos douloureux sentiments et nous vous prions de bien vouloir transmettre à votre famille l'expression de nos condoléances très sincères

Gabriel [Blanchet]



Société de physique et d'histoire naturelle
Genève, le 1^{er} octobre 1940

Madame,

La nouvelle du décès de Monsieur Professeur Édouard Claparède a profondément ému les membres de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève.

Ils pleurent en lui un membre éminent qui, par sa belle carrière et ses importantes publications a non seulement honoré leur société mais notre pays tout entier.

Son œuvre fut celle d'un novateur, d'un naturaliste et d'un philosophe aux idées originales et combien fécondes.

Mais c'est aussi devant le savant profondément humanitaire que nous nous inclinons respectueusement.

Nous conserverons d'Édouard Claparède qui présida notre Société en 1915 et lui était très attaché comme à tout ce qui appartient aux traditions et à la vie de la Genève intellectuelle, un souvenir reconnaissant.

Nous nous associons à votre deuil et à celui de Madame Claparède notre fille et vous prions, Madame, d'agréer l'expression de notre très sincère et respectueuse sympathie

Pierre Revilliod



Société sociologie Genève
Lugano, 1^{er} octobre 1940 (télégramme)

Au nom notre société exprime profonde sympathie apprenant décès de votre mari illustre représentant de la science de l'homme en ami je partage votre immense douleur =

André De Maday président



Société suisse de neurologie
Mont Pélerin, 1^{er} octobre 40

Madame,

C'est avec la plus triste surprise que j'apprends que le professeur Claparède vient d'être enlevé à votre affection, et, au nom de la Société de Neurologie, que j'ai l'honneur de présider, et en mon nom personnel, je vous prie d'accepter mes

condoléances les plus sincères et les plus émues pour le si grand malheur qui succède à l'autre, si terrible.

J'ai eu le plaisir de connaître personnellement le professeur Claparède, j'ai pu voir que chez lui l'homme égalait le savant, et je garderai de lui le meilleur des souvenirs.

Je mesure, je crois, Madame, la grandeur de votre perte et celle de votre douleur, à laquelle je compatis respectueusement et de tout cœur.

La société Suisse de Neurologie s'honorait de compter le professeur Claparède parmi ses membres et le savant qui laisse une œuvre si utile et si originale derrière lui sera unanimement regretté parmi nous.

J'aurais aimé venir personnellement représenter notre société et apporter son hommage aux funérailles du professeur Claparède. J'en suis malheureusement empêché, et en vous en exprimant mon regret, je vous prie, Madame, d'agréer mes hommages très respectueusement émus.

O.H [Brunschviler]



Beyrouth, (Liban), 5 octobre 1940

Chère Madame,

Permettez-moi de vous assurer de ma plus sincère sympathie dans la perte que vous venez de subir. La nouvelle de la mort de mon cher Professeur, Monsieur Claparède, m'a beaucoup choquée, et je me rend compte combien seront ceux et celles de ses élèves qui se souviendront comme moi des heures heureuses passées avec lui, en classe, en excursion, ou en voyage (j'étais avec lui en Belgique il y a trois ans) et surtout que nous perdons en lui non seulement notre professeur, mais notre ami.

Car pour nous, étudiantes étrangères à Genève, il a été un vrai père, et je sais que je ne suis pas la seule à dire « L'Institut, c'était Monsieur Claparède ». Si un jour, quand le monde sera redevenu normal, je reviens finir mes études à Genève, le plaisir sera énormément diminué par l'absence de votre mari.

Permettez-moi une fois de plus de vous assurer de ma plus grande sympathie.
Bien sincèrement,

Rachel Soltan
(Étudiante 1937-1939)



Vevey, 4 octobre 1940

Madame,

Je viens d'apprendre le décès de Monsieur Claparède. C'est avec le plus profond regret que j'ai reçu les nouvelles et je garderai toujours la plus grande reconnaissance pour le décédé.

J'espère que la grande tristesse dans laquelle vous êtes jetée maintenant ne sera pas une trop grande épreuve pour vous et je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes salutations respectueuses.

Élisabeth Sontag
Une ancienne élève



Lisbonne, 12 octobre 1940

Chère Madame et Amie,

Nous avons été douloureusement surpris par la nouvelle du décès de notre grand Ami, M. Claparède, et toute notre pensée s'attache à vous, ma bonne et chère Amie.

Après votre aimable Père, votre Jean-Louis et maintenant M. Claparède vous ont laissé leurs âmes bien unies à la vôtre. C'est votre mission en ce monde de les continuer encore tous les trois, maintenant réunis dans une même pensée et dans une même éternité !

Dieu soit avec vous chère amie, et vous aide dans votre douloureuse perte.

Veillez nous rappeler à Éliane et lui dire comme nous partageons sa douleur, et croyez-nous, chère Madame, toujours

Bien respectueusement dévoués

Antonio Sergio de Sousa



Genève, 30 septembre 1940

Lucie Spillex ainsi que sa famille en Angleterre, profondément émues par le grand deuil qui vous frappe, vous prie d'accepter, avec leurs sincères condoléances, l'expression de toute leur sympathie.



s.d.

Chère cousine,
Chère Éliane.

Quelle tristesse doit régner sur Champel et dans vos cœurs depuis le départ de cousin Édouard. Il me semble près, que même les vieux marronniers de la belle allée doivent pleurer, de ne plus le voir entrer et sortir. Que pourrais-je vous dire, qui serait vraiment capable d'atténuer seulement un peu la grande douleur que vous ressentez ? Les paroles sont si pauvres, dans ces instants. Nous ne pouvons que tâcher de participer à votre douleur, mais malgré tous les cœurs qui pleurent autour de vous, cela ne peut pas vous rendre le défunt.

Que je regrette de l'avoir régulièrement manqué lors de mes visites ces deux dernières années, car j'avais une profonde admiration et sympathie pour lui. Et quel dommage que [Rolf]. N'ait pas pu faire sa connaissance, et jouir des conversations avec cet être si profondément remarquable. Car chaque entretien était une joie intellectuelle exquise. Et voici que c'est passé, nous ne pouvons qu'en garder un souvenir vivant.

Recevez chère cousine Hélène et chère Éliane l'expression de ma profonde sympathie, dans ce moment de grande tristesse.

Jeannette Stehli



Lundi matin

Ma chère, chère Hélène,

Je partais demain pour aller encore voir Édouard, j'avais pris des lettres d'autrefois à lui lire, et voilà qu'Agnès me téléphone qu'il s'est endormi et que je ne le verrai plus vivant. Oh combien je pense à vous deux si durement éprouvées ! Quelles douloureuses semaines vous venez de traverser, il me tarde d'être auprès de vous pour vous dire ma tristesse. Je vous embrasse bien tendrement.

Votre Marguerite (Stehli)



Zürich, 1^{er} octobre 1940

Chère cousine Hélène,
Chère Éliane,

Qui est-ce qui aurait crû, cet été, quand nous étions les quatre réunis autour de la belle table dans le jardin de Champel que cousin Édouard nous quitterait si

vite, si vite ! Il avait l'air si bien et si en train, et nous causions ensemble de toute sorte de choses. Pauvres cousin Édouard ! Comme cela a été vite. Est-ce possible à croire ?

Quand tu nous écrivais dernièrement, Éliane, que tu n'avais pas pû venir nous voir, ton père étant peu bien et subissant une opération, nous commençons pourtant bien à nous inquiéter pour cousin Édouard, mais toute fois, nous ne croyons jamais à une fin si subite.

Te voilà chère Éliane, également sans père, comme nous. Et comme moi qui ne réalisa que après la mort de mon bon papa ce qu'il avait été pour nous tous. Toi aussi, Éliane, tu te rendras compte seulement maintenant véritablement ce que ton père a été pour toi.

Croyez-nous, chère cousine Hélène et chère Éliane, que nous sommes Rita et moi, beaucoup beaucoup en pensée avec vous dans ces durs moments de séparation et que nous vous serrons chaleureusement la main partageant votre profonde douleur. C'est bien dommage que nous ne puissions pas être des vôtres, mais je le répète, nous le sommes d'autant plus en pensées.

Permettez-moi de vous embrasser aussi de la part de Rita, bien chaleureusement, et recevez, chères cousines, nos vœux sincères.

Rita et Marcel (Stehli)



Genève, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Très affectée du grand deuil qui vous frappe, je me joins à vos nombreux amis pour vous adresser l'expression de ma profonde sympathie. La perte est immense pour vous et pour beaucoup. Le savant est irremplaçable pour la science ; mais vous le sentirez vivant, et son esprit vous accompagneront toujours.

Que Dieu vous soutienne et vous console ! De cœur avec vous.

J. Stempelman



1^{er} octobre 1940

Ma chère Hélène

C'est avec beaucoup de chagrin que nous avons appris Paul et moi le terrible deuil qui vous a frappées et je viens t'exprimer ainsi qu'à Éliane notre profonde sympathie.

Comme c'est triste de penser que votre cher Édouard vous a été repris et quel vide il doit vous laisser !

Quelle perte aussi pour Genève, pour ses nombreux élèves et amis ! Notre cher Edmond et notre chère Maman auraient pris une grande part à votre douleur. Il est allé rejoindre votre cher Jean-Louis dans la patrie céleste.

Je suis de cœur avec toi ma chère Hélène dans ces jours si douloureux et t'envoie ainsi qu'à Éliane mes meilleurs souvenirs auxquels Paul joint les siens.

Ton amie affectionnée

Jeanne de Stoutz



Dornach, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Des amis genevois m'avaient déjà apporté la nouvelle de la grave maladie de Monsieur votre mari de sorte que j'étais préparé à ce qui est advenu. Je pense incessamment à vous et je vous prie d'être sûre de nos sentiments de condoléances les plus sincères.

Quelle douleur pour vous que cette mort prématurée alors que vous aviez déjà à déplorer la perte de votre père et de votre fils ! Puisse le fait d'avoir fait tant de bien à ces trois personnages remarquables vous consoler ! – Quand à moi, j'ai seulement deux fois eu l'honneur de voir Monsieur le Professeur Claparède mais cela a suffi pour me faire une profonde impression, que je n'oublierai jamais.

Agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments sincères et respectueux.

Alex. Strokaex



[Beograd] 15 octobre 1940

Mesdames, avec chagrin j'ai reçue la douloureuse nouvelle de la mort de votre époux et père.

La rencontre à Sofia avec Édouard Claparède m'est restée inoubliable – à cause du charme tout à fait particulier de sa personnalité de même originale et attrayante que noble et modeste.

Veillez, mesdames, en agréant l'expression de ma condoléances sincère et vive, croire à mon respect le plus profond.

Pierre Struve



Varsovie, 9 septembre 1940

Très chère Madame Claparède,

Je viens d'apprendre avec le plus grande émotion, que notre cher et bien-aimé nous a quitté pour toujours. Sachez, Madame, que quoique très éloignée, en pensée et avec tout mon cœur, je suis avec vous dans votre si grande douleur. Cette douleur est la nôtre, de nous tous qui doivent tant à notre cher maître. Il m'est impossible de vous dire des mots de consolation, car on ne peut se consoler d'un départ si brusque, d'un homme tel qu'a été Monsieur Claparède. Des Hommes comme lui, on en a besoin plus que jamais. Et ils sont si rares.

Veillez croire, chère Madame, qu'ici je ne suis pas seule à vous exprimer ma si grande douleur, mais que j'exprime les sentiments de tous ses amis et amies, pour lesquels il a été un conseiller et un guide. Nous participons tous à votre grand deuil, qui est le deuil de tout Genève, quoi de tout un monde de Science.

Votre mari a été si particulièrement bon pour moi ; il a pris toujours un tel intérêt à mes travaux ; et c'était cette amitié qu'il vouait à nous, ses disciples, qui nous a été si précieuse et qui constitue une richesse morale pour toute notre vie future.

C'est notre devoir le plus urgent à nous tous, d'essayer selon nos forces et nos possibilités, de continuer de travailler et de vivre dans la voie qu'il nous a montrée, de faire vivre tout ce qu'il a tant aimé et nous a appris à aimer avec lui.

Veillez chère Madame croire à mes sentiments les plus profonds

Votre Alina Szeminska



Zurich, 8 octobre 1940

Chère Madame,

C'est tout par hasard et bien en retard que nous apprenons la nouvelle si douloureuse du grand deuil qui vient de vous frapper. Nous ne savions pas du tout que Monsieur Claparède fût si gravement malade. Nous sommes tellement surpris et absolument désolés de cette triste nouvelle. Toute notre plus vive sympathie va à vous et à Éliane.

Que de chagrin pour vous, et en si peu de temps, pauvre chère Madame - Monsieur Claparède avait tant d'amis qu'il va laisser un grand vide dans bien des cœurs.

Nous sommes à Zurich depuis quelques semaines mais n'avons encore aucune nouvelle de Genève. Je m'étais si bien habituée à y vivre que le changement me coûte un peu.

Soyez assurée, chère Madame, de tous mes meilleurs sentiments

Votre [H] de Tscharnier



Tafleralp p. Blatten Lötschental (Valais), 1^{er} octobre 1940

Bien chère Madame,

Est-ce possible ? La nouvelle que nous apporte ici la radio est-elle vraie ? Votre cher mari serait mort ? Je ne puis le croire. Il n'y a pas longtemps ma femme l'a rencontré et nous avons souvent parlé de lui et de vous comme d'amis que nous aimons beaucoup et que nous voyons trop rarement.

Ce peut-il que cet homme si nécessaire à notre cité, à notre pays en ces temps troublés nous ait quitté.

Chère Madame, quelle douleur doit être la vôtre ! Nous ne voulons pas essayer de la mesurer, mais nous sommes avec vous de tout notre cœur. Oui, notre chagrin aussi est profond car nous aimions votre époux l'homme à la conscience intransigeante devant toutes les injustices, tous les mensonges, toutes les hypocrisies, l'homme au cœur aimant, compatissant pour toutes les infortunes qui jamais n'ont fait appel en vain à sa générosité.

Ah ! qu'il avait placé haut l'idéal humain qu'il ambitionnait pour nous tous. Et puis quelle modestie que celle de ce grand savant et avec quel courage ce timide savait se lancer dans la lutte, contre tous, pour une cause juste !

Je suis reconnaissant au Ciel que j'aie eu le privilège d'approcher de plus près ces dernières deux années ce grand citoyen, à qui Genève doit le renom qu'elle a gagné au loin, dans le domaine des sciences de l'éducation. Ce sont encore les problèmes douloureux de la politique internationale qui intéressaient passionnément votre mari. Mon Dieu, qu'il a dû souffrir des hommes du temps présent.

Chère Madame, croyez que c'est le cœur battant qu'à la hâte je viens vous dire la très profonde sympathie avec laquelle ma femme et moi pensons à vous.

Votre bien respectueux

Georges Thudichum



Genève, 11 octobre 1940

Madame,

Je me fais un devoir de vous remettre le texte écrit de l'allocution que j'ai eu l'honneur de prononcer. Mardi 1 octobre au Temple de Plainpalais, pour dire tout ce qu'Édouard Claparède était pour la Faculté des Sciences et pour ses collègues.

Je vous demande de m'excuser si je ne le fais qu'aujourd'hui. L'organisation de la prochaine session d'examens, qui commence le 15 octobre, a exigé tout le temps du doyen de la Faculté ; et j'ai remis de jour en jour de recopier mes feuillets. Je compte sur votre grande indulgence pour pardonner ce retard.

Qu'il me soit permis de vous dire encore combien j'aimais la personnalité d'Édouard Claparède ; pour un doyen surchargé de besogne, c'était un véritable

plaisir d'avoir affaire avec votre mari, qui était la complaisance même, et avec qui la discussion était si amicale.

Veillez agréer, Madame, pour vous et votre fille, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

G. Tiercy

Doyen de la Faculté des sciences



Hof Oberkirch, Kalsbrune, 3 octobre 1940

Madame,

C'est avec un profond regret que nous avons appris, ma femme et moi, la mort de notre cher professeur que tous les élèves de l'Institut Rousseau ont tellement aimé et respecté. C'est une grande perte et pour vous et pour la science.

Veillez recevoir, Madame, l'assurance de notre sincère et profonde sympathie.

Liane et Erich Tobler Barblan



Kato-Léhonía, 23 octobre 1940

Chère Madame,

Par le journal de Genève nous avons appris le deuil qui vous frappe ; nous vous envoyons nos plus sincères condoléances et toute notre sympathie.

Je me souviens encore quand j'ai fait, à Corfou, la connaissance de Monsieur Claparède et de votre fils Jean-Louis. Ils ne sont plus mais leur souvenir, leur œuvre et leur âme reste...

Nous pensons à vous, chère Madame, et à votre fille...comme la maison doit être vide maintenant !

Mais le travail et l'occupation surmontent beaucoup de choses. Je vous souhaite bon courage et bonne santé pour supporter ce coup tellement dur. Ceux qui ne sont plus sont peut-être bien heureux ; ils ne voient pas les atrocités qui se passent entre « gens civilisés », c'est une consolation !

Nous ne savons si nous nous rendrons cet hiver à Genève car les voyages sont risqués en ce moment. Nous attendrons les événements et ne faisons aucun plan – mais espérons vous revoir quand même un jour ou l'autre.

Au revoir, chère Madame, soyez persuadée que nous pensons à vous et que le souvenir de Monsieur Claparède restera vivant pour nous.

Nous vous envoyions, ainsi qu'à votre fille nos fidèles pensées.

Votre dévouée
Sophie P. Topali

P.S. Les journaux grecs ont beaucoup parlé de Monsieur Claparède ; tout le monde ici connaît son œuvre et l'admire.

Nous avons sa photographie signée à l'école du village



1^{er} octobre 1940

Chère Madame,

J'éprouve un grand chagrin du malheur qui vient de vous frapper, qui nous frappe tous, et je viens vous exprimer les condoléances très attristées de ma femme et les miennes.

Le vide que laisse votre mari est immense. Peu d'hommes ont joué parmi nous un aussi grand rôle scientifique. Mais plus encore que son œuvre, qui prolongera son nom, c'est sa personnalité rayonnante qui, en ces heures de deuil, occupe mon esprit. Il y avait en lui, outre sa puissance intellectuelle, une chaleur de cœur, une jeunesse de sensibilité, qui rendait bienfaisante chaque rencontre. Il y a peu, dans la rue, j'avais eu encore l'occasion de causer avec lui des événements qui affligent notre époque. Je l'avais trouvé, comme toujours, de pensée si ferme, si droite que j'en avais éprouvé un profond réconfort. Tant que Claparède était là, pour représenter certaines valeurs essentielles, on ne pouvait pas désespérer. Maintenant tout est plus sombre.

Il nous eût permis de nous reprendre, de croire toujours. Il était un champion des libertés nécessaires à la civilisation, il perpétuait dans la cité de Genève traditionnelle, celle de l'intelligence, de la compréhension. Il était humain au plus haut degré, jusque dans son humour qui relevait d'ironie ses propos. Et quelle simplicité naturelle, accordée à sa supériorité, et qui la faisait valoir comme malgré lui.

J'éprouvais pour lui, avec beaucoup d'admiration et de respect, une sympathie, une affection même que je me sens pressé de vous exprimer, mêlée à toutes celles dont vous recevez aujourd'hui l'hommage. Elle me permet de prendre part, ainsi que tous ses amis, à votre deuil, et à vous dire combien fidèlement je conserverai le souvenir de sa personne et son exemple.

Puissiez-vous trouver quelque réconfort dans le chagrin unanime que soulève sa disparition si brusque, si prématurée, si désolante.

Et veuillez agréer, chère Madame, avec mes respectueuses pensées l'assurance de ma sincère et profonde tristesse.

Robert de Traz



Union anthroposophique de la Suisse romande
Genève, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Je viens vous exprimer en mon nom, et en celui de notre petit groupe, toute notre sympathie dans votre deuil

Soyez assurée, chère Madame, de nos sentiments les meilleurs.

[Mongenot]



Union mondiale de la femme pour la Concorde Internationale
Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Cruelle pénible surprise que de découvrir ce matin dans le journal de Genève votre grand deuil.

Avant les vacances, j'avais coutume d'apercevoir presque chaque jour Monsieur Claparède près du Palais Wilson.

Sa silhouette familière faisait tellement partie de la maison, de la famille wilsonnienne si j'ose dire, qu'on a l'impression en pensant à son départ d'un vide qui sera senti quotidiennement.

J'avais appris sa maladie cet été et j'ai eu plusieurs fois la tentation d'entrer pour vous demander des nouvelles, sans le faire parce que c'est toujours à des heures tardives que j'en aurais eu le temps. J'ai souvent pensé à vous ces dernières semaines et, comme on le fait quand on se sent menacé d'un danger, d'une perte, j'évoquais mieux qu'en temps ordinaire la haute valeur, la riche personnalité de votre cher défunt. En ces temps effrayants, je pensais qu'il était précieux d'avoir encore quelques guides tels que lui, des conseillers sûrs et avisés et me promettais de solliciter de sa part des directives pour le travail de l'hiver.

Je pense avec une reconnaissance infinie à l'exemple courageux qu'il nous a donné en exprimant nos révoltes contre des erreurs et des lâchetés que nous ressentons fortement sans oser ou sans savoir le dire : à tous les horizons qu'il nous a ouverts ; à son goût passionné pour la recherche de la vérité, à la finesse de son esprit, à son beau style.

Notre triste époque a dû le froisser profondément chaque jour et tel est notre désespoir en observant le monde que, si nous ne pensions pas à vous sa compagne fidèle et compréhensive, nous pourrions l'imaginer heureux de partir...

Quel vide terrible pour vous, chère Madame, je suis sincèrement peinée en y pensant. Bien que lorsque on a été très unis par le cœur et par l'esprit, l'on continue souvent à vivre avec ceux qui nous sont repris, presque plus proches encore que lorsque on jouit de leur présence. L'essentiel subsiste et prend un tel relief que le côté matériel s'efface. Vous en avez fait l'expérience avec votre cher Jean-Louis.

Je pense à vous et vous prie de vouloir bien agréer, chère Madame, au nom de notre Comité et en mon nom personnel l'expression de notre profonde sympathie.

Marg. Nobs



Union Interparlementaire
Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Par les journaux, j'apprends tout à l'heure le très grand et nouveau deuil qui vous frappe. Laissez-moi vous dire tout de suite, avant même que je ne rentre ce soir à la maison, la part profonde que je prends à votre chagrin. D'autres voix, plus autorisées que la mienne, vous exposeront ce que Genève, l'Université et les milieux scientifiques de monde entier ont perdu en Édouard Claparède.

Je pense aujourd'hui seulement que vous souffrez et j'adresse un souvenir très ému à celui que vous pleurez.

Je ne (sic) comprends que vous ne puissiez recevoir de visites, chère Madame. Autrement, j'aurais couru jusqu'à l'Avenue de Champel.

Malheureusement, des engagements que je ne puis remettre me forceront à m'absenter de Genève mercredi ; mais je serai avec vous par la pensée et par le cœur. Veuillez m'excuser si je ne puis assister à la cérémonie.

Ma femme qui vous avait seulement entrevue à l'issue d'une conférence s'en souvient bien, car je lui ai beaucoup parlé de vous. Elle se joint à moi pour vous assurer de ses plus vives condoléances.

Elle vit, depuis quelque temps, des semaines d'angoisse à propos de tous les siens restés au Pas de Calais, dans cette partie de notre France dite « zone interdite »... Vous savez que rien n'y pénètre et que le service postal y est inexistant depuis le printemps dernier. Ma femme n'a donc pu recevoir des nouvelles qu'une seule fois, et très brièvement, par la Croix rouge internationale.

C'est la raison pour laquelle nous n'avons fait de visite à personne cet été. Mais nous comptons aller une fois jusqu'à vous, dès que nous saurons que nous ne sommes pas importuns... Nous tenons, en effet, beaucoup à vous redire de vive voix les sentiments que nous avons éprouvés aujourd'hui à l'annonce de la triste nouvelle.

Recevez, chère Madame, mes plus fervents hommages et l'expression de notre douloureuse sympathie.

[Adrien] Robinet de Clery



Genève, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Le journal m'apprend à l'instant la douloureuse nouvelle.

Je n'ai pas eu le privilège de connaître Monsieur Claparède, mais cet été j'avais tant souhaité son rétablissement.

Ma mère vient d'être opérée d'un bras, aussi ne peut-elle écrire ; mais elle se joint à moi pour vous exprimer à vous et madame votre fille, notre profonde sympathie

Micheline [Vouga]



Chalet de Belle-Vue sur Morges, 30 septembre 1940

Chère Madame,

Combien le message de la radio, dimanche soir, m'a douloureusement frappée !

Et les journaux d'aujourd'hui, sont, hélas, venus confirmer la triste nouvelle du départ de notre chef vénéré, du maître génial que j'avais eu la joie de connaître comme tous ceux qui avaient le privilège de l'approcher.

Si j'ai bien compris, ce départ a été précédé d'une douloureuse maladie, qui aura sûrement durement pesé sur vous et sur votre fille.

Veillez trouver dans ces lignes l'expression de ma vive sympathie, pour vous et les vôtres, ainsi que l'assurance de mes sentiments respectueux.

Puisse la lumineuse trace, le chemin si hardiment et puissamment jalonné par notre chef, être patiemment fouillée, même contre vents et marées, dans l'esprit même où il l'a faite, maintenant le meilleur de lui-même vivant par l'œuvre superbe pour laquelle il a vécu !

Veillez croire, chère Madame, à mes sentiments de profonde sympathie.

Édith Vautier



Leysin, 3 octobre 1940

Chère Madame,

C'est avec une profonde émotion et une très vive affliction que nous avons appris l'affreuse nouvelle qui vous plonge à nouveau dans le deuil. Au nom de mon mari mobilisé et en mon nom, je vous exprime notre plus ardente sympathie.

Nous avons une grande affection pour votre mari dont la science, la tournure d'esprit si originale et courageuse nous remplissaient d'admiration.

Nous pensons beaucoup à vous et à Madame votre fille dans votre si cruelle épreuve et vous prions de croire, toutes deux, chère Madame, à nos meilleurs sentiments.

Madeleine Vautier



Genève, 30 octobre 1940

Chère Madame et chère Mademoiselle,

J'ai été très peiné par le grand chagrin qui vous atteint et vous exprime ma sincère sympathie.

Avec mes meilleurs compliments.

Jean Verdier



Ville de Genève
Le Conseil administratif.
Genève, 2 octobre 1940

Madame,

Nous venons d'apprendre avec infiniment de regrets le décès, survenu le 29 septembre écoulé, après une pénible maladie, de Monsieur le professeur Claparède, votre regretté mari.

Depuis 1906, Monsieur Édouard Claparède faisait assidûment partie de la commission de la Bibliothèque publique et universitaire de la ville de Genève. Sa qualité de professeur à l'Université, son grand savoir, ses éminents travaux scientifiques qui lui valurent une haute renommée avaient classé Monsieur Édouard Claparède parmi les membres les plus appréciés de notre Institution municipale.

Le départ de ce savant réputé, d'un caractère si modeste, sera vivement ressenti ; le Conseil administratif gardera un souvenir reconnaissant à la mémoire de Monsieur Édouard Claparède pour l'intérêt qu'il ne cessa de porter d'une manière toute spéciale à notre bibliothèque publique qui bénéficia pendant tant d'années de son précieux concours.

Nous nous inclinons respectueusement devant votre immense chagrin et, dans ces tristes circonstances, nous vous prions d'agréer, Madame, ainsi que votre famille douloureusement affectée par une si cruelle séparation, les sincères et profondes condoléances des autorités municipales de la ville de Genève.

Au nom du Conseil administratif

Le président,

[Jeanneret]



Rolle, 30 septembre 1940

Chère Madame,
Chère Éliane,

Je viens d'apprendre la triste nouvelle qui vous prive d'un homme aussi excellent que votre mari et père, je viens vous dire à toutes deux toute la profonde sympathie que nous éprouvons pour vous deux qui, après le deuil encore si récent que vous aviez eu, auriez dû être épargnées maintenant, semble-t-il.

Mes parents sympathiseront vivement à votre douleur, je le sais, maman a dû subir ce matin une intervention chirurgicale à la Clinique Montchoisi, c'est pourquoi je pense qu'elle ne pourra vous dire tout de suite son affection pour vous.

Si je n'étais pas si tenue par mes devoirs de mère (n'ayant pas de domestique, je ne peux lâcher mon petit Jean-Michel), soyez certaines, chères amies que je serais au nombre de ceux qui vous entoureront mercredi, si je trouve quelqu'un à qui confier mon fils, je viendrai pour vous dire de vive-voix avec quels sentiments nous vivons ces heures avec vous deux.

Votre Aur. Virieux-Reymond



Lugano, 2 octobre 1940

Madame,

La nouvelle du deuil qui vous frappe de façon si cruelle me cause un immense chagrin. La pensée de ne plus revoir cet homme éminent dont les pensées et les paroles étaient si élevées, si bienfaisantes, dont la compagnie était si salubre, si constamment édifiante, dont la personnalité nous était si utile, si nécessaire, cette pensée m'est profondément pénible.

C'est de tout cœur que je tiens à vous dire, aussi au nom de ma femme, toute la part que nous prenons à votre malheur, le souvenir que nous conserverons de celui que vous pleurez et notre profonde sympathie.

Veillez croire, Madame, à mon respectueux dévouement.

Georges Wagnière



Graz, 10 octobre 1940

Chère Madame,

J'apprends par ma cousine le nouveau et terrible deuil qui vous frappe et je tiens à vous exprimer ainsi qu'à Madame votre fille, mes sentiments de très vive sympathie. Encore une grande intelligence et un grand cœur qui nous quittent à un instant où le monde en aurait tant besoin ! Peut-être - c'est certainement le cas pour Jean-Louis - que bien des tristesses présentes et à venir leur sont ainsi épargnées.

Et maintenant, chère Madame, vous voilà seule à consoler l'esprit de trois grands disparus qu'un monde en perdition n'a pas voulu écouter. Ne fût-ce pas le cas de la plupart de ceux qui se montrèrent vraiment grands ?

À nous autres survivants, il ne reste qu'à continuer de tâcher de rester fidèles à nous-même, fidèles à l'exemple de ceux qui nous ont précédés. Cet exemple même doit nous en donner la force.

Mon séjour en Suisse a été si rempli et si hâché par de fréquentes absences qu'il ne m'a plus été possible de venir personnellement vous remercier de la seconde édition du livre de Jean-Louis, ce dont je m'excuse encore. Peut-être pourrai-je revenir au pays l'an prochain.

Veillez croire, chère Madame, à mon entier dévouement.

Georges Walz



Conches (Genève), 2 octobre 1940

Chère Madame,

Pendant ces semaines tragiques mes pensées vous ont souvent entourée. J'ai participé de tout cœur à vos inquiétudes, vos angoisses. Avec quel soulagement on s'est mis à espérer une douce convalescence pour ce bon Monsieur Claparède et avec quelle douloureuse surprise nous apprîmes son départ pour un meilleur monde.

Les voies de Dieu sont insondables.

Et que dire en présence d'une pareille douleur que la vôtre ? ! Prier que Dieu vous aide à porter votre souffrance. Puisse-t-Il vous fortifier, vous donner de Sa Lumière vous pénétrer de la certitude qu'un jour viendra où vous serez uni à tous cœur qui vous sont chers.

Je garderai un souvenir ému de Monsieur Claparède, de sa grande bonté, sa noblesse d'âme, sa délicatesse de cœur.

Mon mari se joint à moi pour vous exprimer, chère Madame, notre profonde sympathie dans l'épreuve.

Veillez croire, chère Madame, je vous prie, à mes sentiments bien affectueux.

Votre respectueusement dévouée

Renée Willems



Zurich, 2 octobre 1940

Chère Madame,

Permettez moi de me joindre au grand nombre des anciens élèves de Monsieur Claparède qui viendront en ces jours vous dire leur chagrin et vous exprimer leur sympathie à vous-même et à Madame Éliane. La triste nouvelle toute inattendue que je viens d'apprendre évoque en moi avant tout, avec tant de souvenirs précieux, une grande reconnaissance d'avoir eu le privilège de connaître Monsieur votre mari.

Veillez croire toujours, chère Madame, à mon attachement fidèle.

Gertrude de Wyss-Ehinger



Sofia, 22 octobre 1940*

Très honorée Madame,

Nous avons appris avec autant de surprise que de regret la douloureuse nouvelle de la mort du Professeur Édouard Claparède, Doctor honoris causa de notre université « Saint Clément d'Ochrida » à Sofia.

Nous nous rappelons avec émotion l'honneur qu'il nous a fait de venir parmi nous au mois de mai de l'année passée lors du jubilé de notre université et le plaisir que nous avons éprouvé à approcher sa riche personnalité.

Nous Vous prions, Madame, de recevoir l'expression de notre profonde douleur et de nos sincères condoléances. Croyez bien que nous garderons du défunt un souvenir inoubliable.

Daignez agréer, Madame, l'hommage de nos sentiments respectueux,

Le Recteur : Stefan Zankov



Locarno, 1^{er} octobre 1940

Très honorée, chère Madame et chère Éliane,

C'est avec une très grande émotion que je viens de lire dans la Gazette de Zurich de la douloureuse perte que vous venez de subir et nous tous qui ont eu la chance de connaître votre cher mari et père. Je suis si triste de ne pas avoir su plutôt que Monsieur le professeur a été si malade et aussi que c'est seulement aujourd'hui que j'ai appris cette triste nouvelle ici à Locarno où je suivi les conférences du congrès des sciences naturelles et ainsi c'est trop tard pour me rendre à Genève. Je me reproche aussi beaucoup de ne pas avoir écrit à Éliane depuis longtemps pour le remercie de sa gentille lettre, peut-être elle m'avait donné des nouvelles de son père. Il y a quelque temps que j'ai pensé aller à Genève et je me suis beaucoup réjoui de vous revoir tous et de pouvoir causer à mon cher professeur.

Je ne puis encore le croire qu'il ne sera plus là. À Lugano l'année passée il avait l'air si bien portant et cet hiver encore j'ai entendu qu'il était au service militaire.

Chère Madame et Éliane, je ne sais pas comment exprimer en parole toutes mes douloureuses pensées et je vous prie de bien vouloir croire à ma profonde sympathie

Votre

Gina Zaugg



Genève, 9 octobre 1940*

Madame,

La nouvelle du grand deuil qui vous atteint nous a bouleversés, ma femme et moi, d'autant plus que nous eûmes ignoré qu'Édouard Claparède fût malade. La pensée que nous ne le reverrons jamais nous a serré le cœur, et je puis d'abord que vous exprimer ce chagrin.

Sans avoir eu l'honneur d'étudier sous ses directions, je l'avais rencontré, depuis de longues années, dans d'assez nombreuses circonstances pour avoir pu apprécier pleinement ses qualités exceptionnelles. Les séances du comité de la Société Académique m'en donnaient une occasion régulière.

On a parlé de sa modestie : elle était exquise, et je crois que le mot, à le lui appliquer, prend sa signification véritable. Cette modestie était l'expression d'un esprit de mesure qui toujours lui rappelait l'inégalité de l'intelligence et des forces de l'homme, et des problèmes que la vie impose de résoudre, des maux et des injustices qu'elle imposa de secourir et de réparer. Il était pénétré d'un tel point de cette nécessité quotidienne qu'il en oubliait combien par ses dons, ses connaissances, son activité, son amour du prochain, il y satisfaisait mieux que la plupart d'entre nous.

Il me plaisait plus encore par une générosité du cœur et de l'esprit réellement chevaleresque. L'amour que toute sa vie il eut de la justice est un exemple particulièrement précieux à recueillir. Dans un monde où cet amour de la justice allait diminuant, sa figure en avait pris une surprenante grandeur. Lui-même était trop occupé du bien et du progrès d'autrui pour le sentir. Mais ceux qui avaient le privilège de l'approcher en avaient conscience, et je pense qu'elle sera plus claire encore dans un avenir où ceux qui seront aimés comme il l'était sentiront d'une façon plus pénible leur impuissance et leur isolement.

Ces quelques lignes vous montrent combien je suis pénétré de la perte que Genève a faite avec vous. C'est dans cette disposition que je m'incline encore une fois devant un deuil si cruel en vous demandant, Madame, de bien vouloir transmettre à tous les autres l'expression de notre chagrin.

H. de Ziegler



Berne, 3 septembre 1940

Chère Madame Claparède,

J'ai lu avec un grand regret, il y a quelques jours, que votre vénéré mari, le grand éducateur, vous a quitté et je voudrais vous dire ma profonde sympathie. Je n'ai jamais oublié les heures charmantes, que j'ai passé, il y a quelques années déjà, près de vous à Genève et non plus le voyage déjà lointain en Grèce, où votre inoubliable fils a accompagné votre mari. Ce sont des souvenirs précieux et ils sont près de moi, quand je pense à votre douleur et votre perte que rien ne peut remplacer. Mais vous êtes vous-même une âme forte et résistante et je souhaite de tout mon cœur qu'elle vous aide à supporter.

Les temps orageux dans notre Europe a sûrement aussi inquiété le cher défunt et on doit presque envier ceux, qui ont pu quitter cette terre, avant la ruine complète.

Je vous serre la main, chère Madame Claparède, avec toute ma cordiale sympathie et dans l'espoir, de vous revoir une fois soit à Genève où à Berne.

Agréer encore mes profondes condoléances

Berta Züricher



INDEX

Aberson et leur fils
Aberson, E
Appia Rey, Théodore
Archinard, Anne
Association Civitas Nova (Bettelini, Arnaldo, président)
Association des amis du zoo
Association des médecins du Canton de Genève [DrRobert d'Ernst, président]
Association pour la culture arménienne (Robert Jodel, président)
Audemar, Mina et Louise Lafendel
Audeoud, Adolphe
Auer-Tarjàn, Evà
Bally, Charles
Balmer von Tscharnier, Alice
Baranoff, Angélique, Alexandre
Bardet, Jeanne
Bariffi, Camillo
Barref, Iraïda
Baud-Bovy, Daniel
Baumgarten-Tramer, Franziska
Bauss, Ch.
Beerli, Hans et Frieda
Beldédov, Dr Ephr.
Berg, Marie-Louise
Berguer, Meg (Mad. Georges Berguer)
Bersot, Henri
Bibliothèque publique et universitaire de Genève (Delarue, Henri)
Betchov-Berguer, Florence
Bienemann, Dora (Wilson-Bienemann)
Blondel, M.
Boesé, L.
Bohnenblust, Gottfried
Boissevain-de Vos, W.
Boissier, Léopold
Bolle, Henri Jean
Bonifas, Henri
Bonney Fouilloux, Augusta
Bopp, Léon
Bordier, P.
Bouvier, Auguste
Bovet, Marc F.
Bovet, Marie
Bovet, Pierre
Bovet-Bahr, Amy
Brantmay, Henri Dr

Brechbuhl, Colette
 Breitenbücher, Jean-Jacques
 Breitenburle, Charles
 Bremont, Dr
 Bridel, Gaston
 Brion de, Wilma
 Brocher J. E. W, Dr
 Brugmans, Prof. H.J.F.W
 Brunet-Lecomte, Hélène
 Brunschwig, Léon
 Bugnion, Andrée
 Bussmann, Esther
 Campa [illisble]
 Campa Odoardo
 Campagnello, Umberto
 Cappa, Alberto
 Carrara Lombroso, Paola
 Cercle français de Gospic (Yougoslavie) (Prof. Elie P. Opatchitch
 Cercle protestant de Plainpalais (M. Koch, président ; Schinz, secrétaire)
 Champod, Édith
 Chaponnière, Ernest
 Chapuisat, Lt. Col. Édouard
 Chavichvily, Khariton
 Chenevard, Élisabeth
 Chenevière, Mathilde
 Cherbuliez, [Cecile]
 Chevallet, Joséphine
 Choisy, Robert
 Christen, Ernest
 Christin, Dr
 Christoff, Daniel
 Clerc Mr et Mme Charly
 Clerc (pasteur)
 Club Alpin Suisse (Gilliard, P. président)
 Comité International pour la Georgie (Albert Malche, président)
 Comité central de la Croix-Rouge Ukrainienne à l'étranger (présidente : Mme Ida de
 Batchinska ; secrétaire : Melle Andrée Curchod)
 Comité national suisse d'hygiène mentale (Dr André Repond)
 Conseil d'État de Genève (Albert Picot)
 Constantin, Charles
 Coubertin de, Baronne
 Cuénot, Blanche
 Daniéli, Joseph
 Debarge, E
 Decroly Agnès
 Deléamont, Hélène
 Delhorbe, Yvonne-Marie

Delmenico, Prof. A
D'Espine, Henri
Deutsch, Leonore
Dobrea, Marie
Dominicé, Max past.
Dottrens, Robert
Du Bois-Brunner
Dubois, Georgette
Duby, Robert Dr
Duchêne
Duckert, André
Ducommun, Charles.-F. (Adjoint à l'Union syndicat suisse) Etat-Major de l'armée
Dumas, Georges
[Dumki], R.
Dunant, Jeanne
Duparc, Germaine
Du Pasquier, L.
Elbasan
Émeri, Madame (Dr Émeri)
Evard, Marguerite
Eynard, Paul
Fatio Naville, Edmond
[Paupert] Alice
Favre, Louis
Favre Reymond, Mady
Federmann, L.
Feldmann, M-A Maurice
Ferrero, Guglielmo
Ferrière, Adolphe
Ferrière, Claude
Ferrière, Frédéric Dr
Ferrière, Maya
Fillion, Marthe, Suzanne Lobstein et Lilli Lochner
Flatto, Sophie
Flemming, Magie Matty (Flery)
Flournoy, Ariane
Franchiger, Rodolphe
François Alexis
Frankfeld, Henry
Frommel, Anne-Marie
Frommel, Édouard Dr
Frommel, Jacqueline
Frøyland Nielsen, Ruth
Gachet, Arnold
Gaillard, John Prof.
Gairing, Marthe
Gampert Revillod, Élisabeth

Gampert, Alice
Gampert, Mathilde
Gampert, Rachel
Gandillon, Henri
Gaurfer v. Welt, D. L.
Gauthier, Marie
Gemähling, Mr. & Mme Paul
[Guy], Monique
Ghidionescu, Vladimir
Giacomini Piccard, Marthe-Jeanne
Golay, [H]
Gourd, Émilie
Grasset Alexis
Grin, Théophile
Granastein, R.
Grodensky, M.
[Guersch]
Guex, Germaine
Guillerey Dr
Guillermin, Paul, Dr
Haeff [L]
Haas-Hautral, E.
Hainard, Eugénie et famille
Harpe de, Jean Dr
Hauchmann Tamara
Hayern, Mad.
Hemmerlin, Lydie
Herz, Marguerite
Ith, Emile
Hocheutiner, Bénédicte Pierre Georges
Hoffman, Dr Raoul
Instituto d'España (Eugenio d'Ors)
Jacques Dalcroze, Emile
Jacques-Dalcroze, Mina
Janet, M. (Madame P. Janet)
Jeanrenaud, H.
J... [illisible]
J... [illisible]
Jéquier, Mr. & Mme Robert
Jézéquel, Jules
Joachim-Daniel, Anita
Jonckheere, Tobie
Journal de Genève (Jean Martin)
Institut Jaques Dalcroze (Alexis Grasset, Président)
Kafka, Gustave
Kareevski
Kaufmann, Suzi

Katzaroff, Dimitri
Kazimir, Eugénie
Keller, Prof. D. Adolf
Keller, [Tina]
Kevorkian, Borghos
Lachenal, Adrien
Lacombe, Laura J.
Lahy, Jean-Marc
Lalande, André
Laravoire, Édouard
Larguier des Bancelles, Jean
Lebherz, Juliette et Marthe
Lebrun Victor et Julie
Léon, Paul
Léon, Xavier (femme de)
Lépine, Marie
Lépine, Jean
Ley, Auguste
Leuzinger Schuler, Amélie
Ley Dr
Ligt, de-von Rossen, C. L.
Lombard, Emile
Lombroso Ferrero, Gina
Long, Pauline
Luthy, Carry
Makar, Tewfik
Malche, Albert
[Mallaut], J.
Marcucci, Edmondo
Martin, Jacques
Marti Fritz
Matty Fleming, Margie (Flery)
Mauris, H. et M.
Mayer, Dr Hans
Meyer, Éd..
Meyer, Kurt H.
Meyer de Stadelhofer, Louise
Meyerson
Meyhoffer, Paul
Meyhoffer, Rachel
Michelet-Valot, C.
Michotte, Albert
Mieville, Henri
Milhaud, Edgard
Milsom, Marthe
Minkowski, M.
Ministerion de education nacional (Espagne) ([J. Mallaut])

Mitthey, L et R.
Moachon, Julia
Mobbs, Félicie
Monastier [Schweler], Louis
Monnier, Jean-Jacques
Monnier, Luc
Monnier-Monod, Marcel et sa famille
Morel, L. F.
Moriaud, Ketty Paul
Morin, Charles, Dr
Morsier de, Alice
Morsier de, Denise
Morsier de, Irène
Morsier de, Roethlisberger, Yvonne
Mouvement de rapprochement entre les Juifs et les Chrétiens (Théophile Grin)
Mugnier, Henri
Muller Bergalorme J.
Muller, Fernand
Nicoloff, D.P
Nielsen Frøyland Ruth
Nobs, Marguerite
O'Davoren von Gerlach, Gerda
Odier, Charles Dr
Olivier, Jean Dr
Oltramare, André
Oltramare, Claire
Opatchitch, Prof. Elie P.
Osterrieth, Paul
Penitos, Vincent
Péron Jean
Perrelet, Paul
Perrin-Deslex, Alice
Pfaeffli, Charle-François Dr
Pfenninger, Berthe et Veréna
Pictet, Arnold
Pictet, Paul
Pitoëff, Ludmilla
Pittard, Hélène-F.
Polimanti, Oswaldo
Poncet, Jean
Privat, Edmond
Ramseyer, Frank Margareth (Max a été ajouté)
Rappard, William
Rava, Adolfo
Raymond, Marcel et Claire
Redalié, Léo Dr
Reffia Mehmet

Reichel, Renaud et [Anie]
 [Reisners] Perrin, Fam. Jean B
 Reiss, Henriette
 Repond, André Dr
 Reverdin, Henri
 Révész, Géza
 Revilliod, Guillaume
 Rey, André
 Reymond, Arnold
 Reymond, Nelly Élève de l'Institut J. J Rousseau
 Rham de, Alice
 Richard, Blanche
 Richard, Dr N.
 Rignano, Luigi
 Rignano, Nina
 Ritter, Charlotte
 Ritzenthaler, C. et M.
 Ritzenthaler, Melle M.
 Roch, Emile
 Rochat Julien
 Rochette, Edmond
 Roethlisberger, Paul-Ulrich Dr
 Roettcher, Fréd.
 Romano, Pietro
 Rolli, Mathilde
 Rosenheim Henri
 Rossello, S. et Pedro
 Rusterholz, E. et W.
 Ruysen, Théodore
 Salem, Pauline
 Sarkisoff, Hélène
 Saussure, de Raymond
 Schmidt Lucie
 Schorer, Jean
 Segond, Joseph
 Serment, Marie-Claire
 Sevigny, de, R.
 [Skankfeld], Hélène
 Société académique de Genève, (Président : [Malsch])
 Société des arts. Classe d'industrie et de commerce (Ch. Constantin)
 Société de lecture, (Président : [Demond])
 Société de lecture, (Gabriel [Blanchet])
 Société de physique et d'histoire naturelle (Pierre Revilliod)
 Société de sociologie Genève (André de Maday, président)
 Société suisse de neurologie, Schweiz. Neurologische Gesellschaft [Brunschviler],
 O.H
 Soltan, Rachel (Étudiante 1937-1939)

Sontag, Élisabeth Une ancienne élève
Sousa de, Antonio Sergio
Spillex, Lucie
Stehli, Jeannette
Stehli, Marguerite
Stehli, Rita et Marcel
Stempelman, J.
Stoutz De, Jeanne
Strokaex, Alex
Struve, Pierre
Szeminska, Alina
Tscharner, de, [H].
Thudichum, Georges
Tiercy, Georges
Tobler Barblan, Liane et Erich
Topali, Sophie
Traz, de Robert
Union anthroposophique de la Suisse romande (L. [Mongenot])
Union mondiale de la femme pour la concorde internationale (Marg. Nobs)
Union interparlementaire (Adrien Robinet de Clery)
[Vouga], Micheline
Vautier, Édith
Vautier, Madeleine
Verdier, Jean
Ville de Genève. Conseil administratif ([Jeanneret])
Vittoz ou Vittezz, Ev.
Virieux-Reymond, Aur.
Wagnière, Georges
Walz, Georges
Willems, Renée
Wyss-Ehinger de, Gertrude
Zankov, Stefan
Zaugger, Gina
Ziegler de, Henri
Zürcher, Berta